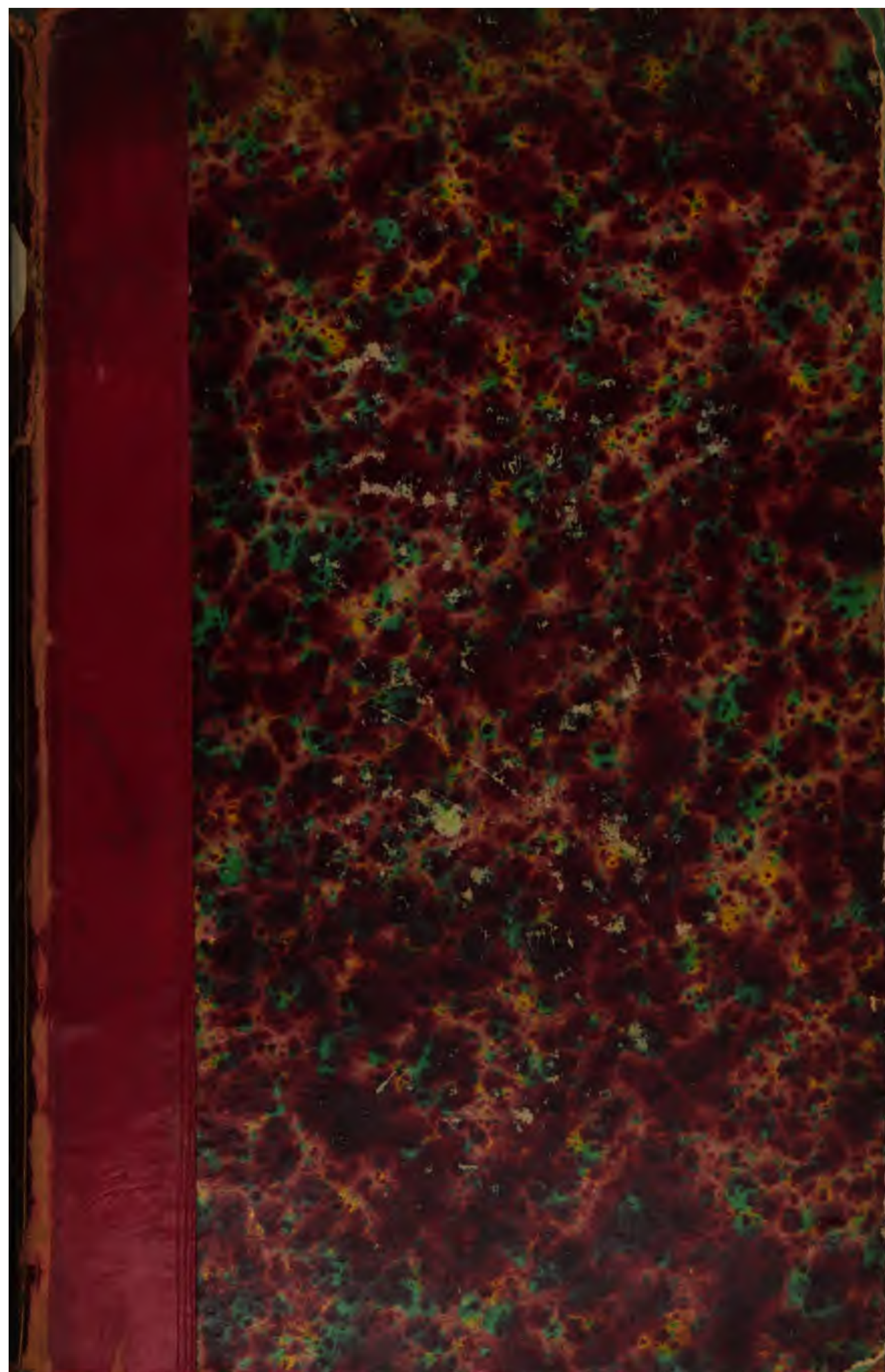
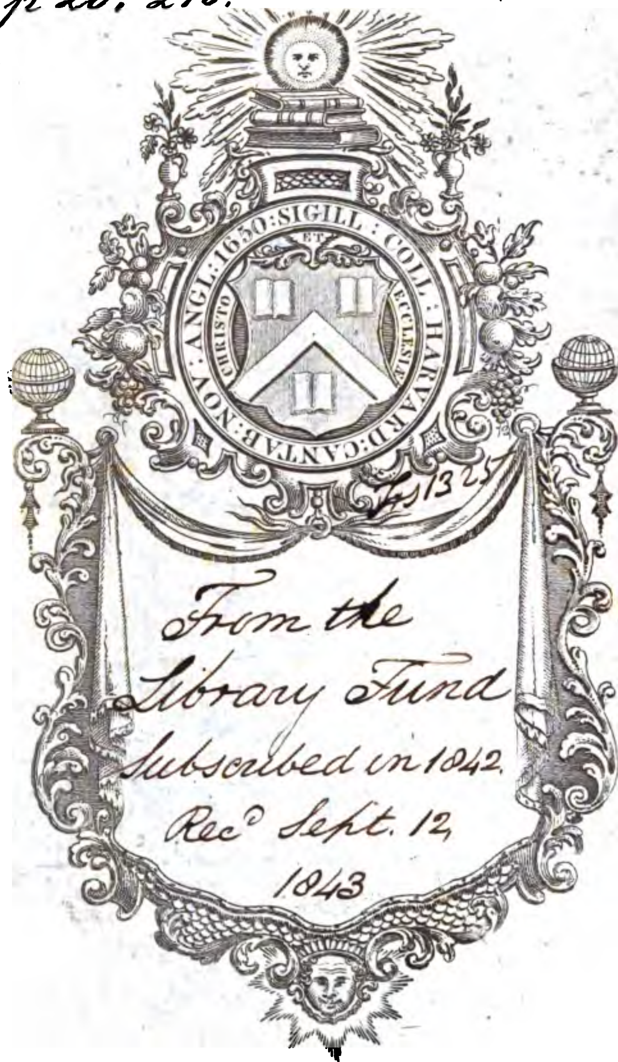
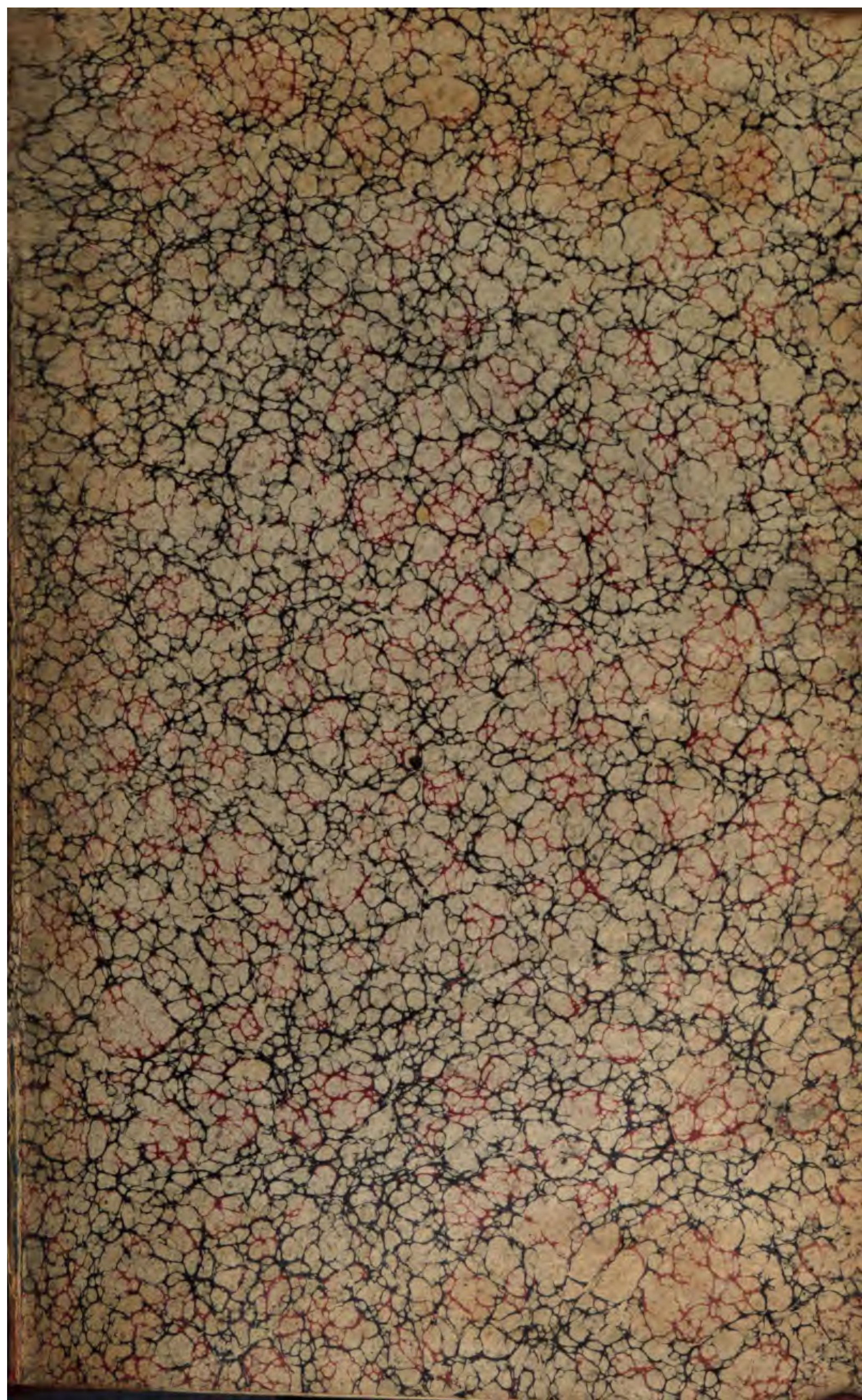



NOV: ANGL: 1630: SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB:
CHRISTO ET ECCLESIAE
From the
Library Fund
Subscribed in 1842.
Recd Sept. 12,
1843



PHAEDRUS

EX CODICE ROSANBONIANO.

PHÆDRI

AUG. LIBERTI

FABULARUM ÆSOPIARUM

LIBROS QUATUOR,

EX CODICE OLIM PITHOEANO, DEINDE PELETERIANO,

NUNC IN BIBLIOTHECA VIRI EXCELLENTISSIMI AC NOBILISSIMI,

LUD. LEPELETIER DE ROSANBO,

MARCHIONIS, PARIS FRANCIÆ,

AMPLISSIMO SENATUI A SECRETIS, CÆT., CÆT.

CONTEXTU CODICIS NUNC PRIMUM INTEGRE IN LUCEM PROLATO,

Adjectaque varietate lectionis e codice Remensi, incendio consumpto,

A DOM. VINCENTIO OLIM ENOTATA,

CUM PROLEGOMENIS, ANNOTATIONE, INDICE,

EDIDIT

JULIUS BERGER DE XIVREY.

PARISIIS,

EXCUDEBAT AMBROSIUS FIRMINUS DIDOT,

REGIS CHRISTIANISSIMI ET INSTITUTI REGII FRANCIÆ

TYPOGRAPHUS.

VENIT APUD FIRMINOS DIDOT FRATRES, VIA JACOB, N° 24.

MDCCCXXX.

VIRO. NOBILISSIMO. ET. EXCELLENTISSIMO

LVDOVICO. LEPELETIER

MARCHIONI. DE. ROSANBO. PARI. FRANCIÆ

AMPLISS. SENAT. A. SECRETIS

HOSPP. CIVILL. ADMINISTRANDIS. PRÆFECTO

INCLYTÆ. GENTIS. PELETERIÆ. HODIE. PRINCIPI

TOTQ. HVMANISS. ET. SAPIENTISS. AVOS

VIRTVTIBVS. EXÆQUANTI

HANC. PHÆDRI. EDITIONEM

EX. FIDE. CODICIS. AVITI

LIBERALITER. COMMVNICATI

ACCVRATE. EXPRESSAM

D. D. D

EDITOR

PRÉFACE.

I.

L'un des auteurs latins les plus remarquables par la pureté et l'élégance de son style, la finesse de son esprit et sa profondeur, Phèdre, qui avait en outre le mérite d'avoir écrit d'une manière supérieure dans un genre peu cultivé chez les Romains, était tout-à-fait inconnu lors de la renaissance des lettres. Son nom même, depuis recherché curieusement dans les auteurs contemporains ou postérieurs, n'avait frappé personne au point de faire soupçonner une aussi grande perte; car les deux témoignages que l'on trouve sur son compte dans Martial[1] et Aviénus[2], contredits en quelque sorte par le silence négatif de Sénèque[3], sont bien loin de répondre à la place importante qu'il tient dans la littérature latine. Le hasard, dont tant d'auteurs illustres auraient à se plaindre pour avoir anéanti une gloire qu'ils

1. Lib. III. Épigr. 20, vers 5.

2. Epist. ad Theodosium præfixa ejus fabulis.

3. Ad Polyb. cap. 27.

étaient en droit d'attendre de la postérité la plus reculée, et qui a quelquefois conservé le nom et les œuvres d'auteurs médiocres, a été cette fois plus favorable et plus juste envers le fabuliste latin ; et il semblerait même qu'il l'ait ainsi dédommagé du peu de renommée que lui valut, à ce qu'il paraît, dans un temps où déja commençait la décadence, un ouvrage marqué au sceau de la plus élégante pureté.

Cet heureux hasard consiste dans la découverte faite en 1596 par François Pithou, d'un manuscrit de Phèdre qui remontait au moins au Xe siècle. Ce savant jurisconsulte l'envoya à Pierre Pithou, son frère, surnommé avec raison le Varron de la France, qui le publia aussitôt, et mourut deux mois après cette publication, le 1er novembre 1596. Le titre de cette première édition est : *Phædri Aug. liberti fabularum Æsopiarum libri V, nunc primum in lucem editi. Augustobonæ Tricassium. Excudebat Jo. Odotius, typographus regius, anno* 1596, *cum privilegio.* C'est un très-petit in-12, format de ce temps-là, de 70 pages, y compris les trois dernières non numérotées.

Douze ans après, en 1608, le R. P. Sirmond, jésuite, passant par la Champagne en revenant d'Italie, vit à Reims un autre manuscrit de Phèdre, du même âge que le précédent, copia les va-

riantes que présentait ce manuscrit, jusqu'alors inconnu au public, et les communiqua à Rigault, qui s'en servit pour l'édition de Phèdre qu'il publia en 1617 sous ce titre : *Phædri Aug. liberti fabularum Æsopiarum libri V, nova editio. Oliva Roberti Stephani.* 1617, in-4°.

Voilà les deux seuls manuscrits de Phèdre qui, par leur antiquité, présentent sur l'authenticité de ses fables un témoignage irrécusable. L'ignorance qui régnait au Xe siècle rendant impossible l'imitation d'un style aussi parfait, un ouvrage où l'on admire ce style, par cela même qu'il existait au Xe siècle, doit remonter aux temps classiques.

Un autre manuscrit paraît bien avoir présenté aussi ce genre de preuves tirées de l'antiquité, puisque Rigault, le P. Desbillons et autres savants, sans dire précisément son âge, le désignent sous le nom de *Vetus Danielis Charta* ou *Chartula.* Mais ce n'était qu'un fragment contenant seulement les vingt et une premières fables du deuxième livre.

II.

Nous avons dit qu'avant la précieuse découverte de Pithou, les fables de Phèdre et jusqu'au nom de leur auteur étaient inconnus. Il ne faut

pas cependant donner à cette assertion une extension trop absolue. On sait que, dans les temps les plus barbares, quelques étincelles d'instruction se conservaient dans les communautés religieuses. Ainsi l'abbé Pluche dit de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, où était conservé le second manuscrit dont nous avons parlé : « Les belles-lettres étaient cultivées dans cette abbaye et dans celle de la cathédrale, pendant que l'ignorance se répandait partout [1]. » On conçoit facilement que le bruit des travaux et des découvertes du petit nombre de savants qui vivaient dans ces époques ténébreuses, ne se répandait pas comme plus tard, lorsque la renaissance des lettres eut appelé sur ces matières l'attention de tous les plus grands esprits. Il est vrai que le plus souvent, l'usage que faisaient de leurs trésors littéraires les gens les plus instruits de ces siècles de fer, se ressentait un peu de la barbarie du temps. Ainsi dans les XIIe, XIIIe et XIVe siècles, Phèdre avait été certainement connu d'auteurs qui s'en étaient servis pour faire des fables en mauvaise prose, où l'on retrouve encore *disjecti membra poetæ*, comme le prouve la lecture comparative de ces fables et de celles de notre auteur.

1. Spectacle de la Nature, tom. VII, p. 244.

« *Suspicionem*, dit Burmann[1], *dudum natam fuisse doctis novimus, Phædri fabulas ideo fere periisse, quia senariis versibus conscriptæ, indoctis et rudibus librariis sermone soluto credebantur ab eo proditæ. Quia etiam nulla fere sæcula effluxerunt quibus non fabulas fingere, et Æsopi ad exemplum, hoc scripti genere sui temporis mores notare instituerunt viri mediocriter eruditi, qui vestigia Phædri prementes, vel ipsas Æsopi fabulas interpolaverint, vel ejus nomen interponentes auctoritatis gratia, affectus proprios in fabulas transtulerint.* »

Un de ces plagiaires est désigné sous le nom de Romulus[2]. Ses fables en prose remontent plus haut que le XIII[e] siècle, puisque Vincent de

1. In Præf. ad Edit. Leid. 1727, in-4°, cité par M. Schwabe.

2. La collection des fables de Romulus contient aussi d'autres fables que celles traitées par Phèdre. M. Adry pense que c'est cette collection, telle qu'elle nous a été conservée, que l'on désignait communément jusqu'au XVI[e] siècle sous le nom de *Fables d'Ésope*, quoique les sujets de quelques-unes soient tout-à-fait étrangers à l'antiquité. J'ajouterai, pour les personnes qui admettraient l'authenticité des poésies de Clotilde, que c'est probablement là le recueil traduit par Marie de France, laquelle vivait sous St.-Louis.

« Socratès tout ce présent livre
D'Ésope, en vers grieux, fist revivre;
Puis en latins on le torna,

Beauvais, qui vécut sous Philippe Auguste, Louis-le-Lion et St.-Louis, en a cité vingt-neuf dans son *Speculum doctrinale*. Elles doivent même n'être pas plus récentes que le XII[e] siècle, puisque le

Et ma rime enfin l'aorna
Por l'amor du comte Guillaume. »

Ces vers auraient été conservés par Clotilde de Surville, qui n'avait recueilli que neuf fables de Marie de France, « parce que, disait-elle, le récueil complet se trouvait par-« tout. M. de Surville n'en cite qu'une, qui est un modèle de « précision : il prétend que Marie a été connue de Fauchet « et de plusieurs biographes ; mais il se plaint de leur obsti-« nation à lui contester sa descendance de la race royale des « Carlovingiens... Cette discussion est de peu d'importance ; « ce qui en a davantage, c'est la ressemblance du style de « Marie à celui de Phèdre : elle fait pencher M. de Surville « pour l'opinion de M. Le Grand, qui soupçonnait que nos « devanciers avaient eu connaissance de ce fabuliste.» *Poésies de Clotilde de Surville, poète français du XV[e] siècle, nouvelle édition publiée par C. Vanderbourg. Paris, Nepveu*, 1825, *in*-32, *p.* 25 *de la préface.*

Malheureusement tous les manuscrits de Clotilde, avec tous les autres papiers de la maison de Surville, ayant été livrés aux flammes en 1793 par ordre du comité révolutionnaire, il ne se serait conservé, de ces neuf fables citées par Clotilde dans ses Mémoires, qu'une seule copiée quelques années auparavant par M. de Surville, et publiée d'après ses manuscrits incomplets dans ce même volume des poésies de son aïeule, que nous venons de citer. Cette fable n'étant pas du nombre de celles traitées par Phèdre, et ne faisant pas même partie

manuscrit qui les a conservées, connu sous le nom de *Manuscrit de Dijon* (*codex Divionensis*), est de ce siècle-là, selon Gudius. C'est d'après ce manuscrit, appartenant aujourd'hui à la bibliothèque de Wolfenbüttel, que le savant M. Schwabe les a publiées en 1806[1] à Brunswick, comme pouvant fournir des éclaircissements sur le texte d'un poète auquel il a consacré tant de doctes veilles.

du recueil de Romulus, tel qu'il nous est parvenu, nous permet peu de juger la comparaison établie par M. de Surville, qui aurait eu les neuf fables sous les yeux. La voici :

La Mors et li Bosquillon.

Tant de loing que de prez n'est laide
La Mors. La clamoit à son aide
Tosjors ung povre Bosquillon
Que n'ot chevance ne sillon :
« Que ne viens, disoit, ô ma mie,
« Finer ma dolorouse vie ! »
Tant brama, qu'advint; et de voix
Terrible : « Que veux-tu ? — Ce bois
« Que m'aydiez à carguer, madame ! »
Peur et labeur n'ont même game.

(*Ibid.*, pag. 91 de la préface.)

1. *Phædri Augusti liberti fabul. Æsopiar. libri V. Ad codices MSS. et optimas editiones recognovit, varietatem lectionis, et commentarium perpetuum adjecit Joann. Gottlob. Sam.* Schwabe. *Accedunt Romuli fabularum Æsopiarum libri IV, ad codicem Divionensem et perantiquam editionem Ulmensem nunc primum emendati et notis illustrati. Cum tabulis æri incisis. Brunsvigæ*, 1806, 2 *vol. in*-8°.

III.

Il nous reste à parler d'un manuscrit d'un autre genre, dont la découverte a prouvé que, même au commencement de la renaissance des lettres, les fables de Phèdre furent connues de quelques personnes qui, laissant à Pithou l'honneur d'en faire part un jour au public, se contentèrent d'y trouver une étude agréable, accompagnée toujours de l'idée bizarre de les dénaturer, quoique avec plus de goût que leurs devanciers.

C'est ce que fit Nicolas de Lévis Pérotti [1], un des plus savants hommes du XVe siècle, ami intime du cardinal Bessarion, qui le choisit pour son conclaviste [2] après la mort du pape Paul II.

1. D'une illustre famille de Sasso Perrato, regardée comme une branche de la maison de Lévis en France.

2. On prétend même que Pérotti lui fit manquer la papauté. Voici l'anecdote telle que la rapporte l'abbé Ladvocat, Dict. historique et bibliograph., art. *Pérot:* « Les cardinaux s'étant réunis au choix de ce cardinal, trois d'entre eux allèrent à sa cellule, pour lui faire part de leurs intentions et pour le saluer pape; mais Pérot ne voulut jamais les laisser entrer, sous prétexte qu'ils pourraient détourner Bessarion de ses études. Ce cardinal, informé de l'étourderie de son conclaviste, ne s'en émut pas davantage, et lui dit seulement d'un ton doux et tranquille : « Par votre soin à contre-temps vous « m'avez ôté la tiare et à vous le chapeau. »

Il devint gouverneur de Pérouse, puis de l'Ombrie, fut fait archevêque de Siponte ou *Manfredonia* en 1458, et mourut en 1480. « Dans son commentaire sur Martial, intitulé : *Cornucopiæ* ou *linguæ latinæ Commentarius*, à l'occasion du passage *Palladis arbor*, il dit *Olea Palladi sacra. Allusit ad fabulam quam nos ex Avieno* (ou plutôt *Phædro*) *in fabellas nostras adolescentes iambico carmine transtulimus.* Il cite ensuite la fable *Arbores in Deorum tutela*, avec quelques différences. De ce passage les uns ont conclu que Pérot était un plagiaire, les autres que Phèdre était un auteur supposé. Ces jugements étaient un peu précipités ; et la découverte qu'on a faite au commencement du XVIIIe siècle, du manuscrit des fables de Pérot, a éclairci tout le mystère. En 1727, Burmann venait de terminer son édition de Phèdre, in-4°. Elle n'était pas encore publiée, lorsque Philippe d'Orville lui envoya à la fin d'avril une copie exacte du manuscrit de Pérot, qu'il venait de découvrir en Italie, où il voyageait alors. Burmann annonça cette découverte à la fin de sa préface. Malheureusement l'original était dans le plus mauvais état ; des pages entières manquaient, d'autres étaient entamées par l'humidité, et l'écriture paraissait à peine dans quelques endroits. L'ouvrage était dédié à

T. M. Veltrius de Viterbe. Outre les fables, il y avait d'autres pièces de vers; une adressée à un ami qui avait perdu quelques oies au jeu d'échecs; une autre sur *les richesses et la pauvreté*, adressée à Adrien *Contrarius* (*Contarenus*), vénitien; une épigramme à Nicolas V; une apostrophe à la ville de Viterbe, etc., etc. Après la préface, dont on ne pouvait lire que la moitié, on trouvait en titre : *Nicolai Perotti*, *pontificis Sypontini*, *Epitome fabularum ad Pyrrhum Perottum fratris filium*, *index incipit feliciter.* Comme Pérot avait supprimé l'*epimythion* ou la morale, soit à la fin, soit au commencement des fables, il la met ici en prose pour servir d'argument à chaque fable. Après quelques feuillets en blanc on trouvait : *Nicolai Perotti Epitome fabularum Æsopi, Avieni et Phædri, ad Pyrrhum Perottum fratris filium, adolescentem suavissimum*, *incipit feliciter.*

Non sunt hi mei, quos putas, versiculi,
Sed Æsopi sunt, et Avieni et Phædri.
Collegi ut essent, Pyrrhe, utiles tibi.
. . . .
Sæpe versiculos interponens meos
Quasdam tuis quasi insidias auribus,
etc.

« Il y a vingt-trois vers dont on ne peut lire que le premier mot dans ceux qui sont au milieu. Les

fables viennent ensuite; celles qui sont tirées de Phèdre sont, pour le premier livre, la sixième, septième, huitième et l'épilogue; les dix-neuf fables du deuxième livre; au quatrième livre, depuis la dix-neuvième jusqu'à la vingt-quatrième inclusivement; enfin les cinq premières du cinquième livre.

« Pérot n'est donc point si coupable; il nomme au moins celui qu'il a dépouillé, et d'ailleurs cette espèce de centon a son utilité. Le P. Brotier s'en est servi pour corriger heureusement quelques vers de Phèdre, et il donne les variantes du manuscrit de Pérot. Burmann les avait déja données en 1727 [1]. »

J'ajouterai qu'à l'époque ou Pérotti a pu écrire ces fables, l'imprimerie étant à peine connue, l'idée de reproduire par l'impression le manuscrit de Phèdre, qu'il avait évidemment entre les mains, n'a pas dû lui venir comme à Pithou.

Au reste, on ne connaissait de ce manuscrit que ces variantes et les détails donnés par M. Adry, d'après Burmann; l'original et même la

1. *Dissertation sur les quatre manuscrits de Phèdre, qui a paru dans le Magasin encyclopédique, VIe année* (1800), *T. II, pag.* 441 *et suivantes*, insérée dans le Phèdre de la collection Lemaire, par J. B. Gail. Paris, 1826, tome I, pag. 192-193.

copie de d'Orville ayant été égarés. M. Adry disait à la suite de cette notice sur le manuscrit de Pérot : « Il faut espérer que ce manuscrit tombera dans les mains de gens semblables à Pierre Pithou. » Continuons à le laisser parler dans un morceau écrit douze ans après le précédent [1].

« Cette espèce de vœu que je formais alors vient d'être rempli par la découverte que l'on vient de faire à Naples de ce même manuscrit de Pérotto. Cette découverte, faite en 1808, a donné lieu à une dispute très-vive entre MM. Cassito et Janelli, qui, les premiers, ont publié trente-deux nouvelles fables de Phèdre qui se trouvent dans le manuscrit, avec trente-deux anciennes du même fabuliste, trente-six fables d'Aviénus et quelques poésies de Pérotto. Nous ne parlerons ici que des nouvelles fables, dont il y a eu huit éditions au moins, cinq à Naples et trois à Paris, et nous nous contenterons de proposer sur leur authenticité quelques doutes que nous soumettons à la décision des savants. »

1. En 1812. *Examen des nouvelles fables de Phèdre qui ont été trouvées dans le manuscrit de Pérotto, et dont il y a déja eu huit éditions, cinq à Naples et trois à Paris. Doutes sur leur authenticité, par J. F. Adry.* Inséré dans le Phèdre de la collection Lemaire, à la suite de la dissertation citée précédemment.

M. Adry, dans ce savant examen, révoque en doute l'authenticité des trente-deux nouvelles fables de Phèdre, par des raisons qui nous paraissent plus que plausibles, et que la lecture attentive de ces fables doit faire naître pour la plupart à tout critique judicieux. Notre intention n'est pas de traiter de nouveau une matière sur laquelle les travaux de tant de savants critiques [1], à la tête desquels il faut incontestablement placer M. Schwabe, nous ont donné toutes les lumières possibles. Nous avons voulu seulement extraire de leurs doctes dissertations ce qui nous a paru nécessaire

1. Les principaux sont Rigault, Gudius, Burmann, Scheffer, le P. Desbillons, M. Adry. Nous avons cité les deux excellentes dissertations de ce dernier. Quant à M. Schwabe, joignant à l'avantage de venir après tous ces bons critiques l'habileté nécessaire pour faire passer dans ses écrits toute la substance des leurs, en y joignant les observations et les découvertes qui lui appartiennent, il a passé en revue toutes les questions relatives à Phèdre dans les morceaux suivants: *Vita Phædri ex Phædro; Notitia litteraria de operibus Phædri, cui subjunxit emendationes notasque gallicas Ant. Alex. Barbier*, ouvrage divisé en trois parties : *Index codicum*, *Index editionum* et *Index versionum Phædri*; *Scriptores Phædrum illustrantes*; *de Phædro antiquitatis scriptore Disputatio*; *Dissertatio de eo quod pulchrum est in Phædro*, et trois Dissertations en allemand, imprimées séparément sous le titre de *Bemerkungen über die neueste Litteratur des Phädrus*, I, II et III.

pour expliquer l'utilité de la publication du texte même du plus ancien manuscrit.

Pour achever cette explication, il nous reste à continuer l'histoire des autres manuscrits dont nous avons parlé.

IV.

Le fragment d'un manuscrit antique, connu sous le nom de *Vetus Danielis Chartula*, prit ce nom de Pierre Daniel, avocat d'Orléans et bailli de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Dans le nouveau Traité de diplomatique des bénédictins [1], on dit de lui : « Pierre Daniel, bailli de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, qu'il qualifie de plus célèbre et premier collége de toute la France, profita du pillage de ce monastère par les huguenots [2]; après s'être emparé d'une bonne partie de ses manuscrits, il eut l'adresse d'en racheter d'autres à vil prix. » D'après M. Adry, ce fragment aurait ainsi échu à Pierre Daniel, en sortant de cette bibliothèque monastique, où il se trouvait probablement depuis des siècles. C'est un des manuscrits dont on peut suivre le mieux l'histoire. « A la mort de Daniel, Paul Pétau acheta ce fragment qu'on avait cité auparavant sous le titre de *Vetus Danielis*

1. Tom. II, pag. 92, note 2.
2. En 1562.

Charta et qui prit le nom de *Petaviensis codex*. La reine Christine le fit acheter à la vente de Pierre Pétau, et le communiqua à Vossius. On sait que les manuscrits de Christine ont passé dans la bibliothèque du Vatican [1]. » Y est-il encore? N'y est-il plus? C'est une question dont M. l'abbé Mai pourrait, peut-être, donner la solution. Ce qu'il y a de certain, c'est que, d'après le témoignage de M. Barbier [2], il ne s'est pas trouvé parmi ceux de la bibliothèque du Vatican qui ont été apportés à Paris.

Quant au manuscrit de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, il a péri dans l'incendie de cette bibliothèque en 1774. C'est celui qui a le moins servi à la critique. Le R. P. Sirmond avait extrait, en passant à Reims, les variantes qu'il présentait, comparées avec l'édition de Pithou. Depuis, le P. Brotier prétendit s'être servi, pour reproduire ces variantes, d'une copie du manuscrit de Reims faite par D. Vincent. « Il s'appuie, dit M. Adry [3], de l'autorité de cette copie, même pour les deux premières pages; ce qui m'étonne, et voici pourquoi: D. Vincent s'était contenté de mettre les variantes du manuscrit de Reims, sur une édi-

1. Dissertation de M. Adry déja citée.

2. Phèdre de la collection Lemaire, tom. I, p. 36, note 1.

3. Dissertation déja citée.

tion de Phèdre, in-12, Paris, *Vid. Brocas*, 1743, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi.

« Au bas de ce prologue, ce bénédictin a écrit : « J'ai manqué dans les temps [1], et je ne sais comment, de vérifier ce prologue et la page suivante; » (c'est-à-dire, jusqu'au vers *qui dissolutos mores*, etc., de la seconde fable). On a joint à cet exemplaire l'original de la lettre que D. Vincent écrivait à quelqu'un des gardes de la Bibliothèque et dont l'adresse s'est égarée.» M. Adry donne cette lettre en note. Nous la copions d'après l'autographe même, joint à l'exemplaire où D. Vincent a écrit ces variantes, que nous copions aussi avec exactitude. Nous les joignons, ainsi que la lettre, à la présente édition, ce qui servira à établir, d'une manière certaine, la différence entre le manuscrit de Reims et celui de Pithou, que plusieurs personnes avaient confondus mal-à-propos [2], et que jusqu'à présent l'on n'était pas à même de bien comparer.

1. Je reproduis ici le texte de M. Adry, qui avait probablement une mauvaise copie de ces notes. On verra, dans le texte que j'en donne d'après l'autographe, que D. Vincent a mis là *dans le temps*, et non *dans les temps*, locution tout-à-fait triviale, qui ne s'accordait pas avec le bon ton et l'élégance de sa lettre.

2. Une autre erreur a pu être produite, comme l'observe

V.

Nous voici arrivé au manuscrit de Pithou, dont nous donnons aujourd'hui le texte. Par une destinée singulière, que nous essayerons pourtant d'expliquer, il n'a jamais été connu que d'une manière fort vague, et les personnes qui sont citées pour l'avoir vu, n'ont donné, à son égard, que des notions incomplètes et même erronées, d'après lesquelles il était impossible aux meilleurs critiques de nos jours d'établir aucun argument solide [1].

La découverte de ce précieux monument est due à François Pithou, avocat au parlement de Paris, qui le découvrit en 1596. Mais de qui le tenait-il? Je ne puis mieux faire que de citer M. Adry, qui a porté dans l'examen de cette question la plus grande sagacité.

« Le P. Brotier, dit-il [2], prétend que le premier de ces manuscrits avait été trouvé en Lor-

M. Adry, par la faute commise en citant les variantes du manuscrit de Pérot, où l'on avait mis *Codex Par.* au lieu de *Per:* ce qui aurait fait croire faussement qu'il s'agissait d'un manuscrit de Paris.

1. M. Adry lui-même n'a pas échappé au vice de ces raisonnements basés sur des données incomplètes.

2. Lieu cité.

raine par le P. Sirmond, son confrère, qui l'envoya à François Pithou, son ami, dont le frère Pierre Pithou donna la première édition de Phèdre. Cette assertion singulière, pour ne rien dire de plus, a sa source dans les journalistes de Trévoux, année 1708, p. 787.

« Le P. Brotier, qui possédait au suprême degré ce qu'on appelle *l'esprit de corps*, a adopté avec empressement, et sans examen, une opinion si honorable pour le corps dont il était membre, et qui était avancée par des personnes dont il se serait fait un scrupule de révoquer en doute ou la science ou la bonne foi. Ces journalistes, ce que ne disent ni le P. Brotier, ni le P. Desbillons, vont bien plus loin. L'idée qui leur est venue est d'un ridicule trop rare pour ne point rapporter ici leur phrase tout entière: « Quand le fameux « P. Sirmond eut trouvé, en Lorraine, le premier « manuscrit de Phèdre dont on ait parlé, M. Pi- « thou, à qui il le donna, s'imagina peut-être, « sur l'autorité (ils devaient dire, d'après le si- « lence) de Sénèque, que l'ouvrage était sup- « posé et moderne; et, comme il connaissait avec « combien d'esprit et de délicatesse le P. Sir- « mond écrivait en latin, il fut tenté de lui attri- « buer ces fables. »

« Autant de lignes, autant d'erreurs; et voilà

certainement un brevet en forme du plus habile *Dom Titrier*, dont on ait jamais entendu parler, donné libéralement au bon P. Sirmond, puisque l'on suppose que M. Pithou, très-connaisseur en manuscrits, l'a pu croire capable d'avoir fabriqué *a capite ad calcem* un manuscrit du VIII[e] ou IX[e] siècle.

« Il est bien difficile de croire que le P. Brotier n'eût jamais lu l'excellent traité du P. Vavasseur *de ludicra dictione*. Ce savant jésuite y parle du manuscrit de Phèdre, d'une manière infiniment plus exacte et bien précise, mais tout autrement que ceux que l'abbé d'Olivet appelait *les Trévousiens*. C'est à la page 205: il dit que le P. Sirmond lui avait raconté qu'étant à Rome il reçut de Pierre Pithou, à titre d'ami, un exemplaire du Phèdre que celui-ci venait de publier pour la première fois; que les savants de Rome parurent d'abord étonnés de cette apparition si tardive d'un auteur aussi ancien, et que comme les Romains sont un peuple

emunctæ naris,
Natura nunquam verba cui potuit dare,

« ils soupçonnèrent d'abord quelque fraude; mais qu'ensuite, ayant lu et relu cet auteur avec une grande attention, ils y reconnurent le goût et le style du siècle *d'Auguste.* »

J'ajouterai que la prétendue amitié de François Pithou avec le P. Sirmond s'accorde peu avec les sentiments exprimés dans son testament, où ce fondateur du collége de Troyes s'exprime ainsi : « Je veulx et entends que ma maison où je de« meure et ès environs d'ycelle, soit dressé un « collége pour enseigner la jeunesse, sans estre « employé ailleurs, et sans que les jésuites y « soient aucunement reçus : autrement je désire « que le tout soit vendu pour estre employé aux « pauvres [1] ».

Réduit à des conjectures pour savoir de qui François Pithou tenait ce manuscrit, il est impossible d'y mettre plus de vraisemblance que M. Adry. Nous le laisserons encore parler : « Les deux frères, dit-il [2], ne se sont jamais expliqués là-dessus ; cependant on avait déja contesté l'authenticité de Phèdre : l'offre de communiquer le manuscrit, et l'indication de la bibliothèque dont il avait été tiré, auraient suffi pour répondre à une partie des objections. MM. Pithou ont gardé sur ces deux articles un profond silence, et sans doute ils avaient leurs raisons. On ne peut donner que des conjectures, et le lecteur jugera si

1. Testament de François Pithou, cité en entier par Grosley. Hist. de Pierre Pithou, T. II.

2. Même Dissertation.

celles dont je vais lui faire part ont quelque vraisemblance. »

Il commence par établir l'origine de la *Vetus Danielis Chartula*. Nous avons cité ce passage, en parlant de cet ancien fragment. « MM. Pithou, continue-t-il, étaient très-liés avec Daniel. Ils étaient *helluones librorum*, et, comme on le dit, dans le *Scaligerana*, ils sentaient les livres comme le chat les souris. Ils achetaient tous les manuscrits qu'ils pouvaient trouver, et sans doute ils ne négligèrent pas une si belle occasion d'enrichir leur *librairie*, (c'était le terme) que celle que leur offrait la dispersion des livres de la bibliothèque de Saint-Benoît et de plusieurs autres bibliothèques. Il est à présumer que le vendeur, dont les titres n'étaient pas merveilleusement constatés, exigea des acheteurs un silence qu'ils lui gardèrent fidèlement.

« Si le P. Sirmond eût trouvé le Phèdre en Lorraine, MM. Pithou n'auraient pas eu les mêmes raisons de garder le silence, et ils se seraient empressés de lui faire honneur de cette découverte. Mais le P. Sirmond, comme on l'a vu, était en Italie, et il n'en revint qu'en 1608. »

Je m'en tiens à cette explication sur l'origine du manuscrit de Pithou. « C'est ainsi, dit M. Barbier[1], que les choses se passent dans de tels bou-

1. Phèdre de la collection Lemaire, tom. I, p. 33, note.

leversements. » J'ajouterai avec Grosley[1] : « Dire que la découverte de ce petit volume appartient à François Pithou, c'est dire que la république des lettres lui a infiniment plus d'obligations qu'à tant de gens dont les ouvrages remplissent des in-folio. »

VI.

C'est dans Grosley[2] que nous prendrons la partie historique de la première publication de Phèdre. « [3] Pendant les vacances de l'année 1595, qu'à son ordinaire il était venu passer à Troyes, François Pithou, son frère, lui avait fait présent d'un exemplaire unique des fables de Phèdre, qui jusqu'alors s'étaient dérobées aux recherches des amateurs de l'antiquité : à peine même soupçonnait-on leur existence. Il les avait déja transcrites de sa main, et données à Patisson, son imprimeur, lorsque la peste l'obligea de quitter Paris avec toute sa famille et de venir à Troyes.

1. Tom. II, pag. 233.

2. *Vie de Pierre Pithou, avec quelques Mémoires sur son père et ses frères*, avec cette épigraphe : HEU PIETAS, HEU PRISCA FIDES ! Virg. *Paris, Guill. Cavelier*, 1756, 2 *vol. in*-12, *dédiée à MM. les avocats du parlement.*

3. Tom. I, p. 364 et suiv. Je cite sans rien changer, mais en passant, ce qui n'a pas rapport à mon sujet, ou que je croirai mieux placé ailleurs.

« Pour s'y ménager un amusement de son goût et mettre ce voyage à profit pour le public, il avait retiré le Phèdre des mains de Patisson, pour le faire imprimer à Troyes, sous ses yeux, pai Jean Oudot, imprimeur en cette ville.

« Dès que l'édition de Phèdre fut terminée. M. Pithou, qui l'avait fait faire à ses frais, l'envoya à Paris à Nicolas Lefebvre, qui se chargea de la faire débiter et d'en distribuer des exemplaires à leurs amis communs. De ce nombre était le P. Sirmond. Il était alors à Rome, où il reçut de la part de M. Pithou l'exemplaire qui lui était destiné.

« Les fables de Phèdre furent le dernier présent dont M. Pithou enrichit la république des lettres; il ne survéquit que de deux mois à l'édition de ces fables. »

Reste à expliquer maintenant par quelle illustre succession M. le marquis Lepéletier de Rosanbo se trouve propriétaire de ce manuscrit, demeuré plus de deux siècles dans la bibliothèque de cette famille amie des lettres, sans quc personne en ait publié le texte; par quels moyens je suis parvenu à ce but, quelle est l'utilité de cette publication.

Je terminerai en donnant sur le manuscrit tous les détails que la critique de nos jours aime à connaître, et qui en effet sont la seule manière

de faire passer dans le domaine public ces trésors littéraires, et de mettre les savants à portée d'en tirer des inductions aussi sûres que s'ils avaient le manuscrit lui-même sous les yeux. Enfin j'exposerai le plan suivi dans cette publication que j'ai cru rendre plus utile, en y joignant plusieurs autres pièces rares ou même inédites.

VII.

Nous avons vu que Pierre Pithou mourut en 1596, deux mois après sa publication de Phèdre. François, son frère, lui survécut de vingt-cinq ans, n'étant mort qu'en 1621 sous Louis XIII, à l'âge de soixante-dix-huit ans. N'ayant pas d'enfants, il légua au collége de Troyes, qu'il fonda par son testament, tous ses biens, à l'exception de legs particuliers à quelques personnes, et de ses terres seigneuriales qu'il laissa à Pierre Pithou, son neveu, fils d'un troisième frère. Celui-ci, également neveu du fameux Pierre Pithou, prit le nom de Pithou de Bierne, de la seigneurie de Bierne, l'un des fiefs dont il hérita de son oncle François.

Pithou de Bierne mourut sans postérité; et ses biens, tant ceux provenant de son père que de son oncle François, retournèrent aux descendants de son oncle Pierre.

« Il n'était resté à celui-ci que deux filles de son mariage avec Catherine de Palluau. Louise, l'aînée, épousa, depuis la mort de son père, Pierre Leullier, sieur de Montigny, d'une famille ancienne dans la chambre des comptes. Marie, la cadette, fut ensuite mariée à Jean l'Eschassier, jurisconsulte célèbre, dont les ouvrages sont réunis en un vol. in-4°, imprimé en 1649, avec la vie de l'auteur en latin et en français [1]. »

Ils eurent une fille, Marie l'Eschassier, petite-fille de Pierre Pithou, petite-nièce de François, nièce de Mad^e Leullier de Montigny, et nièce à la mode de Bretagne de Pithou de Bierne, dont les biens lui revinrent, comme à l'unique rejeton des Pithou.

« De son mariage avec Louis Lepéletier, secrétaire du roi, naquit l'illustre Claude Lepéletier, qui succéda au grand Colbert dans le contrôle général des finances, et qui consola la France de la perte de cet homme immortel.

« M. Lepéletier, excellent citoyen, ami généreux, magistrat, ministre respectable, et qui a laissé après lui un nom toujours cher au ministère, était moins flatté de l'éclat de son poste que de l'honneur d'avoir dans M. Pithou un bisaïeul auquel il ressemblait à tant d'égards. Il attribuait

1. Grosley. Tom. II, pag. 62.

le zèle dont il se sentait animé pour le bien public, au sang de ce grand homme qui coulait dans ses veines : il ne parlait de lui qu'avec admiration et une espèce d'enthousiasme. Il disait souvent : *De tous les grands hommes que j'ai connus, ou dont j'ai étudié le caractère dans l'histoire, il n'en est aucun à qui j'aimasse mieux ressembler qu'à M. Pithou.* Enfin il félicitait ses enfants sur ce qu'ils avaient parmi leurs aïeux un modèle de conduite aussi achevé.

« La nombreuse postérité de Louis Lepéletier, et les maisons avec lesquelles elle est alliée, se sont fait honneur des mêmes sentiments pour M. Pithou. Par ces alliances et par d'autres dont M. Pithou était également digne, son nom est devenu comme un centre qui réunit aujourd'hui les chefs de la suprême magistrature, Lamoignon, Maupeou, Molé, d'Aligre, Joly de Fleury, Briçonnet, Turgot : ces grands noms, ces noms si chers à la patrie comptent, parmi leurs plus illustres alliances, celle qui les unit à un homme dont l'unique passion fut l'amour de la patrie.

« Un tel homme ne peut déparer les généalogies les plus brillantes : dans celles des maisons de la Rochefoucault Montendre, de la Mothe Fénélon, de Villegagnon, d'Argouges, on lit le nom de Pithou à côté de ceux des illustres mili-

taires, des prélats célèbres, des grands hommes d'état qui ont fondé et qui soutiennent la gloire de ces maisons [1]. »

De semblables louanges pourraient paraître à des étrangers plutôt d'un panégyriste que d'un historien. Avouons même que beaucoup de Français instruits connaissent vaguement le nom de Pithou, sans avoir une idée exacte du mérite de cet homme extraordinaire. De Thou, qui l'avait connu intimement, le regardait comme un des plus grands hommes qui aient jamais existé.

« *Enimvero is vir, ut verbo dicam, publico bono natus, et magnitudine animi universam rerum scientiam, ac negotiorum publicorum exactam cognitionem admiranda prudentia complexus, nullum tempus a seriis occupationibus elabi vacuum sinebat, quo, antiquitatis monumentis diligentia sua, vel erutis, vel industria illustratis posteritati contuleret, aut aliorum conatus ac labores in publicum utiles adjuvaret, vel prudentia denique ac consiliis suis prodesset. Quo magis eos, quibus ingenium largitus est Deus, eniti decet ut tam laudabilem bene de publico merendi voluntatem æmulentur, et eadem opera summi viri memoriam apud posteros commendent* [2]. »

1. Grosley. Tom. II, pag. 63—99.
2. Thuani Commentar. de vita sua, lib. VI.

« *Cum sic vitam instituisset, ut commoda publica ubique propriis negotiis præverteret, toto laudatissimæ ejus vitæ decursu, in litterarum studiis sic versatus est, ut assidue exquirendo et scrutando bibliothecas, antiquorum scripta vel a mendis, vel ab interitu vindicaret; aut alios quos in ea re aliquid posse judicabat, exhortando, impellendo atque juvando, nullo tempore non aliquid moveret ac promoveret. Sub ipsum vitæ exitum B. Hilarii fragmentis historicis et Phædri famosi illius sub Tiberio liberti fabulis publicatis.*

« *Et ut alia in eum merito à Nicolao Fabro, individuo vitæ studiorum comite, cumulata elogia non sileam : nemo melius unumquempiam autorem novit, quam ipse omnes antiquos utriusque linguæ scriptores, quos ad unum legerat, ad vetera contulerat exemplaria et concoxerat.*

« *Nemo privata et domestica negotia exactius tenuit, quam ipse externam Gallicamque historiam, origines populorum, descriptiones temporum, successiones familiarum, bella, fœdera, conventiones, vel exterarum inter se, vel nobiscum gesta, leges, mores, consuetudines provinciarum, singulariumve urbium : quarum omnium rerum a teneris annis indefesso labore sibi perfectam notitiam, tum ex vulgatis libris, tum etiam ex antiquis bibliothecis, archivis regiis, Senatus*

rationalium, urbium, monasteriorum comparaverat, instrumentorumque ipsorum atque actorum bonam partem propria manu descripserat. »

« *Verum hæc omnia quæ in quovis homine singula, magnum virum et cum cura dicendum efficiant, in Pithœo coacervata, eundem ad summum laudis fastigium evehebant : quantula portio sunt illius sapientiæ quam ingenii, judiciique felicitate, ex rerum cognitione, assiduâ lectione atque usu comparatam, velut ex antiquorum omnium inventis, qui sapientiæ commendatione floruerunt, conflatam sibi quæsierit?* [1] »

Cet éloge, auquel on n'a besoin de rien ajouter, est corroboré par les témoignages de tous les hommes les plus remarquables de cette époque. Veut-on l'entendre juger comme homme d'état? « *Ejus magna ex parte consilio et opera*, dit Sainte-Marthe [2], *delusis Iberiacæ factionis artibus, Lutetia regni caput in legitimi regis potestatem pervenit;* » comme jurisconsulte ? Sainte-Marthe dit encore : « *Hic* (Cujas) *insuper te* (Pithou) *juvenem senex, discipulum magister, in dirimendis cum æmulo controversiis arbitrum sibi optare minimè dubitavit* [3]. »

1. J. Aug. Thuani Hist. sui temporis, lib. CXVII, anno 1596.
2. Gallorum doctrina illustr. Elog. lib. IV.
3. *Ibid.*

« Comme il avait un savoir au-dessus du commun, il acquit tant de gloire dans sa profession, que souvent des pays étrangers on lui envoyait des procès afin qu'il les jugeât en dernier ressort. Il réussissait si bien dans les accommodements, qu'il mérita le nom du *sage arbitre*[1]. »

« Pierre Pithou, disait Scaliger, menait tout le monde en sa bibliothèque, prêtait et présentait tout ce qu'il avait, si l'on s'en voulait servir. ? »

Il était soupçonné, ainsi que l'avaient été avant lui les plus savants hommes de ces temps-là, tels que Budé, Lhospital, Amiot même, grand aumônier de France, et beaucoup d'autres, de pencher toujours[3] vers les idées de la réforme religieuse. Aussi Scaliger, apprenant qu'il avait échappé au massacre de la St.-Barthélemi, lui écrivit : « *Bene est, pæne jam renatus sum, et qui mihi ipsi pæne ablatus eram, jam plus justa mei parte vivo.* » « *Tot amicos perdidisse non tanti est, quanti te vivum superesse, talem et tantum amicum ; ne vivam nisi te uno plus incolumi gaudeo, quam tot mortuis ante dolui*[4]. »

1. Josias-le-Mercier, Vie de Pithou, citée en français par Teissier, Élog. des hom. sav. T. IV, p. 294. Leyde, 1715, in-12.

2. Scaligerana cité par Grosley, tom. II, pag. 4.

3. Il s'était rangé à la communion de l'église rom. en 1572.

4. Epistt. pag. 139, cité par Teissier.

Enfin, la meilleure manière de montrer la beauté de son ame, l'élévation de ses sentiments et la justesse de ses vues, est de citer le portrait qu'il fit de lui-même, huit ans avant sa mort, et que ses contemporains trouvèrent plein de vérité :

« *In nomine Domini, Amen.*

« *Moribus valde corruptis ac pravis, sæculo infelicissimo, quantum in me fuit, fidem servavi. Amicos ex animo colui et amavi. Inimicos benefactis vincere, aut contemnere, quam ulcisci malui. Conjugem ut me ipsum habui. Liberis parum indulsi, famulis ut hominibus usus sum. Vitia sic odi, etiam in meis, ut virtutes in externis vel hostibus veneratus sim. Privatæ rei servandæ potius quam augendæ operam dedi. Quod mihi fieri nolui, alteri vix unquam feci, aut fieri passus sum. Injustam aut difficilem gratiam, ut venalem sprevi. Sordes et avaritiam in omnibus, præcipue vero in religionis ac justitiæ sacerdotibus et ministris exsecratus sum. Puer, juvenis, vir, senectuti multum detuli. Patriam unice dilexi. Opus potius quam honores aut magistratum amavi; ac prodesse quam præesse malui. Privatus ultro publico studui : ei nihil prætuli, atque in commune consulere potius tutiusque semper existimavi. Statum publicum laborantem prudenter sanari emen-*

darique optavi; perverti, immutari, novari, aut perturbari penitus, nunquam cupivi. Pacem vel injustam, quod bona omnium bonorum venia dixerim, civilibus discordiis belloque potiorem semper putavi. Pietatis et religionis sacrosancta nomina ambitioni atque avaritiæ prætexi et obtendi gravius tuli. Melioris antiquitatis non indiligens inquisitor, admirator et cultor novitates facile insuper habui. Quæstiones vanas disputationesque subtiliores de iis quæ ad Deum pertinent ut noxias odi ac fugi. Simplicitatem prudentia aliqua conditam et septam, astutia et calliditate tutiorem felicioremque sæpius expertus sum. Recte de rebus judicandi studium, eloquentiæ artibus prætuli. Procul ambitu atque avaritia invidiaque inter amicos plures, ac bonos potentesque, fortuna non plane infima, sollicitius aliquanto vixi quam privatum fortassis decuit : de publicis tamen et amicorum rebus magis quam de propriis cogitans. Nullam duxi gratiorem diem, quam quo publico aut amicis adesse aut prodesse datum est. Mala præsentia quam metum impendentium fortius tuli, extremaque facilius quam dubia. Recta, sincera et æquabili atque constanti inter omnes justitiæ administratione, etiam sceleratissimis atque audacissimis os occludi, manus obligari, vidi, expertus sum. De patrimonio ac bonis meis quantu-

lacumque illa post mortem erunt, legibus potius quam mihi permisi permittoque. Unum opto et spero, ut quem in me animum charissimæ ac probatissimæ conjugis vivus expertus sum, eumdem in communibus liberis educandis, tuendis, curandisque gerat. Sit hæc apud posteros testatio mentis meæ, quam ab illis sic candide accipi velim, ut simpliciter et ingenue, ex animi mei sententia à me prolata est.

Veni, Domine, et miserere. Petrus Pithœus scripsi, Kal. Novembribus, natali quondam meo die, Lutetiæ Parisiorum. Anno Christi, 1587. »

Les honneurs rendus à sa mémoire furent dignes d'aussi éminentes qualités. Cinq historiens ont écrit sa vie. « Dans les derniers honneurs que la ville de Troyes rendit à ce citoyen qui l'avait tant honorée, dit l'un d'eux[1], elle alla au-delà même de ce que le devoir aurait pu exiger d'elle pour un gouverneur de province[2]. »

Si nous nous sommes ainsi étendu sur Pierre Pithou, c'est que sa gloire, moins connue aujourd'hui parmi nous qu'elle mériterait de l'être, nous a semblé devoir être rappelée, à l'occasion d'un monument qu'il a fait connaître le premier à la

1. Boivin cité par Grosley, tom. I, pag. 300.

2. Tout le luminaire était aux armes de la ville.

république des lettres, et dont le chef actuel de son illustre famille livre par notre entremise l'entière connaissance aux investigations approfondies de la critique de nos jours.

VIII.

Comme l'ont observé MM. Schwabe et Adry, Grosley a confondu deux choses tout-à-fait distinctes, en disant à la fin du catalogue des manuscrits de François Pithou : « On sera sans doute étonné de ne point trouver ici le manuscrit de Phèdre; j'ai ouï dire qu'il était passé dans la bibliothèque d'une communauté de Reims. » Il n'y avait pas lieu de s'étonner que ce manuscrit ne fût pas dans la bibliothèque de François Pithou, puisqu'il l'avait envoyé (probablement en don) à son frère, et qu'à la mort de celui-ci le manuscrit dut se trouver dans sa bibliothèque et passer à ses héritiers directs. Ce qui le prouve, c'est qu'il passa dans la famille Lepéletier, où il ne serait pas entré par l'intermédiaire de François Pithou, lequel n'avait laissé à son neveu Pithou de Bierne que ses terres seigneuriales, ayant légué tout le reste et notamment sa bibliothèque [1] au collége de Troyes.

1. « Je lègue audict collége toute ma bibliothèque et tous

Ce manuscrit n'a été examiné par aucun éditeur ou commentateur de Phèdre depuis Rigault, qui en prit des notes en 1599, jusqu'au P. Brotier[1], à qui il fut communiqué en 1780 par M. Le-

les livres qui se trouveront en ma maison. » (Testament de Fr. Pithou.)

1. M. Schwabe croit pouvoir placer dans l'intervalle Gudius. Ce savant Allemand cite en effet souvent le manuscrit de Pithou dans ces notes qui furent mises en ordre, après sa mort, par Burmann, et publiées pour la première fois dans l'édition de 1698, Amsterdam, Vesten, in-8°. Mais ni dans la préface de Burmann, ni dans ces notes même de Gudius, il n'est question qu'il ait vu précisément ce manuscrit. C'est probablement d'après les leçons du manuscrit, telles qu'elles se trouvent à la fin de l'édition de Pithou (et que nous réimprimons dans celle-ci), que Gudius a cité ce manuscrit. Ce qui me le fait croire, c'est qu'il ne fait aucune observation sur la division en cinq livres substituée par Pithou à celle en quatre livres que présente le manuscrit. Et Gudius tombe ordinairement plutôt dans le défaut contraire, en voulant à toute force faire entrer dans le texte certaines leçons des manuscrits qui avaient paru jusque-là corrigées avec raison. J'ajouterai qu'en parcourant ce savant commentaire j'ai trouvé plusieurs leçons de notre manuscrit, dont il ne fait aucune mention. S'il en cite d'autres que Pithou n'ait pas alléguées, je croirais plutôt qu'il les aurait prises dans les notes de Rigault restées manuscrites, mais déposées dans une bibliothèque publique, plus accessible par conséquent pour un étranger que celle de la famille Lepéletier.

péletier de Rosanbo, premier président du parlement de Paris[1]. « Cet infortuné magistrat, dit M. Adry, m'avait promis de me le faire voir. On l'a vu dans sa bibliothèque quand on s'empara de ses biens; et lorsqu'ils ont été rendus à sa famille, il ne s'est pas retrouvé[2]. » Cela est vrai; mais (comme M. Adry l'a su depuis) il fut rendu quelque temps après le reste, et il appartient en ce moment à M. le marquis Lepéletier de Rosanbo, pair de France, fils du président de Rosanbo, et chef de la famille Lepéletier. Voici maintenant comment j'eus l'idée d'en copier exactement le texte pour le donner au public, et comment je parvins à en obtenir la permission de M. de Rosanbo.

1. Gendre du vertueux Malesherbes, et digne de partager cet éloge : *Regi suo strenue semper fidelis* *, il périt comme lui sur l'échafaud, victime de son courageux dévouement. On trouva dans sa maison une protestation énergique du parlement de Paris contre les actes du gouvernement sanguinaire qui désolait alors la France. Tous les membres de ce premier corps de la magistrature française avaient signé cette protestation, et en avaient confié le dépôt à leur noble chef. Cet honneur dangereux, dont il était digne par son rang et par son caractère, lui coûta la vie et la confiscation de ses biens.

* Inscription du monument de Malesherbes au Palais de Justice.

2. Lieu cité.

IX.

Le savant et respectable M. Schwabe, professeur de littérature ancienne à Weimar, à qui ses profonds et utiles travaux sur Phèdre ont assigné une place très-honorable parmi les philologues latins, disait en 1802, dans l'article de la notice littéraire [1] qu'il consacre au manuscrit de Pithou : « *Forte erunt qui mecum optent ut viris doctis quos codicem memoratum in manibus habuisse constat, Pithœo, Rigaltio, Gudio, Brotierio placuisset, descriptionem libri, accurate et diligenter, ut solent critici, factam cum harum rerum cupidis communicare. Quum enim codex Pithœi ex omnibus Phædri manuscriptis sit unicus, qui ætatem tulit, is quidem momentum facit in controversia, recentioribus temporibus de antiquitate fabularum Phædri exorta* [2]. »

On peut facilement concevoir que Pithou et Rigault, qui vivaient dans un temps où les savants traitaient les manuscrits d'une manière assez superbe, différente de l'exactitude scrupuleuse des modernes, n'aient pas donné sur ce manuscrit des détails qui le fissent entièrement connaître.

1. *Notitia litteraria de operibus Phædri.*

2. Phèdre de l'édition Lemaire. Tom. I, pag. 34.

Pithou surtout aurait eu des motifs de plus pour garder le silence, d'après l'ingénieuse conjecture de M. Adry, que nous avons rapportée [1]. Mais, comme depuis Rigault aucun critique n'a vu le manuscrit, excepté le P. Brotier, dont on est très-fondé à suspecter l'exactitude et même la bonne foi [2], il n'est pas étonnant que des esprits sceptiques, en rejetant toutes les preuves morales, aient continué à révoquer en doute l'authenticité des fables de Phèdre.

Cette question toutefois n'a pas attendu, pour être pleinement résolue, la publication du manuscrit de M. de Rosanbo. M. Schwabe, en publiant de la manière convenable le manuscrit de Dijon, MS. du XIIe siècle, contenant les fables de Romulus, et prouvant d'une manière évidente que plusieurs de ces fables ne sont autre chose que des fables de Phèdre, telles que nous les offrent les ïambes du poète latin, mais lacérées et mises en mauvaise prose, a prouvé par cela même l'antiquité des fables de Phèdre. Car, en admettant (supposition difficile) que, vers la renaissance des lettres, un latiniste ait été assez habile pour composer ces fables; au moins, comme nous l'avons

1. Voyez page 27.

2. Voyez page 21.

observé, personne n'aurait été capable, dans ce temps d'ignorance du XIIe siècle, de simuler le style admirable de l'affranchi d'Auguste.

Néanmoins, cette question (qui au reste n'en était pas une pour les vrais connaisseurs) ainsi décidée irrévocablement, le manuscrit de Rosanbo était encore très-curieux à publier. Les critiques les plus judicieux qui avaient voulu en parler d'après Pithou, Rigault et le P. Brotier[1], avaient commis des erreurs, que nous releverons. Comment bien discuter sur une chose aussi imparfaitement connue?

M. Schwabe le sentait bien. Aussi, dès qu'il apprit, par une note de M. Barbier, que ce précieux

1. Nous avons dit que Gudius est cité par M. Schwabe, comme ayant vu ce manuscrit. De plus, le P. Desbillons (*Disputatio tertia de fabularum Phædri editionibus*) donne à entendre qu'il a été encore examiné par deux autres personnes, Névelet et un anonyme. Sur quoi M. Adry a mis cette note : « Je soupçonne ici une erreur du P. Desbillons. Rigault publia, d'après un manuscrit de St.-Victor, quelques fables d'un ancien poète, connu sous le nom de l'*Anonyme*, qui a mis en vers élégiaques plusieurs fables de Phèdre. Névelet publia en 1610 toutes les fables de cet anonyme, qui ont été réimprimées depuis, et dont on peut retirer la même utilité que des *fabulæ antiquæ*. » On voit d'après cela comme des hommes très-savants, et qui étudient beaucoup une matière, peuvent encore tomber dans des erreurs ridicules.

monument était entre les mains de M. le marquis de Rosanbo, il écrivit à M. Hase, membre de l'Institut, pour lui demander s'il ne serait pas possible d'obtenir communication de ce manuscrit et de le publier. M. Hase, qui tout en éclairant de ses conseils des savants de tous les pays qui viennent le consulter à la Bibliothèque du Roi, en initiant à la connaissance du grec vulgaire et du moyen âge, et de la paléographie, une jeunesse studieuse qui ne peut se lasser d'admirer ses trésors inépuisables d'érudition, trouve encore avec cela le moyen d'augmenter la collection byzantine et d'élever à la mémoire d'un de nos premiers et plus grands philologues un monument que la France lui devait [1]; M. Hase ne pouvait encore se surcharger de cette publication. Il eut la bonté de m'engager à l'entreprendre, si M. de Rosanbo y consentait.

X.

J'écrivis donc à ce noble pair (au mois de mai

1. Le *Thesaurus linguæ græcæ* de Henri Estienne, publié avec l'ordre alphabétique par Firmin Didot. Ce travail immense, dirigé par M. Hase, et exécuté par MM. de Sinner et Fix, en offrant sous cette forme plus commode ce livre si bien nommé, enrichi de toutes les augmentations offertes depuis par tous les lexiques qui ont paru jusqu'à nos jours, sera certainement de tous les monuments lexicographiques le plus remarquable sous tous les rapports.

1828), et lui demandai de vouloir bien me permettre de publier ce précieux manuscrit. S. S. me disait dans sa réponse : « Le manuscrit de Phèdre dont je suis possesseur est dans ma bibliothèque à la campagne, et il n'y a que moi qui pourrais le trouver. J'aurai de plus l'honneur de vous faire observer que l'édition de ce monument me paraît mériter un peu de réflexion; et je me propose de consulter à cet égard un savant de mes amis qui doit venir à Paris l'hiver prochain. »

Peu au courant des études philologiques, qu'un petit nombre de personnes cultivent parmi nous, il était difficile que M. de Rosanbo comprît d'abord le but d'un pareil travail. Notre siècle est si fécond en charlatans qui font servir l'emphase des paroles à tromper le public, pour établir à ses dépens et à ceux de leur réputation (quand ils en ont une à risquer) des spéculations lucratives, que, voyant ce manuscrit resté depuis deux siècles dans sa famille, sans avoir été publié, il hésitait à le permettre.

M. Hase, toujours prêt à aider, de ses démarches aussi bien que de ses conseils, les personnes qu'il honore de sa bienveillance, lui fit une visite au mois de mai 1829, un an juste après ma première lettre, et vit le manuscrit, que M. de Rosanbo avait en effet rapporté de la campagne.

Il en admira la beauté et l'antiquité, lui expliqua sommairement de quoi il s'agissait, et obtint pour moi une entrevue, que des affaires pressantes le forcèrent de fixer au mois suivant. Je la fis précéder de cette lettre :

A Sa Seigneurie

Monsieur le Marquis Lepéletier de Rosanbo,
Pair de France, Secrétaire de la Chambre des Pairs,
Administrateur des hospices civils, etc.

Paris, le 12 *juin* 1829.

MONSIEUR LE MARQUIS,

J'apprends avec un grand plaisir par M. Hase que vous permettez de travailler sur le précieux manuscrit de Phèdre que vous possédez. Permettez-moi de vous donner sur la nature de ce travail, son but et son utilité, quelques explications nécessaires dans ces matières d'érudition, qui sont ordinairement peu familières aux personnes de la société même les plus instruites.

Les plus anciens manuscrits par lesquels nous sont parvenus les ouvrages des anciens, ne remontent pas plus haut que le VIe ou Ve siècle de notre ère, et encore ceux-là ne contiennent-ils, pour ainsi dire, que des ouvrages ecclésiastiques.

Les ouvrages profanes, quoique plus anciennement composés, ne se trouvent ordinairement que dans des manuscrits beaucoup plus récents, qui ne remontent guère plus haut que le Xe siècle. Cela tient à l'importance presque exclusive que l'on attachait, dans ces temps-là, aux ouvrages ecclésiastiques. De là, on conservait avec soin, comme monuments vénérables, les anciens manuscrits de ces derniers ouvrages; tandis que pour les livres profanes on se contentait, comme on dirait aujourd'hui, d'éditions modernes.

L'ignorance qui régnait alors rend impossible la supposition qu'une personne de ces temps-là ait pu être l'auteur d'un ouvrage du style le plus pur et le plus élégant, attribué d'une manière très-plausible à un ancien, et portant en effet tous les caractères de l'antiquité. Ainsi, dès qu'on trouve ces caractères dans un manuscrit du XIe siècle, il s'ensuit que l'ouvrage remonte aux temps classiques.

Plus tard, lors de la renaissance des lettres, dès la fin du XVe siècle et dans tout le XVIe, le goût et l'étude approfondie de l'antiquité s'étant répandus en Italie et en France, il se trouva des hommes assez savants pour pouvoir mettre sur le compte des anciens des ouvrages de leur composition. Ce genre de supercherie ayant eu

lieu, on ne s'en rapporta plus dès-lors, pour établir l'antiquité d'un ouvrage, à la pureté du latin, à la tournure antique des idées, etc. Car on mettait beaucoup de science et d'adresse à imiter toutes ces circonstances. Et c'est ainsi qu'on prétendait avoir retrouvé des ouvrages qui avaient été célèbres dans l'antiquité. On avait soin de fondre dans le corps du livre les citations qu'avaient faites du véritable ouvrage perdu les auteurs anciens contemporains.

Ce fut donc dès-lors l'ancienneté du manuscrit qui décida la question. Or la science de la paléographie donnant à un œil savant et exercé les moyens de reconnaître presque au premier abord l'âge d'un manuscrit, c'est ce qui a fait reconnaître à M. Hase que votre précieux manuscrit de Phèdre ne peut être plus récent que le XIe siècle, et qu'il est très-probablement plus ancien.

Voici maintenant, Monsieur le marquis, ce qui rend cette découverte plus précieuse pour Phèdre que pour tout autre auteur. On ne possédait jusqu'ici du fabuliste latin que des copies tout-à-fait modernes. Car on n'avait pas revu le manuscrit antique, qui à la fin du XVIe siècle avait appartenu à François Pithou, avocat au parlement de Paris, et d'après lequel les fables de Phèdre furent publiées pour la première fois par Pierre Pithou,

son frère, procureur-général, surnommé *le Varron de la France*, et que tous les savants de ce temps s'accordent à regarder comme l'homme le plus docte qui ait jamais existé.

Plusieurs personnes [1] ont donc conclu que Pithou en avait imposé, et ont voulu attribuer ces fables soit à lui, soit à quelqu'autre savant de son temps. Quoique le caractère de Pithou rendît la chose peu probable, la question, aux yeux des esprits sceptiques, est restée jusqu'ici dans le doute, faute de preuves matérielles.

Ces preuves existent dans le manuscrit que vous possédez, Monsieur le marquis; c'est évidemment le même, qui de Pierre Pithou passa à son arrière-petit-fils, Claude Lepéletier, contrôleur-général des finances, et de celui-ci à son frère, Michel Lepéletier de Souzi, conseiller-d'état, intendant des finances, directeur général des fortifications et membre honoraire de l'Académie des Inscriptions. C'est en votre possession que se trouve maintenant ce précieux monument, qui depuis sa découverte n'est pas sorti de votre noble famille, et qui, après avoir été publié pour la première fois par Pierre Pithou en 1596, va servir, deux cent trente-trois ans après, à laver la mémoire de ce savant magis-

1. Notamment M. Christ.

trat d'un doute injurieux. Et quelle famille ne s'honorerait de compter parmi ses ancêtres Pierre Pithou, qui, comme homme public, eut la plus grande part à la réduction de Paris sous l'obéissance de Henri IV, et qui, comme auteur de la fameuse *satire Ménippée*, en frappant la ligue des armes du ridicule, lui porta le coup mortel?

Le travail que je me proposerais, avec votre agrément, de faire sur le manuscrit en question, consisterait à en reproduire tout le texte avec la plus minutieuse fidélité, et à en faire copier une page en manière de *fac-simile*. Je ferais précéder ce travail d'une préface où je dirais sur ce manuscrit tout ce qu'on peut en dire d'intéressant pour la science. Cette partie (l'étude du manuscrit considéré matériellement) qui était négligée du temps de Pithou, a été cause du doute qui s'est élevé, comme j'ai eu l'honneur de vous l'exposer précédemment, sur l'authenticité des fables de Phèdre.

Je vous demanderais en outre, Monsieur le marquis, la permission de vous dédier ce travail. C'est ainsi que les noms des Mazarin, des Colbert, des Coislin.... figurent souvent dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions, ou dans les ouvrages de ses membres, par la communication que ces grands personnages ont faite à la science des trésors littéraires de leurs bibliothèques.

Les savants d'Allemagne, en se demandant où pouvait avoir passé ce précieux manuscrit, nous accusaient d'insouciance. Ils apprendront avec plaisir que c'est au descendant du sage Lepéletier, digne successeur de ce Colbert, dont ils sont habitués à respecter le nom, qu'ils doivent, pour ainsi dire, la résurrection de cet antique monument.

Je suis avec respect,

Monsieur le marquis,

De Votre Seigneurie

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

J. Berger de Xivrey.

M. de Rosanbo me répondit aussitôt, en me réitérant l'offre d'une entrevue, qui eut lieu le 16 juin, dont le résultat fut la permission de copier le manuscrit, d'en faire prendre un *fac-simile* et de lui dédier ce travail. M'ayant exprimé le désir que le manuscrit ne sortît pas de son hôtel, et devant partir pour la campagne le 25 juin, je vins, dès le lendemain 17, travailler à cette copie dans son cabinet, où je continuai à venir travailler pendant quatre heures, tous les jours suivants jusqu'au 25, jour où, ayant fini ma copie, j'amenai

le dessinateur, qui exécuta sous mes yeux le *fac-simile.*

XI.

Ce *fac-simile*, qui est pris sur la première moitié de la page 70, prouvera aux connaisseurs que le manuscrit de Rosanbo n'est certainement pas plus récent que le Xe siècle. Il est tout entier d'une très-belle conservation. L'écriture est de la plus grande régularité ; c'est cette minuscule arrondie du Xe siècle que les calligraphes de Florence imitèrent au XVIe, mais en diminuant la dimension des lettres, et en ornant leurs majuscules de jolies arabesques; tandis que les manuscrits des IXe et Xe siècles n'ont le plus souvent aucune espèce d'ornements. C'est le cas de celui-ci. Les grandes lettres du commencement des fables sont des majuscules toutes simples, écrites avec pureté et ayant environ trois ou quatre fois la hauteur des autres lettres. Elles sont d'une encre rouge ou tirant sur le violet. Les titres sont d'un beau rouge, ce qui indique facilement à l'œil la séparation des fables. Car du reste ils sont écrits à la suite des derniers mots de la fable précédente; et, par conséquent, ne commencent la ligne que si la dernière ligne de la fable précédente est entièrement remplie. Quant au corps de la fable, il commence toujours avec

la ligne, et sa première lettre, qui est, comme nous l'avons dit, une majuscule, est toujours à la marge. Tout ce qui n'est pas titre ou majuscule initiale est d'un brun assez clair, mais cependant toujours facile à voir.

Il paraîtrait que le calligraphe, après avoir écrit tout son manuscrit, l'a relu et a corrigé tantôt bien, tantôt à contre-sens. C'est ce qu'indiquent certaines corrections d'une encre un peu plus foncée, mais évidemment de la même main. De là les doubles leçons pour le même mot.

La séparation des vers n'est nullement indiquée. Les mots y sont ou réunis, ou bien séparés tantôt régulièrement, tantôt à contre-sens, comme dès le commencement : *hance go polivi.*

Le seul véritable signe de ponctuation qu'on y rencontre est le point d'interrogation. Quant au point en haut, en bas, au milieu, et même quelquefois joint à une virgule, il ne signifie rien, le calligraphe, qui paraît n'avoir pas compris ce qu'il écrivait, les ayant placés comme au hasard. Quelques-uns servent aussi de ce que les Grecs appelaient διαστολή.

L'allitération n'y est pas observée dans les mots où nous la plaçons. On la trouve très-rarement, et justement dans les mots où nous n'en mettons pas, comme *ammonere* pour *admonere*, page 39

du MS, *ammirans* pour *admirans*, pag. 44 du MS. *Sumtus* au lieu de *sumptus*, etc.

Les lettres *l* et *i* ou *j* au commencement des mots sont absolument pareilles, ce qui fait que *jocus* ne peut se distinguer de *locus* que par le sens.

L'*e* y est assez souvent substitué à l'*i*, le *b* au *v* et l'*o* à l'*u*.

Les principales abréviations sont un trait au-dessus de la voyelle, à la place de la lettre *m*, le même trait pour indiquer la duplication des consonnes, et sur l'*e* pour *est*, *q*. pour *que*, conjonction copulative.

: pour la terminaison *us* aux datifs pluriels, après un *b*.

Un trait au-dessous de l'*e*, à peu près de cette forme ˬ (ę) pour *æ*, diphthongue.

ꝑ pour *per*.

p̄ pour *præ*.

ꝓ pour *pro*.

& pour *et*.

La reliure est en carton recouvert d'un parchemin tout uni. Le manuscrit est écrit sur un parchemin d'une épaisseur moyenne. Il est in-4°, et contient 54 feuillets, dont les fables de Phèdre n'occupent que les 38 premiers, qui sont numérotés par pages, c'est-à-dire, sur le *recto* et le

verso. Les autres, qui ne sont point numérotés, renferment une espèce d'ouvrage d'histoire naturelle fabuleuse, ou description d'êtres comme les Centaures, etc.

Au commencement ont été reliés 32 feuillets en papier, qui sont la copie du manuscrit, de la main de Pierre Pithou. Cette copie offre cela de très-remarquable que l'on y voit en même temps la distribution par vers, les leçons du manuscrit, les corrections et tâtonnements de Pithou, et ses observations en français pour le prote. Ainsi cette seule copie renferme tout le travail de son édition. Une aussi brillante facilité explique les immenses travaux de quelques savants de cette époque. Elle démontre aussi la fausseté de plusieurs idées que l'on s'était formées sur le manuscrit, d'après l'édition de Pithou, qui est la reproduction fidèle, non pas du manuscrit, mais de cette copie.

M. Adry, jugeant du manuscrit par l'édition, a établi une comparaison très-fautive entre le manuscrit de Pithou et celui de Reims. « Dans celui-ci, dit-il, les lacunes ne sont point indiquées; tous les mots se suivent, lors même qu'il est évident que plusieurs vers sont omis; et on lit à la fin : *Phædri Aug. liberti liber V explicit feliciter*, quoique le P. Brotier n'en fasse pas mention. Dans le manuscrit de M. Pithou, au con-

traire, rien n'annonce une fin : il y en avait même un feuillet déchiré à la fin, et il y en avait d'autres dans le corps de l'ouvrage. M. Pithou en fait la remarque, et il indique ces lacunes par des lignes ponctuées. »

Pithou, ainsi que les autres savants de son temps, ne mettait pas à la fidèle transcription des textes cette exactitude sévère de l'érudition moderne. Comme le prouve sa copie, que j'ai sous les yeux, il copiait le manuscrit, le corrigeait dans les endroits corrompus pour lesquels il trouvait des corrections, indiquait par des étoiles les lieux où, d'après le sens, il devait y avoir des lacunes, sans rendre compte de son travail par aucune note, et en se contentant de mettre à la fin une liste incomplète des variations du manuscrit (*vetustissimi codicis scriptura*). Ainsi, ces lignes ponctuées n'indiquent nullement des lacunes observées dans le manuscrit, où tout se suit aussi bien que dans le manuscrit de Reims. De plus, Pierre Pithou ne fait nulle part l'observation, comme le dit M. Adry, qu'il y ait des lacunes dans le corps de l'ouvrage. Quant à ce prétendu feuillet déchiré, après la dernière page, voici la phrase de Pithou : « *Post hanc postremam lineam abscissi sequentis proxime folii vestigia extant.* » Il n'en reste plus la moindre trace aujourd'hui, ce qu'explique cette réunion de la

copie de Pithou sous la même reliure que le manuscrit. On aura ôté, en reliant, ce lambeau de parchemin, qui très-probablement était déchiré d'assez près pour n'offrir qu'une partie de la marge sans aucune lettre. Je suis même porté à croire que c'était un feuillet blanc, et voici pourquoi.

Il semble, à la dernière page, que le calligraphe ait espacé davantage les mots, afin de faire arriver jusqu'au bas de la page ce qui lui restait à copier. Il a même laissé en blanc la fin des deux dernières lignes de l'avant-dernière fable et la fin de la dernière ligne de la dernière fable; ce qui n'a lieu nulle part ailleurs, le titre suivant s'écrivant toujours à la suite des derniers mots; et ce qui me semble prouver que l'original dont se servait le copiste n'en contenait pas davantage. Ensuite, le petit traité, qui vient dans le manuscrit, après les fables de Phèdre, semble assez complet. Il commence ainsi :

« *Primo namque*[1] *de his ad ortum sermo pro-*
« *rumpit quæ leviore discretu ab umano* [*sic*] *ge-*
« *nere distant, daturus operam de singulis quæ*
« *terra fovet mortalium nutrix aut quondam fo-*
« *visse fertur. Quia nunc humano genere multipli-*

1. Ce *namque* a l'air de la traduction du γὰρ des Grecs, qu'ils placent souvent ainsi au commencement d'un récit, sans l'idée d'aucune conséquence.

« *cato, et terrarum orbe repleto sub alstris* [*sic*]
« *minus producuntur monstra. Quæ ab ipsis per*
« *plurimos terre* [*sic*] *angulos eradicata funditus*
« *et subversa legimus, etc.....* »[1]

L'écrivain avait peut-être commencé à copier ce traité *De Monstris* avant d'avoir achevé Phèdre; et il avait laissé pour achever celui-ci, la quantité de parchemin qu'il supposait nécessaire. Quand ensuite il le termina, il se trouva une feuille de trop, qui plus tard aura pu être arrachée comme ne servant à rien en cet endroit, et dont les dernières traces ont disparu, lorsque Pithou a fait relier sa copie avec le manuscrit.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, il ne pouvait toujours y avoir sur cette feuille, comme le suppose M. Schwabe, *Phædri Aug. liberti liber quintus explicit;* d'abord, parce que la division en cinq livres (confirmée, il est vrai, par le manuscrit de Reims) est une correction de Pithou; ensuite, parce que l'on ne trouve pas ordinairement dans les manuscrits ces mots-là ainsi rejetés au haut d'une autre feuille. Le calligraphe s'arrange plutôt pour serrer un peu son écriture. Or, ici au contraire, comme je l'ai fait observer, il

1. Nous n'avons pu encore vérifier si ce traité curieux se trouve déja quelque part: dans le cas où il serait inédit, nous pourrions en faire l'objet d'une publication séparée.

semble avoir eu plutôt l'intention de l'espacer davantage, afin de remplir toute la page.

Pour en revenir à ces lignes ponctuées, toutes les fois qu'on en voit dans l'édition, il y a dans la copie de Pithou une observation en français pour l'imprimeur, comme : « Fault icy trois lignes d'estoilles. »

* * * * * * * *

* * * * * * * *

* * * * * * * *

Au reste, comme l'édition de Pithou est extrêmement rare, pour mettre les lecteurs à portée de vérifier eux-mêmes l'exactitude de mes observations, je donnerai ici tout ce qui accompagne le texte dans cette édition, ce qui d'ailleurs par la comparaison du manuscrit fera connaître toutes les corrections dues à Pithou, qui semble avoir été plus curieux de la gloire de son auteur que de la sienne. Cette comparaison du texte du manuscrit avec celui de l'édition de Pithou montrera aux connaisseurs que, de tous les critiques qui se sont occupés de l'épuration du texte de Phèdre, Pithou est peut-être celui dont M. Schwabe a conservé le plus d'heureuses corrections. Ainsi, cet élégant fabuliste a les plus grandes obligations aux deux hommes qui forment, si l'on peut s'exprimer ainsi, les deux extrémités de la chaîne

de ses éditeurs : Pierre Pithou, par la rare sagacité avec laquelle il donna l'édition *princeps*, et M. Schwabe, par la lucidité et le discernement que son érudition profonde a mis dans l'emploi de tous les matériaux amassés jusqu'à lui, pour en composer une édition à laquelle la critique latine n'offre rien de supérieur.

XII.

L'édition de Pithou est un très-petit in-12 du temps, de 70 pages, y compris les trois dernières non numérotées. Nous en avons donné le titre [1].

A la page 2 sont des vers de Florent Chrétien à Pithou. M. Adry regrette de ne les avoir pas revus dans les autres éditions. Les voici :

PETRO PITHOEO ANTIQUITATIS VINDICI.

Phrix [2] *ille servus, mente sanus libera*
Græcas jocosus fecit ex re fabulas,
Adfabulatus quæ docerent Socratem :
Græcis trimetris vinxit illas Babrius
Et post latinis Phædrus olim Cesaris [*sic*]
Libertus Augusti, stylo atque tempore
Par proximusve Laberio vel Publio,
Quem nunc tenebris erutum Orcinæ specus,
PITHOEE, *superis reddis auris, maximam*

1. Pag. 8.
2. Sic.

Initurus à me gratiam, imo ab omnibus
Spero eruditis : cæteros nihil moror
Quîs prisca sordet litterarum puritas.
Tantum ô viderem doctiores Principes
Quam litteratos servolos, quales erant
Æsopus et libertus iste Principis.

Q. Sept. Florens Christianus.

Aux pages 3 et 4 se trouve l'épître de Pierre Pithou à son frère François. Celui-ci avait publié en 1576 un manuscrit de la bibliothèque de Pierre Pithou, contenant la traduction des Novelles de l'empereur Justinien par Julien, surnommé *Antecessor*, et il avait dédié à son frère cette édition imprimée à Basle. C'est à quoi ce dernier fait allusion au commencement de l'épître suivante.

P. PITHOEUS FRANCISCO FRATRI.

Reddo tibi, frater, pro novellis constitutionibus Imperatoris, veteres fabellas imperatorii liberti, et quantum quidem conjicio, Tiberii, atque adeo post Sejanum damnatum. Nam quis istos deinceps laudavit unquam ? Ejus scriptoris qui meminerit ex veteribus nullumdam reperi præter unum Avienum, quem etiam Virgilii fabulas iambis scripsisse tradunt. Thracem se fuisse ipse innuit et Græciæ vicinum : ut nec ii libelli Senecæ fidem elevent testantis Æsopios logos intentatum Roma-

nis ingeniis opus. Senem admodum scripsisse, præter seniles de ætate querellas [sic], vel illa arguunt quod se D. Augustum jus dicentem audiisse, et Cilnii Mæcenatis Bathyllum saltantem vidisse significat. Cuicui vero ille alapas et libertatem debuerit, tibi certe, frater, jam vitam debet, quam temporum injuria pæne sepulto exemplaris a te reperti beneficio restituere conatus sum. Ita tu patronus Phædro, ego adsertor ac vindex vel non idoneus, sine satisdatione tamen venio et Augusti libertum vel libertinum potius, privatus hac etiam parte testabilem publicique juris facio; tu illi adsis ac faveas modo, qui et poeticis voluptatibus aures a forensi asperitate respirare non ignoras, et hoc figmenti genus a veri professoribus usque adeo non esse alienum, ut a Socrate ipso Æsopi λόγους versibus redditos Cebes apud Platonem in os laudaverit. Have, mi frater, et inter istam publicam luem, salve ac vale. Tricassib. X. KL. Septembres, reb. prolatis, ann. 1596. CIƆ IƆ. XCVI.

A la page 5 se trouve un passage d'Aviénus, et à la page 6 un passage de Priscien.

Les voici :

Avienus in præfatione fabularum suarum Æsopicarum ad Theodosium.

Hujus materiæ ducem nobis Æsopum noveris,

qui responso Apollinis monitus, ridicula orsus est ut legenda firmaret. Verum has pro exemplo fabulas et Socrates divinis operibus indidit, et poemati suo Flaccus aptavit, quod in se sub jocorum communium specie, vitæ argumenta contineant: quas Græcis iambis Babrius repetens in duo volumina coartavit; Phædrus etiam partem aliquam quinque in libellos resolvit. De his ego usque ad XLII in unum redactas fabulas dedi, quas rudi latinitate compositas elegis sum explicare conatus.

Prisciani sophistæ ex arte præexercitaminum secundum Hermogenem vel Libanium ac græcos rhetores.

Fabula est oratio ficta verisimili dispositione imaginem exhibens veritatis. Ideo autem hanc primum tradere pueris solent oratores, quia animos eorum adhuc molles, ad meliores facile vias instituunt vitæ. Usi sunt ea vetustissimi quoque auctores, Hesiodus, Archilochus, Plautus, Horatius. Nominantur autem ab inventoribus, fabularum aliæ Æsopiæ, aliæ Cypriæ, aliæ Libycæ, aliæ Sybariticæ, omnes autem communiter Æsopiæ, quoniam in conventibus frequenter solebat Æsopus fabulis uti: et pertinent ad vitæ utilitatem. Expositio autem fabularum vult circuitioni-

bus carere et jucundior esse : sed oratio qua utilitas fabulæ retegitur ἐπιμύθιον *vocant, quod nos adfabulationem possumus dicere, a quibusdam prima, a plerisque rationabilius postrema ponitur.*

Vide Fabium, lib. V, Institut. Orat. A. Gell., lib. II, Noct. c. XXVIII, *et Macrob., lib. I, Comment. in somn. Scip.*

Le texte commence à la page 7. Les prologues et épilogues, ainsi que la morale de chaque fable, sont en caractères romains, et le corps des fables en italiques.

Le titre est :

PHÆDRI AUG. LIBERTI

FABULAR. ÆSOPIARUM

LIBER I.

A la page 28, après la ligne 16, qui est le 4e vers de la pièce intitulée *Auctor* (à l'épilogue du 2e livre), il y a deux étoiles à l'interligne, puis le vers *Quoniam occuparat.....*

A la page 23, après la ligne 21, trois étoiles à l'interligne entre le 4e et le 5e vers de la fable *Anus ad amphoram.*

A la page 50, après la ligne 20, trois lignes d'étoiles entre le vers... *reddebat fide*, et le vers *Postquam lavare...*

Les deux premiers vers de la fable suivante, intitulée : *Idem*, page 51, lignes 2 et 3, sont en caractères petit-romain, comme une *adfabulatio*.

Page 56, lig. 7 (*Mons parturiens*), deux étoiles au commencement du vers pour indiquer la lacune jusqu'à *hoc scriptum*...

Pag. 60, lig. 10 : INCIPIT LIBER V (grandes capitales). IDEM POETA (petites capitales.)

Pag. 61. Après la ligne 13... *Mutatus statim*, trois lignes d'étoiles jusqu'à *et vindicavit :* (Fable intitulée *Demetrius rex et Menander.*)

Pag. 64. (*Scurra rusticus*) entre la ligne 2 *Sed in priore quia nihil compererat latens*, et le vers suivant *Pervellit aurem vero quem celaverat*, trois étoiles à l'interligne.

Pag. 66. (*Procax tibicen*) après la lig. 9, trois étoiles à l'interligne entre ...*etiam calceis* et *Superbiens honorem*.....

P. 67, lig. 11. Après le dernier vers ...*pulchre vides*, trois lignes d'étoiles.

Viennent immédiatement les variantes du manuscrit.

Vetustiss. Codicis
Scriptura.

Pag. vers.
8 — 16. *ut compesceret*
14 — ult. *commisit. bene.*

15 —	5.	civium sæpius,
—	19.	expedit
19 —	15.	et 7. CORCODRILUS
20 —	21.	*periculo*
21 —	17.	*Est ratio sep. melius*
22 —	8.	*reliquiis ut inf.*
24 —	14.	*Tum fort.*
25 —	9.	ITEM CÆSAR
	10.	Ardalionum [1]
—	11.	*Misiniensem*
—	12.	*Lucili*
—	19.	*come*
—	21.	*Pr. alium*
—	22.	*Cæsaremque*
26 —	1.	*Ut putavit*
—	4.	*tanta*
—	6.	*mecum venerunt*
27 —	5	*trucidant.*
28 —	15.	Pat. homini
—	23.	Si labor oblectare
29 —	21.	Ut adsuetam f. præstes
30 —	15.	calumniam quæ fit scelus et locis
33 —	12.	sæpe multos
—	25.	*dolose*

1. Ici commencent les trois dernières pages non numérotées.

35 — 3. *inquit. Fruere*
36 — 16. *suffecisse*
39 — 6. *Aluos*
40 — 20. legimus mer.
43 — 21. subtilis
44 — 23. *ad hostes lætus jactis*
46 — 13. *Agros utiles*
— 21. *Edictam*
47 — 22. Ætate domus
48 — 1. imperium
— 2. lecte reato
49 — 13. *sanctam*
— 19. *colendos*
Postremi etiam duo versus alio ordine scripti.
50 — 8. *Plutone*
51 — 9. *a liberto*
— 13. *virginale*
52 — 8. *Totamque*
53 — 21. *nocuit*
55 — 12. *in Sithia insula*
22. *Natiqua*
56 — *v. pen. Super etiam jactas teg. q. debes*
57 — 21. *ne irate te melius*
58 — *v.* 5 *et* 6 *alio etiam ordine scripti et sextus præcedit quintum*
— 18. naturæ

— 20. nimium ut red.
v. ult. desideret esse beneficio utilius
59 — 2. præceps ex is
— 25. Colorque prior
— 27. Particula q. c. fabulæ
v. ult. Quasi paucas ille ostendit
60 — 2. Dum varie p.
Cæterum totum de Menandro exemplum debuit excudi literis quas Italicas vocant.
62 — 3. *Injuriæ quia ded,*
— 22. perierunt
63 — 17. *lancibus*
23. *Et derisuros non expectaturos sitet*
65 — 5. *Necopia.* [*sic*] *Sed sin*
67 — *v.* pen. *Jam damnas quod sumus*
v. ult. FILITE, *sic vet. ex Cat.* [*sic*] *in quo post hanc postremam lineam abcissi sequentis proxime folii vestigia extant.*

A la dernière page se trouve l'extrait du privilège.

« Par privilege du roy, donné à Paris le 28 jour d'aoust, 1596, il est permis à Maistre Pierre Pithou, y dénommé de faire imprimer par tel que bon luy semblera, *Phædri Augusti liberti libros quinque*. Avec deffences à tous Imprimeurs et Li-

braires de ce royaume autres que celuy qu'il choisira, de les imprimer pendant six ans ny en exposer en vente d'imprimez ailleurs dedans ledict temps, sinon du consentement dudict Pithou, sur peine de confiscation et d'amende arbitraire. Et que par l'extraict sommaire dudict privilege mis au commencement ou à la fin de l'impression, il soit tenu pour suffisamment notifié, sans autre signification.

« Je soubs-signé certifie avoir baillé à Jean Oudot imprimeur du Roy en ceste ville, *Phædri Augusti liberti fabularum Æsopiarum libr. quinque*, pour les imprimer et mettre en lumière, suyvant la permission et privilege du Roy dont l'extraict est cy-dessus.

Faict à Troyes le dernier jour d'aoust,
mil cinq cens quatre-vingt-seize.

Ainsi signé. P. PITHOU. »

XIII.

Quant au manuscrit de Reims, bien qu'il ait péri dans l'incendie de la bibliothèque de St.-Rémi en 1774, l'excellent travail de D. Vincent l'a sauvé; et je m'estime heureux de pouvoir joindre au

5

manuscrit de Rosanbo ces variantes du manuscrit de Reims, d'après l'autographe même du savant bénédictin. M. Van-Praet, avec sa complaisance ordinaire, m'a communiqué ce précieux exemplaire. C'est un petit in-12 intitulé : *Phædri Augusti liberti fabularum Æsopicarum libri quinque, accurate ad meliorum codicum*[1] *fidem et nitidioris orthographiæ leges emendati. Editio prioribus emendatior. Parisiis apud viduam Brocas, via Jacobea ad insigne capitis Divi Joannis* 1743. *cum privilegio Regis.* Aux marges se trouvent ces variantes écrites de la manière la plus nette et la plus lisible. D. Vincent avait une fort belle écriture, et tout dans ce travail porte l'empreinte d'un soin scrupuleux. J'apporte le même soin à le reproduire, afin de donner au public le texte des deux manuscrits antiques qui nous ont conservé le fabuliste latin.

M. Adry nous apprend, dans son examen des nouvelles fables de Phèdre, qu'il avait intention de donner une édition de cet auteur, à peu près comme celle que nous donnons aujourd'hui. « Nous publierons incessamment l'histoire de toutes les disputes qui se sont élevées au sujet de

1. Je ferai observer en passant que cette prétention de la plupart des éditions de Phèdre, d'avoir consulté les bons manuscrits, était jusqu'ici dénuée de tout fondement.

Phèdre et de ses manuscrits; et dans un autre ouvrage, nous donnerons toutes les variantes des quatre manuscrits de Phèdre, savoir : 1° du manuscrit de M. Pithou, qui est encore entre les mains de M. Lepéletier de Rosanbo. Nous les tirerons ou du manuscrit même, ou des notes manuscrites de M. Rigault, écrites en 1599, et que nous avons sous les yeux ; 2° du manuscrit de Reims, qui a été brûlé dans l'incendie de la bibliothèque de St.-Remi de Reims; mais D. Vincent, bibliothécaire de cette abbaye, en avait reporté exactement toutes les variantes sur un exemplaire de Phèdre qui se trouve à la Bibliothèque royale, et nous en avons une copie; 3° du fragment de Phèdre que possédait Pierre Daniel, et qui passa depuis à Pierre Pétau, ensuite à Christine, reine de Suède, enfin à la bibliothèque du Vatican, d'où il a peut-être été apporté à Paris. Ce fragment ne contenait que les deux derniers tiers du premier livre, et Rigault nous en a conservé les variantes; 4° du manuscrit de Pérotto, dont les leçons nous seront fournies par les deux éditions de M. Janelli. »

M. Barbier ajoute en note[1] :

« M. Adry est mort sans avoir publié ces ou-

1. Phèdre de l'édition Lemaire, tom. I, p. 210.

vrages ; à la vente des livres de sa bibliothèque, M. Renouard en a acquis le manuscrit. Voyez le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*. Paris, Renouard, 1817, in-8°, tom. II, pag. 284 et 285. »

M. de Rosanbo n'ayant communiqué son manuscrit qu'à moi seul, il s'ensuit que M. Adry ne s'est servi dans les ouvrages précités que des notes de Rigault. Or, la manière dont les savants d'alors traitaient l'érudition nous fait supposer que ces notes ne peuvent fournir que des données très-incomplètes. M. Schwabe dit de l'édition donnée par Rigault, Paris, Robert Étienne, 1617, in-4° : « *Hanc editionem contextum, à Pithœano non raro diversum, exhibere supra dixi ; id quod, judicante Desbillonio, non tam diversitati codicum quam editoris libidini adscribendum est, qui quamvis sæpe à manuscripto cod. Remensi, quo prima vice in adornanda hac editione usus est, diversus abierit, et nonnulla etiam auctoris verba, malo prorsus exemplo omiserit, nihil tamen fere usquam super his disseruit, lectoremve commonuit* [1]. »

Nous avons vu aussi que la copie des notes de D. Vincent que possédait M. Adry, ne devait pas être d'une exactitude parfaite. Ces considérations

1. *De Phædri editionibus.*

nous permettront donc de croire que l'infériorité que doit avoir nécessairement notre travail comparé à celui de M. Adry se trouvera, en quelque sorte, compensée par l'avantage que nous avons eu de consulter les originaux mêmes ; ce qu'il y a de plus important dans de pareilles questions.

C'est ce qui nous a déterminé à ne pas joindre à ce travail les leçons du manuscrit de Pétau, que nous n'aurions pu avoir que par la même voie que M. Adry, c'est-à-dire, par les notes manuscrites de Rigault; et celles du manuscrit de Pérotti, qui n'auraient été qu'une réimpression pure et simple.

De cette manière notre travail portera tout entier ces deux importants caractères, ANTIQUITÉ et AUTHENTICITÉ, que n'ont eus jusqu'à présent, il faut bien le dire, aucunes des éditions de Phèdre.

Nous avons rappelé comment on entendait ces publications du temps de Pithou et de Rigault. Pour le R. P. Brotier, lors même qu'on n'aurait pas lieu de suspecter sa bonne foi, le désir de donner une édition plus correcte a été son seul guide dans le choix des variantes ; et il a négligé les leçons corrompues, qui cependant parlent quelquefois mieux aux yeux intelligents d'un critique habile, que des leçons en apparence meilleures.

Je puis affirmer que j'ai reproduit le manuscrit

avec la plus scrupuleuse exactitude, faisant mention de tous les endroits où il y a la moindre apparence de surcharge ou de correction. Si j'ai séparé les vers, j'ai commencé par prévenir qu'ils ne sont pas séparés dans le manuscrit. Ainsi l'on peut facilement se représenter cette disposition ; et l'on a toujours le droit, si on le juge plus convenable, de séparer autrement quelques vers sur la division desquels il pourrait y avoir incertitude. J'ai toujours indiqué très-exactement le lieu où l'on passe d'une page à l'autre dans le manuscrit, cette indication pouvant quelquefois autoriser certaines conjectures. Si quelques mots n'avaient pas été lisibles, j'aurais exprimé mon incertitude ; mais telle est la beauté du caractère et l'état de conservation du manuscrit, que le cas ne s'est pas présenté.

En tous les endroits où le texte du manuscrit diffère du texte arrêté par M. Schwabe, j'ai marqué en note la leçon de ce dernier texte, en citant aussi le premier auteur de chaque correction ou conjecture adoptée par ce savant critique. Je me suis servi pour cela de ses notes, sûr de donner ainsi plus d'exactitude à mes citations que si j'avais employé à leur vérification de longues et difficiles recherches : tel est l'avantage d'excellents travaux comme ceux de M. Schwabe.

Avant de livrer mon travail à l'impression, je l'ai soumis à M. Hase, qui a bien voulu l'examiner en entier, et me faire même plusieurs observations dont j'ai profité avec autant d'empressement que de reconnaissance. Enfin, j'ai collationné ma seconde transcription ainsi élaborée avec le manuscrit de M. de Rosanbo, l'édition de M. Schwabe et l'édition de Pithou.

Quant aux variantes recueillies par D. Vincent, je n'ai eu qu'à copier, mais j'y ai mis la même exactitude. Je les donnerai d'abord. L'abbé Pluche, dans le Spectacle de la nature [1], a laissé un spécimen de l'écriture du manuscrit de Reims, sur lequel il dit seulement, après avoir donné deux autres extraits : « Le dernier est le manuscrit du IXe ou Xe siècle qui a servi à donner au public les fables de Phèdre. » « Ces trois extraits, disait-il auparavant, m'ont été communiqués par Dom le Vacher, bibliothécaire de l'abbaye de St.-Remi. » M. Schwabe a reproduit très-exactement le *fac-simile* de ce spécimen dans ses *Bemerkungen über die neueste Litteratur des Phædrus.* On verra qu'en effet ce manuscrit doit avoir été environ du même temps que celui de Rosanbo, et non pas du VIIe siècle, comme le prétend D. Vincent dans sa lettre à l'un des gardes de la Biblio-

1. Tom. VIII, pl. XXI, pag. 244.

thèque du Roi, dont l'original se trouve joint à l'exemplaire en marge duquel il a écrit les variantes du manuscrit de Reims.

XIV.

Voici cette lettre.

« Monsieur,

« Aussitôt mon arrivée, je me suis fait un véritable plaisir de tenir ma parole. Je vous envoye le texte de notre Phèdre, avec les fautes et les bévues de notre copiste. A sa façon d'écrire vous jugerez aisément qu'il avait sous les yeux un manuscrit ancien. Ainsi, par exemple, donnant au *c* le son du *q*, et mettant des *o* pour des *u*, il a écrit *qui* ou *qoi quoi* pour *cui;* ainsi il dit *intellego* pour *intelligo*, etc., *ingrabantibus* pour *ingravantibus*, etc. J'avais jugé par le caractère, que notre manuscrit devait être de la fin du VIIe siècle ou du commencement du suivant. J'en envoyai un spécimen à M. de Foncemagne. Je crus même qu'il ne serait pas inutile d'en donner une courte notice ainsi que de l'Aulularia qui y était jointe. Elle se trouve dans l'almanach de Reims, 1774.

Je suis avec respect,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

L. X. VINCENT.

St.-Remi de Reims, le 6 octobre 76.

P. S. Sur l'Aulularia, ou le Querolus du manuscrit de Phèdre, voyez, Monsieur, le Nouveau Traité de Diplom. des Bénédictins, in-4°; T. II, pag. 92 et suiv., note (2) [1] ».

Je désirais beaucoup pouvoir joindre à mon travail cette notice de D. Vincent comme pouvant donner encore plus de détails sur ce manuscrit; mais comment retrouver l'almanach de Reims de 1774? Le défaut de ces ouvrages périodiques, si communs aujourd'hui, obligeait alors les auteurs à avoir recours à ces petits livres éphémères pour consigner des observations, qui, par leur peu d'étendue, n'étaient pas de nature à être imprimées isolément. Sous ce point de vue, les collections d'almanachs (considérées ordinairement comme une manie ridicule) pourraient avoir leur côté utile. C'est ce que j'ai éprouvé. La Bibliothèque du Roi ne possède l'almanach de Reims que depuis l'année 1783, et encore avec de grandes lacunes. J'eus alors l'idée d'écrire à M. le docteur Philippe, médecin très-distingué de Reims, avec lequel ma famille se trouve en relations d'amitié, pour lui demander s'il ne pourrait pas trouver cet almanach dans la bibliothèque de la

1. Ce *Post-scriptum* n'est pas écrit à la fin, parce qu'il n'y a plus de place au-dessous de la signature et de la date, mais tout en haut.

ville. Il l'y chercha en vain ; mais il ne se rebuta pas : le zèle et la complaisance qu'il mit dans cette recherche lui firent enfin trouver cet almanach dans une des plus anciennes bibliothèques particulières de Reims, où il me copia avec beaucoup d'exactitude cette notice que je donne ici, en rendant grace à M. Philippe d'avoir sauvé de l'oubli cette pièce curieuse qui complète les notions qui nous restent sur ce manuscrit [1].

1. De plus, par tout ce que D. Vincent y dit de l'*Aululaire*, cette notice n'est pas sans intérêt pour la critique littéraire de Plaute, à laquelle elle sert aussi de complément.

Un des exemplaires de l'édition de Pithou, que possède la Bibliothèque du Roi, est signalé sur le catalogue par les mots *exemplar manu notatum*. M. Van-Praet me l'a communiqué. Ces notes, qui sont de trois écritures différentes (dont une fort petite et d'une lecture extrêmement difficile doit être du temps de Pithou et Rigault), indiquent plusieurs variantes des manuscrits de Pithou et de Reims, et des renvois à certains passages d'auteurs grecs et latins qui peuvent offrir des rapprochements avec certains passages de Phèdre. De ces deux genres de notes, le premier devient inutile, par le texte et les variantes que nous publions ; et le second ne rentre pas dans le plan de cette édition.

NOTICE

Sur le manuscrit de Phèdre qui est dans la bibliothèque de l'abbaye de St.-Remi.

Je ne sais sur quel fondement est appuyée l'idée que l'on a communément que le Phèdre de la bibliothèque de St.-Remi est celui qui a servi à l'édition qu'en a publiée Pithou. Nombre de personnes et les gens de lettres même que j'ai eu occasion de voir se l'imaginent. Il est cependant facile de les désabuser en leur citant le tom. IV, an. 1784 de la bibliothèque choisie de Jean Leclerc (page 246 et suiv.) : ils y apprendront que Pithou donna le premier les fables de Phèdre, d'après un manuscrit qui lui était particulier ; ils y verront plusieurs raisons qui prouvent la différence du texte du manuscrit de Pithou d'avec celui de Reims ; un détail serait inutile : j'y renvoie. Il suffirait presque d'avertir que, quelque ancien que soit celui-ci (il ne passe pas le VIIIe siècle), il n'est cependant pas aussi entier que celui dont Pithou a fait usage, et les vers n'y sont pas distingués [1].

1. Ce n'est pas cela, comme on l'a vu, qui constitue la différence.

Mais, pour accorder les uns et les autres, le fait est que Pithou donna sa première édition sur un manuscrit qui lui appartenait, et que depuis il eut connaissance de notre manuscrit, d'après lequel il donna une autre édition [1].

J'ai lu dans les Éphémérides troyennes de l'année 1765, que ce manuscrit de Pithou était disparu depuis du temps, et que l'on soupçonnait que le manuscrit de St.-Remi fût celui-là même. « Le « collège (de Troyes) a une bibliothèque formée « des débris de celle de MM. Pithou, dit Grosley. « Elle eut autrefois le manuscrit unique des fables « de Phèdre, sur lequel P. Pithou les avait don- « nées au public : ce manuscrit est passé, on ne « sait comment, chez les pères Bénédictins de St.- « Remi de Reims. Nous allons en joindre ici la « notice en faveur des savants qu'intéressent les « monuments de cette espèce. Ce manuscrit forme « d'*in-octavo* très allongé, est en vélin ou parche- « min ; l'écriture paraît être du neuvième siècle.. » (Ce que je viens de dire détruit ces assertions.) « On lit en tête : *impressus est iste auctor ope hu-* « *jus exemplaris.* » Cela est vrai, et il n'est pas moins vrai que celui qui a écrit ces mots s'est trompé.

1. Cette assertion est entièrement fausse. D. Vincent confond ici Pithou avec Rigault.

« Au Phèdre, ajoute M. Grosley, est jointe « une comédie latine intitulée *Aulularia*, qui n'a « pas été imprimée, et qui au jugement de M. l'abbé « d'Olivet, qui l'a vue, ne mérite pas de l'être... « On pourrait aussi examiner si l'ancienne comé- « die jointe au Phèdre, ne serait point le *Quero-* « *lus sive Aulularia*, publié par P. Daniel en 1564, « comédie que l'auteur des Recherches pour servir « à l'histoire du droit français, a crue du siècle de « Théodose, et que les auteurs de la Nouvelle Di- « plomatique renvoient au siècle de la meilleure « latinité. Le jugement de M. l'abbé d'Olivet se- « rait une pièce à joindre à ce procès, si la comédie « jointe au Phèdre était en effet le *Querolus.* »

Je dirai tout simplement, 1° que M. l'abbé d'Olivet qui voulut voir cette comédie, n'en porta d'autre jugement, sinon que, « ce fut celle-la « même qui fut publiée en 1564 par le savant P. Da- « niel, d'Orléans, qui l'accompagna de ses notes, « et il faut convenir que c'est un ouvrage qui pa- « raîtrait peu digne aujourd'hui d'une grande es- « time. » (Lettre manuscrite jointe au Phèdre de St.-Remi.)

2° Les auteurs de la Nouvelle Diplomatique ne pensent pas cependant de même. « Ce poète dra- « matique, disent-ils (tom. II, p. 94. not. col. 2), « s'il paraît s'attribuer un discours barbare, ce n'est

« pas sans doute parce qu'il était lui-même bar-« bare, ou parce qu'il tombait dans de fréquents « barbarismes, puisqu'il écrit en latin, et qu'il « s'exprime en bons termes. » En accordant ces derniers mots à nos diplomaticiens, on pourrait ne pas convenir de ce qui précède, et dire que ces paroles du *Querolus*, qu'ils ont en vue, *Qui Græcorum disciplinas ore narrat barbaro*, ne représentent qu'un étranger (un Grec) qui s'exprime dans une langue étrangère (la latine.) Ces mêmes auteurs le croient Grec, et peut-être un Marseillais, antérieur à la fin du premier siècle, et postérieur à Tibère ; (ibid.) contre le sentiment de D. Rivet qui le place, disent-ils, au commencement du Ve siècle (ibid. pag. 93. not. col. I). « Vossius, écrit en effet D. Rivet, croit que c'est « à Rutilius (Claudius Rutilius Numatianus, poète « du Ve siècle et préfet de Rome) que le poète « Flavius adressa la comédie, intitulée le Plaintif « de Plaute ou l'Aulularia. » (H. lit. T. II, pag. 73.) C'est aussi le sentiment de Tillemont qui l'a suivi : (Till. Hist. Emp. T. V, pag. 662, art. 67.)

Mais 1° notre auteur dramatique était Grec ; j'en ai donné la preuve : il dit encore dans le même Querolus « *sic nostra loquitur Græcia.* » 2° Il est à remarquer qu'il cite Cicéron : « *De istis* (*anseribus*) *quondam magnus dixit Tullius : Anseribus*

cibaria publice locantur, etc. Or, Cicéron est mort 43 ans avant la naissance de J.-C. De plus, il est fait mention dans l'Aulularire de la manière dont les Gaulois rendaient la justice : *Vade ad Ligerim*, etc. On sait que du temps de César les Gaulois s'assemblaient tous les ans dans le pays Chartrain, pour y décider leurs querelles et leurs procès : ils s'en rapportaient aux jugements et aux décisions des Druides... (Cæs. de Bell. Gall. L. VI, c. 13. Vid. Cicer. lib. I de Divin. Plin. lib. XXX, c. I.) Or, Pline rapporte que les Druides furent chassés de l'empire sous Tibère (Claude.) Suétone en dit autant (in Claud. pag. 372), et Aurélius Victor le confirme aussi (de Cæsarib., cap. 4) : c'est-à-dire que cela arriva l'an 43 de J.-C.

On pourrait donc, ce semble, pour nous rapprocher de nos diplomaticiens, attribuer à Phèdre l'Aulularire. Il était Grec ; il a vécu sous Tibère ; et comme il est mort âgé, il a pu survivre à ce prince, qui a cessé de régner l'an 27 de J.-C. ; mais il aurait écrit à coup sûr avant l'édit donné contre les Druides. Enfin le mot *quondam*, dont il se sert en parlant de Cicéron, pourrait trouver un intervalle suffisant pour l'autoriser : il ne suppose pas toujours des temps fort reculés : on en a des exemples.

Quel était ce Rutilius à qui cette pièce est dé-

diée ? C'est ce qu'on ignore encore : ce nom était assez commun ; le portrait qu'en fait notre auteur dramatique est assez flatteur. C'était un protecteur généreux, un ami des lettres : » *Sermone illo philosophico*, ajoute-t-il, *ex tuo materiam sumpsimus. Meministine ridere te solitum*, *illos qui fata deplorant sua... Nos fabellis atque mensis hunc librum scripsimus.*

CODICIS REMENSIS

VARIETAS LECTIONIS

A D. VINCENTIO ENOTATA.

CODICIS REMENSIS

ANNO MDCCLXXIV INCENDIO CONFLAGRATI

EDITIONISQUE PARISIENSIS,

Vulgatæ 1743, apud viduam BROCAS,

COLLATIO

INSTITUTA A D. VINCENTIO,

Sacerdotis et monachi Benedictini.



Prior numerus paginam editionis, alter fabulam indicat: prior columna lectiones editionis continet; altera, scripturam D. Vincentii in margine editionis.



LIBER PRIMUS.

3		[1] *J'ai manqué dans le temps, et je ne sais comment, de vérifier ce prologue et la page suivante.* *Le Phèdre de St.-Remi était un in-8° allongé.*
5 II	Subito vadis motu	vadi motu

1. Prima hæc annotatio legitur ad calcem paginæ tertiæ, ubi incipit liber I.

		Graculus superbus In propria pelle quiesce*	* *Cette fable et les suivantes ne portent aucun titre moral dans notre MS*[1].
		Immiscuit sese	immiscuit se
6	IV	Canis natans	Canis per fluvium carnem ferens
	V	Vacca, Capella	Vacca et Capella
		male	malo
7	VI	cogit	coget
		crearit	crearet; *mais c'est un* e *pour un* i, *manière d'écrire très-ancienne.*
	VII	Vulpes [2]	Vulpis
	VIII	Grus [3]	Gruis
		indignos	dignos
		Impune deinde abire	Abire deinde impune
		illicere	inlicere
8		longitudinem	longetudinem
		incolume	incolome
		postulas	postolas
	IX	Passer et lepus	Passer ad leporem consiliator
		semianimis	semianimus
		irridebas	inridebas
	X	Vulpes [4]	Vulpis
		furti	forti
9	XI	ipse	ipse ut
		afficiuntur	adficiuntur
		videtur tibi opera hæc vocis	opera tibi videtur vocis
	XII	cornibus impeditus [5]	ad fontem
		exerit	erit
10		Venantium	venantum
		intelligo	intellego
		quam profuerint	*ce* quam *est effacé.*
	XIII	Vulpes [6]	Vulpis

1. Omnes hos titulos morales, ut sunt in editione, lineis transversis induxit D. Vincentius.

2. In titulo fabellæ.

3. Idem. — 4. Idem. — 5. In titulo. — 6. Idem.

		Hunc vidit Vulpes	Vulpis hunç vidit
		occœpit	cœpit
		Vulpes	Vulpis
		ingenium quantum valet	valet quantum ingenium
		virtute semper	virtute, *ici est la virgule.*
11	XIV	acquisivit	adquesivit
		Antidoto miscere illius	Illius miscere antidoto
		stultitia	stultitiæ
		inpudentiæ	inprudentia
	XV	commutando, sæpius	commutando, civium *, sæpius * *Ce mot* civium *a été rayé; mais il est douteux qne ce soit avec la même encre.*
		Nil	Nihil
		nomen	mores
		Id esse verum	*Il y a dans notre manuscrit* TO esse verum
12	XVI	nomen	homines
		locat	avocat
		sponsu	sponsore
		expetit	*sic :* expeḍit
	XVII	malefici	maleficii
		se contenderet	sese contenderet
		affirmavit	adfirmavit
	XVIII	Canis parturiens * [1]	* *La fable XVIII est* Mulier parturiens, *comme dans l'édition de Danet.*
13		dein	deinde (de *a été effacé.*)
		admovit	admonuit. *Il y avait d'abord* prećes admonuit. *On a corrigé* prece admonuit.
		consumpto	consumto
		cœpit	*Il y avait* cœpitilla : *on a effacé* illa. *Toutes ces corrections pourraient être du copiste.*
	XIX	famelici	familici

1. Titulus, cum tota fabula *Mulier parturiens*, deest in hac editione.

		periêre	ibi periere ; *mais* ibi *a été effacé par le copiste, qui a mis vis-à-vis ce signe* ℞
	XX	senio confectus [1]	senex, Apèr, Taurus et Asinus.
		Ignavis etiam jocus est in casu gravi	Ignavis est etiam jocus est in casu gravi
		exterit	extudit
14		Quod ferre cogor cirte[2] bis videor mori	Quod ferre certe cogor bis videor mori
	XXI	parcos	parce
		faceres	facerem ; *mais on a mis au-dessus de l'*m *une* s.
		Noli imputare	*sic* : { im / meputare
		locutus	loquutus
	XXII	irritos	inritos
		tendit	ostendit ; *mais* os *est effacé.*
		tentans	temtans
		posset	possit
15	XXIV	Crocodilus [3]	Corcodillus' ; *il est toujours écrit ainsi.*
		... lambe otio *............................ noli vereri...	* Pota, accede, noli timere, sedulo ait At noli vereri, inquit. At ille, facerem hercule.
16	XXV	Vulpes [4]	Vulpis
		quo si quis vero læserit	si quis verro læserit
		Multari interdum similiter exemplum admonet	Multandum simili jure fabella ammonet
		lagenam	lagonam
		lagenæ	lagonœ
		frustra collum lamberet	lamberet collum frustra
		locutam	loquutam

1. In titulo.
2. sic, pro *certe*
3. In titulo.
4. Idem.

	XXVI	Canis, Thesaurus	Canis et Thesaurus
		violavit	violarat
		consumptus	consumtus
		locutus	loquutus
17	XXVII	solertiæ	solertia
		persecuta	persequuta
		Vulpes	Vulpis
	XXVIII	Mus et Elephantus	Asinus irridens Aprum
		Mus olim Elephanto	Asellus Apro
		tum Mus arrecta cauda	Asinus dimissa pene
		Si similem	Similem si
		Hœc haud multum absimilis tuæ	Simile est hoc rostro tuo
		Elephantus	Aper
		facere impetum	facere generosum impetum
18	XXIX	Natio, ait, separata, ac diversum est genus	Est ratio separata, inquit, ac diversum genus
		Sed pulsus	expulsos
		... profugerit Paludis ...	Profugeret paludes. *Puis on a mis profugerit paludis; mais on n'a pas compris que notre copiste met ordinairement des* e *pour des* i.
19		PHÆDRI FABULARUM LIBER SECUNDUS.	Phædri Augusti liberti liber secundus.
		Prologus	Auctor
		Sic ista tibi rependet	Ita sic rependet illi
		Verbosa ne sit	*Notre copiste avait d'abord écrit* nescit. *Ensuite lui ou un autre a effacé l's de cette manière :* nes̶cit.
	I	Leo sapiens	Juvencus, Leo et Prædator.
20		quod timeas	quid timeas
		Sylvas	Silvas
	II	Repente calvus	Anus diligens juvenem, item puella.

			La fable commence, a fæminis etc , *comme dans l'édition de Danet.*
		cuidam	quædam
		rudis	rodis
		elegantia	eligantia
		Quum se	Qui se
	III	Homo et canis	Æsopus ad quemdam de successu inproborum
21		improborum	inproborum
		allicit	allicet
	IV	Felis [1]	Feles
		Felis cavernam nacta	Feles cavernam nancta
		Felis	Feles
		quotidie	cotidie
		Direpit	Diripit
		tuto	*sic :* tǒto
		esca se	esca sese
		continet	concinnet
22	V	Cæsar [2]	Item Cæsar. *Cet* item *donnerait à penser qu'il y a quelq. lacune précédente*
		Ardelionum	Ardalionum
		in otio	notio
		Misenensem	Misinensem
		Luculli	Lucili
		come officium jactitans	jactans officium come
		... remque intelligit	remque * intellegit
		*.................. ... adsilit	* ut putavit esse nescio quid boni
		*..................	* Donationis alacer certe gaudio
		Tum sic	
		tanti	tanta
		nequicquam periit	nequiquam perit
		væneunt	venerunt
	VI	nemo est munitus satis	nemo tutus satis. *Mais en marge, et de la même*

1. In titulo fabellæ.
2. In titulo.

			main on a écrit ainsi après nemo: ē mu-, *dans le dessein sans doute de faire* nitus *de* tutus.
23		quidquid	quicquid
		posset	possit
		nequicquam	nequiquam
		lassabis	lassabit
	VII	Muli et Latrones	Muli duo et Vectores
		negligunt	neglegunt
		contemptum	contemtum
24	VIII	Cervus et Boves	Cervus ad Boves
		se bovili	bobili se
		vos modo	bos modo
		villicus	vilicus
		quidquam	quicquam
		Bobus	Bubus
		versatur	vertetur *pro* vertitur
		alta est	est alta
25		Epilogus	Auctor
		Æsopo	Æsopi
		servum	servolum
		honoris	homini
		forem	foret
		studui	studii
		faverit	faberet
		livor	libor
		obtrectare	oblectare *fort.* objectare[1]
		doctus illis	ab illis doctus
26		LIBER TERTIUS AD EUTYCHUM.	
			u
		soluto	*sic :* solito. *Cet* u *placé au dessus de l'*i *est d'une autre main.*
		Nænias	nenias
		et vitæ	ut vitæ
		Mnemosyne	Memosyne
		fæcunda	facunda

1. Notandum, hanc D. Vincentii hæsitationem indicare eandem in cod. Remensi litterarum *j* ac *l* similitudinem quæ item in Cod. Rosanb. observatur.

		chorum	*sic :* char ?
27		fictis elusit jocis	fiet scelus it locis (*telle était l'ignorance du copiste.*)
		Ego porro illius	Illius porro ego
		nudabit	nudavit
		... gravem	
		....	*Phrygem fuisse Æsopum
		Si Phryx	*Ici le copiste a inséré une note dans le texte.*
		Anacharsis scytha	Anacharsæ scythæ
		propior	proprior
28		livor	libor
	I	avida	avita. *Le copiste paraît avoir corrigé* avida
	II	imprudens	inprudens
		quidam	quidem
		refecit	*sic :* reficit, *l'* e *au-dessus de l'* i *paraît être d'une autre main.*
29		haud	haut
		petierint	petierant
		Qui panem dederint	Quis panem dederit
	III	Fabula III	Fabula IV *La* 3e *fable est intitulée* Æsopus et Rusticus, *dans l'édition de Danet. Mais notre manuscrit porte au* 2e *vers* vulgo causa fertur sed non dicitur, *et au* 5e : monstro perterritus.
		magis hoc dictum	hoc dictum magis
	IV	FAB. IV.	FAB. V.
		perniciem multos	perniciem sæpe multos *mais on a effacé sæpe.*
30	V	FAB. V.	FAB. VI.
		temone	timone
		inquit, non vis	inquit, et non vis. Et *est effacé et l'encre est plus noire.*

		ne dolone	ne dolos
		strigandum est	tricandum
		currendum	currendum est
	VI	FAB. VI.	FAB. VII.
		Canis et Lupus	Lupus ad Canem
		Salutantes dein	Dein salutantes
31		quo abire est animus	quo est abire animus
	VII	FAB. VII.	FAB. VIII.
		Frater et Soror	Soror ad Fratrem
		inspexerant	inspexerunt
		cucurrit	decurrit
		utrumque ille	ille utrumque
32		Quotidie	Cotidie
	VIII	FAB. VIII.	FAB. IX.
		assequar	adsequar
	IX	FAB. IX	FAB. X.
		Res gesta sub Augusto	Poeta de credere et non credere.
		obiit	obit
		vetustate elevem	vetustatem levem. *On a effacé l'*m *de* vetustatem *et mis un* e *sur l'*m. *Cette correction est d'une autre main.*
		seductus	Sed vetus *mal à propos.*
		suffici se	sufficis se *l'*s *est effacée et l'encre est plus noire.*
33		concursat	concursant : *mais l'*n *est effacée, l'encre est plus noire.*
		tentat	temtat
		transigit	transfigit
		Nihil respiciens dum	nihil in respiciendum. *L'*in *est effacé : on a ajouté une* s *qui sépare le* dum *de* respiciens re-spiciendum
		A divo Augusto tunc petiere judices	*En lettres rouges capitales, mal à propos.*
34		Nil	Nihil
		admonere	ammonere

		ne quid ponderent	ne quis ponderet *On a corrigé* ne quid ponderent ; *l'encre est plus noire.*
		executus	exsequutus
	X	FAB. X.	FAB. XII
			FAB. XI : Eunuchus ad improbum *Voy. édit. de Danet. Au 2ᵉ vers*, cui super. *Vers* 6, delectum.
		Margarita in sterquilinio	Pullus ad Margaritam
		sterquilinio	stercuilinio
		O ! si	Hoc si
		vidisset	vidisses. *On a corrigé* vidisset.
	XI	FAB. XI	FAB. XIII.
		fecerant	fecerunt
35		color	*D'abord* colos, *puis* color. *La correction est de la même écriture.*
		imprudens	inprudens
		Alveos	Alvos
		queis	quibus
	XII	FAB. XII	FAB. XIV.
		Æsopus ludens nucibus	De lusu et severitate
		delirum	delerum
		intelligit	intellegit
		Novissime	Novisseme
		sophus	Æsopus
36	XIII	FAB. XIII	FAB. XV.
		Agnus a Capella nutritus	Canis ad Agnum
		balanti	ballanti
		Dein	Deinde
		scisset	fuisset
		cum	quum
		natali	natale
		expectarem	spectarem
		benevolentiam	benivolentiam
	XIV	FAB. XIV	FAB. XVI.
37		e cavo	cavo
	XV	FAB. XV.	FAB. XVII.
		myrtus	myrtos

		Phœbo	Pœbo
		Cybelæ	Cybebæ
			Neptuno
		populus	populus. Neptuno *a été effacé.*
		admirans	ammirans
		Jupiter	Juppiter
		Honorem	Honore
		fructu	fructum
		narrabit	narravit
		fructum	fructus *on a rétabli* fructum.
		genitor	gentium
		admonet	ammonet
38	XVI	FAB. XVI	FAB. XVIII.
		Pavo ad Junonem	Pavo ad Junonen de voce sua
		luscinii	luscini
		illam	illum
		avibus	auribus
		admirabilem	ammirabilem
		gratia	*Le copiste avait d'abord écrit* gratiam.
		pictisque	pictis quæ. *L'*a *paraît effacé.*
		mî	mihi
		læva	leva
		omina	homina, *mais l'*h *est effacé.*
	XVII	FAB. XVII	FAB. XIX.
		Æsopus ad garrulum	Æsopus respondet garrulo
		domos	domus
39		quid cum	quid tu cum
		quæro, inquit,	inquit, quæro.
	XVIII	FAB. XVIII.	Phædri Aug. liberti lib. III explicit. Incipit liber IIII. FAB. I.
		Asinus et Galli	Asinus et Gallina
		Cybeles	Cybebes
		quæstus	questus
		Finis libri tertii	*Après cette fable est en titre tout simplement* Poeta.

40		PHÆDRI FABULARUM LIBER QUARTUS.	
		PRÆFATIO.	Poeta
		bene	leve
		majus	manu
		calamo	calomo
		sub illis	subtilis
		reperies	repperies
		decipit	despici
		intelligit	intellegit
		interiore	inferiore
		locutus	loquutus
	I	FAB. I	*Cette fable n'est point séparée du texte.*
		negligenter	nec legenter
		periit tertius	perit et tertius
		secutis, venit	venit sæculis
		retorridus	*sic :* { retorridus : / ~~reterritus~~ : *cette correction de* retorridus *est de la même main.*
41	II	Vulpes et uva	De Vulpe
		Vulpes	Vulpis
		acerbam	acerbum
	III	petiit	petit
		Rediit	Redit
		lætus hunc	lætus jactis hunc
		locutus	loquutus
42	IV	Æsopus interpres	Poeta
		testamenti	
		lanificam	laneficam
		Ne data	ni data
		tum simul	*Un autre que le copiste a mis* dum *pour* tum, *et au-dessus* i. usquequo, *de même au-dessus de* simul, i. ut : *enfin un* i *pour un* e *dans* habere.
		habere	haberi
		pacto non	pacto si non
		deinde *	**La même main a mis en marge* vel de hiis, *et une marque sur* deinde *en signe de renvoi.*

		consumpta	consumata
		sensus	census
		neglecto	neclecto
		Eunuchos glabros	Eunuchos, glabros
43		vites	utiles
		abjiciet	abiciet
		summa tradet	summæ tradat
		luxuriæ domum	luxoriæ demum, *correction postérieure au copiste, mais du même siècle.*
		imprudentiam	inprudentiam
	V	... exercitu	
*			* Historia quorum in
		fugerent...	tabernis pingitur
		ægre	*sic :* ægre: *même main.* / ~~ægri~~.
44		plebs	*Il y avait d'abord* plebis. *On a corrigé plebs.*
	VI	Phædrus in fabularum	Phædrus
		Æsopicarum censores	
		prudentia	patientia
		cothurnis	coturnis
		novis	nobis
		Nec	Ne
		primaque	prima quæ
		Medusæ	Medeæ
		ais	ait
		impetum	imperium
		lector Cato *	* sic : lecte ~~x~~e *fin de la ligne* / ato *et ligne suiv.*[1]
		fabellæ	fabella
		juvant	jubant
		stulti	stultitiam. tiam *est effacé.*
45	VII	Vipera et lima	Serpens ad fabrum ferrarium
		Mordaciorem	Mordatiorem.
		improbo	inprobo
		describi	discribi

1. Hic Vincentius imitatus est ipsos ductus calami librarii qui scripsit codicem.

		tentaret	temtaret
		corrodere	conrodere
	VIII	Vulpes et Hircus	Vulpis et Caper
		* homo simul.........	In periculum simul ac venit callidus *Ce premier vers, qui se trouve avec l'autre leçon, est d'une autre encre; mais peu différent, pour l'écriture, de celle des autres vers.*
		Effugium reperire alterius	Alterius repperire effugium
		Vulpes	Vulpis
		Vulpecula	Vulpicula
46	IX	Pera [1]	De vitiis hominum
		Jupiter	Juppiter
	X	Fur aram compilans	Fur et lucerna
		cum	quum
		sancta	sanctam
		munera	munere
		pænæ	pæna
		Ita	taque
		lucernam	lucerna
		Quot	Quod
47		Tibi inveniri...	*Après ce vers suit celui-ci* Fatorum dicto.
	XI	Hercules	Herculis
		veniente	venienti
	XII	Leo regnans	De Leone regnante
		homini nihil est	nihil est homini; *mais le copiste a averti de la transposition.*
		...reddebat fide *	**Il y a ici un manque, comme on l'a observé; mais il était dans le manuscrit de notre copiste, car il joint de suite et sans rompre la ligne,*

1. Titulus fabellæ.

		cette fin d'une fable suivante [1],
		*Postquam lavare/cœpit pœnitentia a fictione veretri linguam mulieris adfinitatem traxit inde obscænitas.
		* *Après* postquam la vare, *j'ai tiré une ligne perpendiculaire; elle désigne la fin de la page où est la fable*, Leo regnans : cœpit pœnitentia *commence l'autre feuillet.*
48 XIII		*Ici se trouve la fable* Rogavit alter trivadas et molles mares...
	Capellæ et hirci	De capreis barbatis
	cœperant	cœperunt
	fortitudinis	fortitudine. *Il paraît que* fortitudine *est ici pour* fortitudini.
XIV	Gubernator et nautæ	De fortuuis hominum
	consolandi	consulandi
	navi	navis
	periculo	periculo sis. *Il y a un trait sur* sis.
	quia	
	miscent	miscet
49 XV	Canum legati ad Jovem	Canes legatos ad Jovem.
	abriperent	abriperet
	Furfuribus	Furforibus
	conspersum	conspársum
	darent	daret

1. Recte, ut nobis quidem videtur, Vincentius versus illos opinatur clausulam alius cujusdam fabulæ deperditæ. Nec scio quare Desbillonius aliique transferendos eos putarint in fabulam *Leo regnans*, post verba, vers. 8: *Reddebat fide*. Vide eumdem locum in hac nostra editione, itemque ad calcem operis, ubi scripturæ Cod. Rosanboniani specimen dedimus.

		Mirati	Mirari
		aliquid	aliquod
		Mandata dant; legati mittuntur statim	Mandant, dimittuntur statim
		locutus	loquutus
50		·...imponere	
		*..................	* *En cet endroit est placé ce vers :* Sed hoc feretis...
		Non veto...	
		expectant et posteri	expectantes posteri
		qui videt	cum videt
	XVI	Homo et Colubra	Serpens misericordia nociva
		necuit	nocuit
	XVII	Vulpes [1]	Vulpis
		Vulpes	Vulpis
		imprudentiæ	inprudentiæ
51		quidquam	quicquam
		Diis	Dis
		... similis tibi	
		*..................	
		Abiturus....	* In avarum, *en titre.*
		thure	ture
		jucunditas	jocunditas
		Libitina	Libetina
	XVIII	Phædrus de fabulis	Phædrus
		intelligo	intellego
52		propositi	propositum
	XIX	Naufragium Simonidis	De Simonide
		factus	factum
		pelagio	pelagi
		Ceo	Chia
		Hi	Hii
53	XX	immanes ciens	in mane sciens (*ignorance du copiste*)
	XXI	*..................	* Nihil agere quod non prosit fabella indicat.
		Formica et musca contendebant...	
		cum visum	quum visum

1. In titulo.

	cum opus	quum opus
	Superba	Super etiam
	debet	debes
	cum bruma	quum bruma
54	incolumem	incolomem
	retrudi	rettrudi
XXII	Simonides a Diis servatus	Poeta
	Pyctæ	pictæ
	condixit	conduxit
	cum frænaret	quum frænaret
	ut moris	moris
	Ledæ	Læde
	adprobavit	adprobabit
	cum reliquam	quum reliquam
	Verum ne	Verum ut ne
	dimissum te	te dimissum
	Promisit. Rediit hora dicta; recubuit.	Promisit. Rediit. Hora dicta recubuit.
	apparatu	apparatu[1]
	Juvenes, sparsi	Juvenes sparsi
	servulo	servolo
	provocet	provocent
	unum promôrat	unum promoverat (*ce vers est avant le précédent,* Homo perturbatus.
	reperti	repperti
	numinum	nominum
XXIII	Epilogus ad Eutychum	Idem poëta
	esse ne tibi videar	esse tibi ne videar
	materiæ	naturæ
	quotidie	cotidie
	perveniet	veniet
	cepere	cœpero
	in me desierit	Jam desiderat
	beneficium utile	beneficium utilius

1. Non ad oram, sed ima pagina hanc lectionem appinxit Vincentius, toto versu sua manu rescripto, eodem modo quo in editione legitur, subjecta solum voci *apparatu* minuta linea incurva sub litteris *a, t.* Qua ibi (nisi sit nota, græce dicta ὑφέν a veteribusque usurpata cum duas syllabas unius esse vocis non duarum indicare vellent, v. g. *apparatu*, non *appara tu*) cur usus fuerit Vincentius non satis liquet.

	existima	exis : *le copiste a omis le reste du mot.*
56	cum	quum
	tuæ prius sunt partes, aliorum	tuæ sunt partes, fuerunt aliorum
	similique	simili
	veniens aliorum*	* *Après ce second* aliorum il y avait prius. *On l'a effacé depuis le copiste, à ce qu'il semble ; peut-être se trouvait-il dans l'original après le mot* aliorum *du vers précédent, de cette manière :* ... fuerunt aliorum prius Dein simili giro...
	fac	latere, *sans doute pour* patere
	insolentiis	insolentis
	puer	pueri
	meminero	memin. ℞
57	LIBER V.	
	Prologus ad Particulonem	Poeta ad Particulonem
	operis habere terminum	terminum operis habere
	damnari meum	damnari
	tituli artifex	tituli
	divinabit	damnabit
	cum sit	quum sic
	proprius	prior
	Particulo	particula
	fabulis	fabulæ
	Quasi	Quas. *Sic :* quasi *cette correction est d'une main ancienne.*
	paucas	paucas ille
	ostenderit	ostendirit
	dum tu varie	dum varie
	transfertis	transferetis
I	Demetrius et Menander	Idem poeta
	reddidi	reddi
	Praxitelem	Praxitelen

	Myronem argento : plus vetustis nam favet	*Au lieu de ce vers il y a dans notre manuscrit.* : Detrito myronem argento fabulæ exaudiant adeo fugatæ plus vetustis favet invidia etc.
	. . . exempli feror	
	*	* *Le titre :* Demetrius
	Demetrius.	rex et Menander Poeta.
	Demetrius qui dictus est	Demetrius rex qui dictus est. Rex *et* est *sont ponctués comme fautes.*
	ruunt	ruit
	subclamant	succlamant
	principes	principis
	ne	ni
	queis	quis
	adfluens	affluens
	Effeminatus quid hic	Quisnam cinedus ille
59 II	*mutatus statim	* *Après ces mots* mutatus statim, *suit dans la même ligne* Et vindicabit, *qui est le 6e vers de la fable suivante. Les cinq premiers vers manquent dans notre MS.*
	Et vindicavit	Et vindicabit
	Dein rejecta	Deinde rejecta
	attentarit	adtentarit
	quod	quid
III	opprimere	oppremere
60	irridens	inridens
	qui addideris	quia dederis
	improbum	inprobum
	argumentum	argumento
	veniam mage dari	veniam dari
	quavis	quamvis
IV	Homo et Asinus	Asini et Porcelli
	cum	quum
	cui	qui

		locutus	loquutus
		libenter prorsus	prorsus libenter
		est bono	bono est
61	V	Scurra et Rusticus	Scurra rusticus
		Pravo	Parvo
		labi	lavi
		Scurra, notus	Scurra notus
		vacua	vacuam
		imitatus, suæ	imitatus sua
		contenderent	contenderet
		juberent :	juberent,
		laudibus	lancibus
		favor	favore
		derisuri	derisuros
		spectaturi sedent	exspectaturos. Sit et
		Rusticus	rusticis
62		quia nil	quia nihil
		compererant	compererat
		Scurram	Scurra
		profert	proferet
		sinu	sino
	VI	Phædrus ad Particulonem	Poeta ad Particulonem
		Immodicæ	Immodica
		chartis	artis
		adproba	adprobat
	VIII	Duo calvi	Calvus et quidam pilis defectus
		inquit, est commune	inquit, commune
63	VII	Princeps tibicen	Procax tibicen
		derisum stulta	derisum et stulta
		in scena	in chena
		pegma	pecma
		Nec opinans	Ne copia. *Il semble qu'il y avait quelque chose au-dessus de ce mot, et qu'on l'a effacé.*
		Duas cum	Duas quum
		genus	genus,
		... ingredier: cum adducit pretio ...	abduci reum ingredi a se reduci pretio
		tonitrubus	tonitribus

		Chorus reducto tunc et notum canticum	Tunc chorus ignotum more ducto canticum
		incolumis	incolomis
64		intelligit	intellegit
		illudens	inludens
		existimat	æstimat
		honore divinæ domus	honorem vidit divinæ domus
	IX	Occasio depicta	Tempus
	X	Cum vix	Quum vix
65		quam tu natus es	quam natus esses; *mais on a ponctué* esses, *ce qui désigne toujours correction : au moins quelqu'un a cru qu'il fallait effacer* esses.
	XI	Venator et Canis	Canis et servus venator
		fortis	fortes et
		quum	dum
		ingravantibus	ingrabantibus
		non me	non te
		quod non sumus	quod sumus
		Philete, scripserim	file descripserim. *sur l'*e *de* file *un* i, *comme s'il fallait lire* fili; *mais le* de *de* descripserim *donne à penser qu'il y avait* te.
		pulchre vides	pulchre vides.

Phædri Aug. liberti
Liber quintus explicit
feliciter.

Ici finit le 5ᵉ livre; et ces autres fables qui suivent ne sont pas dans notre MS. Il n'y a point de feuillet perdu, qui puisse faire juger que d'autres fables aient été aussi perdues; les feuillets ne sont point séparés, et le tout fait suite.

COLLATIONIS D. VINCENTII

FINIS.

PHÆDRI

AUGUSTI LIBERTI

FABULARUM ÆSOPIARUM

LIBRI QUATUOR,

EX FIDE CODICIS ROSANBONIANI

EDITI.

LIBER FABULARUM[1].

FEDRI[2] AUGUSTI LIBERTI

LIBER FABULARUM.

Æsopus auctor quam materiam repperit,
Hanc[3] ego polivi versibus senareis[4].
Duplex libelli mos[5] est : quod risum movet,
Et quod prudentis[6] vitam consilio monet.
Calumniari si quis autem voluerit,
Quod arbores loquantur, non tantum feræ,
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

1. Hæc duo verba manu imperitiore, magnis litteris nigroque atramento scripta sunt.

2. Sic pro *Phædri.* Hæc vox et subsequentes ab eodem librario scriptæ sunt cui reliquum Cod. debemus.

3. Pithœus : *hancce.*

4. Pithœus, ceterique editores : *Senariis.*

5. Littera *m* addita est posterius. Librarius scripserat : *os.* Editores : *dos.*

6. Nullum est hic retractantis manus indicium, ut ex Heinsio ac Brotierio putat doctissimus Phædri editor Sam. Schwabe.



LUPUS ET AGNUS.

Ad rivum eundem Lupus et Agnus venerant,
Siti conpulsi[1] : superior stabat Lupus,
Longeque inferior Agnus. Tunc face[2] improba
Latro incitatus, jurgii causam intulit.
Quur[3], inquit, turbulentam mihi fecisti
Aquam[4] bibenti ? Laniger contra timens :
Quî possum, quæso, facere quod queris[5], Lupe ?
A te decurrit ad meos haustus liquor.
Repulsus ille veritatis viribus :
Ante hos sex menses, ait, male dixisti mihi[6]
Respondit Agnus : Equidem natus non eram.
Pater Hercle[7] tuus, inquit, maledixit mihi.
Atque ita correptum*[8] lacerat injusta nece. *2

Hæc propter illos scripta est homines fabula,
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

1. Sic.

2. Heinsius et Faber : *fauce*, emendatione quam in textum recepit Schwabius, vir eruditione non minus quam perspicacitate excellens ac præstans

3. Sic.

4. Pithœus, emendatione a cæteris recepta quasi esset scriptura Codicis :

. . . . *mihi fecisti aquam*
Istam bibenti . . . . . .

5. Sic, pro *querer is*.

6. Melius cum Gudio : *male, ait, dixisti mihi*.

7. Melius Rigaltius : *Hercule*.

8. Numeri ad marginem, asteriscis notati, Codicis paginas indicant.

RANE[1] REGEM PETIERUNT[2].

ATHENÆ cum florerent æquis legibus,
Procax libertas civitatem miscuit,
Frenumque solvit pristinum licentia.
Hic[3] conspiratis factionum partibus,
Arcem tyrannus occupat Pisistratus.
Cum tristem servitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille, sed quoniam gravis[4]
Omnino insuetis onus[5] est et[6] cœpissent queri[7],
Æsopus talem tum fabellam retulit.
  Ranæ vagantes liberis paludibus
Clamore magno regem petere[8] a Jove,
Qui dissolutos mores ut[9] compesceret.
Pater Deorum risit, atque illis dedit

1. Sic, pro *Ranæ*. — 2. Editores : *petentes*.

3. Hæc vox prima manu scripta est, neque inter versus adjecta, neque in margine, quemadmodum se invenisse ait Heinsius.

4. Recte Pithœus : *grave*.

5. Non *sonus* : quæ lectio in Codd. MSS. testante Gudio, at certe non in Codice Rosanboniano. Cæterum perlevis momenti est in Codd. hujus ætatis distinctio vocum.

6. Primum : *onus e ;* deinde correctum : *onus est et*, linea imposita in *e*, ut librariis mos est, adjectaque voce *et*. Pithœus omittit *est*. Totum locum ita emendatum a Burmanno recepit Schwabe V. Cl :

Non quia crudelis ille ; sed quoniam grave
Omne insuetis onus, et cœpissent queri.

7. Primo solum : *quer*, deinde correctione adjectum *i*.

8. Sic. Postea correctum : *petiere*. — 9. Recte Pithœus : *vi*.

Parvum tigillum, missum quod subito vadi [1],
Motu sonoque terruit pavidum genus.
Hoc mersum limo cum jaceret [2] diutius,
Forte una tacite [3] profert e stagno caput.
* Et explorato rege cunctas evocat. * 3
Ille [4] timore posito, certatim adnatant,
Lignumque super turba petulans insilit :
Quod cum inquinassent omni contumelia,
Alium rogantes regem misere ad Jovem ;
Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
Corripere cœpit singulas : frustra necem
Fugitant inertes : vocem præcludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem,
Adflictis ut succurrat. Tunc contra Deus :
Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum,
Malum perferte. Vos quoque [5] cives, ait,
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

1. Pithœus multique alii, *vadis*. Schwabius autem lectionem Codicis tuetur.

2. Melius Schwabe vir præstantissimus : *lateret*.

3. Prima lectio *tacete*, correctione facta.

4. Sic, pro *Illæ*.

5. Rittershusius interposuit *o*; recte.



GRAGULUS[1] SUPERBUS ET PAVO.

Ne gloriari libeat alienis bonis,
Suoque potius habitu vitam degere,
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.
  Tumens inani Gragulus superbia,
Pennas Pavoni quæ * deciderant sustulit, *4
Seque exornavit. Deinde contemnens suos,
Immiscuit se Pavonum formoso gregi [2].
Illi impudenti pennas eripiunt avi,
Fugantque rostris. Male multatus [3] Gragulus
Redire merens [4] cœpit ad proprium genus:
A quo repulsus tristem sustinuit notam [5].
Tum quidam ex illis quos prius despexerat:
Contentus nostris si fuisses sedibus,
Et quod natura dederat voluisses pati,
Nec illam expertus esses contumeliam,
Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas.

1. Sic.

2. Melius, ut solet, Schwabius ita scribit versum a Gudio emendatum:
Formoso se Pavonum immiscuit gregi.

3. Rectius Cl. Schwabe: *mulcatus.* « Sic optime, inquit, Cod. Rem. » Hujus tamen lectionis nullam mentionem facit Vincentius.

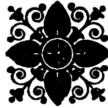
4. Sic. — 5. Deinde, ex correctione: *notitiam.*



CANIS PER FLUVIUM CARNEM FERENS.

AMITTIT merito proprium qui alienum adpetit.
Canis per flumen, carnem dum ferret natans,
Lympharum in speculo vidit simulacrum suum:
Aliamque prædam ab alio ferri [1] putans,
Eripere voluit: verum decepta aviditas,
Et quem tenebat ore dimisit cibum,
Nec quem petebat adeo potuit attingere.

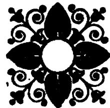
1. Pithœus: *perferri.* Schwabio non displicet lectio Codicis.



VACCA ET CAPELLA, OVIS ET LEO.

*Nunquam est fidelis cum potente societas: *5
Testatur hæc fabella propositum meum.
Vacca et Capella, et patiens Ovis injuriæ
Socii fuere cum Leone in saltibus.
Hi cum cœpissent[1] cervum vasti corporis,
Sic est locutus, partibus factis, Leo:
Ego primam tollo, nominor quia Leo;
Secundam quia sum fortis tribuetis mihi;
Tum quia plus valeo, me sequetur tertia;
Malo adficietur, si quis quartam tetigerit.
Sic totam predam[2] sola improbitas abstulit.

1. Sic. — 2. Sic.



RANE[1] AD SOLEM.

Vicini furis celebres vidit nuptias
Æsopus, et continuo narrare incipit:
  Uxorem quondam Solem velle[2] ducere,
Clamorem *Rane*[3] sustulere ad sidera.
Comvitio[4] permotus quærit Jupiter
Causam quærelæ[5]. Quedam[6] tum stagni incola[7]
Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,
Cogetque[8] miseras arida sede emori.
Quidnam futurum est si crearet[9] liberos?

1. Sic.

2. Ita ex correctione. Prior lectio videtur fuisse: *Sol cum vellet*, quæ est in edd.

3. Sic. Tres priores litteræ hujus vocis atramenti gutta obductæ sunt.

4. Sic, pro *Convitio*; ante erat, *cum vitio*.

5. Sic (pro *querelæ*), ex correctione statim facta. Primo videtur fuisse: *quærere*. — 6. Sic.

7. Superscriptum: *habi*, quod videtur initium glossæ *habitans*.

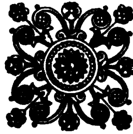
8. Plerique editores, post Pithœum: *Cogitque*.

9. Item editores post Pithœum: *crearit*.



VULPIS AD PERSONAM TRAGICAM.

*Personam tragicam forte Vulpis viderat : *6
O quanta species, inquit, cerebrum non habet !
Hoc illis dictum est, quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.



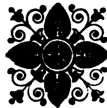
LUPUS ET GRUIS.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat : primum quoniam dignos [1] adjuvat;
Impune abire deinde quia jam non potest.
Os devoratum fauce cum hereret [2] Lupi,
Magno dolore victus, cœpit singulos
Inlicere pretio, ut illud extraherent malum.
Tandem persuasa est jurejurando Gruis;
Guleque [3] credens colli longitudinem,
Periculosam fecit medicinam Lupo.
Pro quo cum factu [4] flagitaret premium [5]:
Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
Incolome [6] abstuleris et mercedem postulas.

1. Sic, pro *indignos*. — 2. Sic. — 3. Sic.

4. Pithœus : *facto*. Gudius *pactum*, quam conjecturam recepit Schwabe V. Cl.

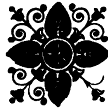
5. Sic. — 6. Sic, pro *Incolume*.



PASSER AD LEPOREM CONSILIATOR.

Sibi non cavere et aliis consilium dare,
Stultum esse, paucis ostendamus versibus.
Oppressum ab Aquila, fletussedens [1] graves
Leporem * objurgabat Passer : Ubi pernicitas *7
Nota, inquit, illa est ? Quid ita cessarunt pedes ?
Dum loquitur, ipsum Accipiter nec opinum rapit,
Questuque vano clamitantem interficit.
Lepus semianimus mortis in solatio :
Qui modo securus nostra inridebas mala,
Simili querela fata deploras tua.

1. Sic, ex correctione. Recte Pithœus : *fletus edentem.*



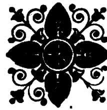
LUPUS ET VULPIS, JUDICE SIMIO.

Quicumque turpi fraude semel innotuit,
Etiamsi verum dicit amittit fidem.
Hoc adtestatur brevis Æsopi fabula.
  Lupus arguebat Vulpem forti[1] crimine:
Negabat illa se esse culpæ proximam.
Tunc judex inter illos sedit Simius.
Uterque causam cum perorassent suam,
Dixisse fertur Simius[2] sentiam[3]:
Tu non videris perdidisse quod petis;
Te credo subripuisse quod pulchre negas.

1. Sic, pro *furti*.

2. Prima lectio : *Semius*.

3. Sic, pro *sententiam*, ut recte Pithœus.



ASINUS ET LEO VENANTES.

Virtutis expers verbis jactans gloriam
Ignotos fallit, notis est derisui.
Venari Asello comite cum vellet Leo,
Contexit illum frutice*, et admonuit simul *8
Ut insueta voce terreret feras,
Fugientes ipse ut[1] exciperet. Hic auriculus[2]
Clamorem[3] subito tollit totis[4] viribus,
Novoque turbat bestias miraculo.
Que[5] dum paventes exitus notos petunt,
Leonis adficiuntur[6] horrendo impetu.
Qui postquam cæde fessus[7] Asinum evocat,
Jubetque vocem premere. Tunc[8] ille insolens:
Qualis[9] tibi videtur opera vocis meæ?
Insignis, inquit, sic, ut nisi nossem tuum
Animum genusque, simili fuissem in metu[10].

1. Melius cum P. Danielis chartula : *ipse exciperet*, omissa voce *ut*.

2. Recte, ut solet, Schwabius ex Rigaltio : *Auritulus*.

3. Ita emendatum. At prima lectio : *Clamoret* [sic]. Nec Brotierio fides adhibenda, qui se ibi legisse testatur : *clamorem et*, cum, loco primæ lectionis, (*clamoret*), librarius scripserit *clamorem*, linea imposita in *e*, expunctaque littera *t*.

4. Editores : *totis tollit*. — 5. Sic, pro *quæ*.

6. Cl. Schwabe ex Cod. Petri Danielis : *affliguntur*.

7. Hic Pithœus interposuit *est*, cæteri receperunt.

8. Errat Gudius asseverans *tunc* deesse in Cod. — 9. Prima lectio : *quales*.

10. Melius doctissimus Schwabe, cum Cod. P. Danielis : *simili fugissem metu*.

CERVUS AD FONTEM.

LAUDATIS utiliora, que[1] contempseris
Sepe[2] inveniri, hæc erit[3] narratio.
Ad fontem Cervus cum bibisset restitit,
Et in liquore vidit effigiem suam.
Ibi dum ramosa mirans laudat cornua,
Crurumque nimiam tenuitatem vituperat;
Venantum subito vocibus conterritus,
Per campum fugere cœpit et cursu levi
Canes elusit. Silva tum excepit ferum,
In qua* retentis impeditus cornibus, *9
Lacerari cœpit morsibus sevis[4] canum.
Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur:
O me infelicem qui nunc demum intellego[5]
Ut illa mihi quam[6] profuerint[7], quæ despexeram;
Et que[8] laudaram quantum luctus habuerint.

1. Sic, pro *quæ*.

2. Sic. — 3. Recte conjecit Pithœus: *exerit*, quod receperunt editores ut e codice profectum.

4. Sic. — 5. Pro *intelligo*. — 6. Postea correctum: *qua tum*.

7. Melius cod. Pet. Danielis: *Utilia mihi quam fuerint.*

8. Pro *quæ*. Prius nihil nisi *qu* [sic], littera *e* deinde addita.



VULPIS ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet[1] verbis subdolis
Fere[2] dat pœnas turpi[3] penitentia[4].
Cum de fenestra Corvus raptum caseum
Comesse vellet, celsa residens arbore,
Vulpis hunc vidit[5], dehinc[6] sic cœpit loqui :
O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor !
Quantum decoris corpore et vultu geris !
Si vocem haberes, nulla prior ales foret.
At ille stultus, dum vult vocem ostendere,
Emisit ore caseum , quem celeriter
Dolosa Vulpis avidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit Corvi deceptus stupor[7].
Hac re probatur quantum ingenium[8] valet,
Virtute[9] semper prævalet sapientia.

1. Petri Danielis chartula , *gaudent :* ut versu sequenti, *dant* pro *dat.*

2. Cod. Dan. *Sera.* — 3. Idem Cod. Danielis : *turpeis.*

4. Sic. Hos duos versus ita scribit Rigaltius e Cod. Dan., Schwabio assentiente :

Qui se laudari gaudent verbis subdolis,
Sera dant pœnas turpes pœnitentia.

5. Pithœus : *Hunc vidit Vulpes,* quod recepit Schwabius, nisi quod *Vulpis* ubique scripserit, ut in Cod. At P. Dan. Chartula: *Vulpes ut vidit.*

6. Hic ejusdem chartulæ Cl. Schwabe recepit lectionem : *deinde.*

7. Post hunc versum Schwabius asteriscos apposuit, ut notam lacunæ.

8. Hæc duo verba transponit doctissimus Schwabe cum Neveleto : *ingenium quantum.*

9. Pithœus supplevit *et,* quam conjecturam, ut levem scripturæ mutationem, Schwabius recepit, haudquaquam iis obsecutus qui totum locum turbaverunt variis correctionibus, aut qui duos versus omnino rejecerunt.

EX* SUTORE MEDICUS. *10

Malus cum Sutor inopia deperditus
Medicinam ignoto facere cœpisset loco,
Et venditaret falso anthidotum[1] nômine :
Verbosis adquesivit[2] sibi famam strofis.
Hîc cum jaceret morbo confectus gravi
Rex urbis, ejus experiendi gratia,
Scyphum poposcit : fusa dein[3] simulans aqua
Miscere anthidoto[4] illius se toxicum,
Bibere[5] jussit ipsum posito premio[6].
Timore mortis ille tum confessus est
Non artis ulla medicum[7] se prudentia
Verum stupore vulgi factum nobilem.
Rex advocata contione[8] hæc addidit :
Quante[9] putatis esse vos dementiæ,
Qui capita vestra non dubitatis credere
Cui calcandos[10] nemo commisit pedes.
  Hoc pertinere vere ad illos dixerim
Quorum stultitiæ questus[11] inprudentia[12] est.

1. Sic, pro *antidotum*.
2. Sic, pro *adquæsivit*, ut extremo versu in *strofis*, *f* pro *ph*.
3. Postea correctum : *deinde*. Prior lectio recta est. — 4. Sic.
5. Pithœus : *Hoc bibere*. Cum Burmanno Schwabius : *Combibere*.
6. Sic. — 7. Gronovius : *medicæ*. Melius. — 8. Sic, pro *concione*
9. Sic. — 10. Sic, pro *calceandos* — 11. Sic, pro *quæstus*.
12. Errat Brotierius testans in Cod. Rosanb. esse *impudentia* : vocem *inprudentia* litteris clarissimis, prima manu ac sine ulla correctione fieri non potest ut aliter legas. Pithœus primus : *impudentiæ*. Versum emendatum a Burmanno aliisque ita scribit Schwabius V. Cl.

Quorum stultitia quæstus impudentiæ est.

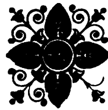
ASINUS AD SENEM PASTOREM.

In principatu commutando civium[1] sœpius
Nihil preter[2] domini mores[3] mutant pauperes.
Id esse verum parva hæc fabella indicat.
* Asellum in prato timidus pascebat senex. *11
Is hostium clamore subito territus,
Suadebat Asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus : queso[4] num binas mihi
Clitellas inpositurum victorem putas?
Senex negavit. Ergo quid refert mea
Cui serviam, clitellas dum portem meas?

1. Sic. Hanc vocem, ut glossam, recte Pithœus expunxit, et *nil* pro *nihil* scripsit versu sequenti. — 2. Sic.

3. Heinsius : *more*. Cum Bongarsio Schwabius : *nomen*.

4. Sic.



OVIS, CERVUS ET LUPUS.

FRAUDATOR homines cum avocat[1] sponsore[2] improbo[3]
Non rem expedire[4] sed mala videre[5] expedit[6].
Ovem rogabat Cervus modium tritici,
Lupo sponsore. At illa præmetuens dolum :
Rapere atquæ[7] abire semper adsuevit Lupus ;
Tum[8] de conspectu fugere veloci impetu :
Ubi vos requiram cum dies advenerit ?

1. Codex Dan : *nomen cum locat.* — 2. Rittershus : *Sponsu.*

3. Tzschuckius ita versum legit :

Fraudator nomen cum vocat sponsum improbum.

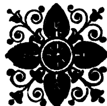
4. Neveletus : *expetire*, et extremo versu : *expetit.*

5. Grævius e codice P. Dan. *mala dare.* Alii aliter ; nam « nullus, in- « quit Schwabius, vir summus, vexatior variis conjecturis locus toto in « Phædro. »

6. Primus Pithœus : *expetit.* Duos versus ita scribit Schwabius :

Fraudator hominem quum vocat sponsum improbum
Non rem expedire, sed malum dare expetit.

7. Sic. — 8. Sic, pro *Tu*, ut recte Pithœus.



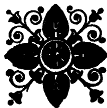
OVIS, CANIS ET LUPUS.

Solent mendaces luere pœnas maleficii[1].
Calumniator ab Ove cum peteret Canis,
Quem commendasse[2] panem se contenderet;
Lupus, citatus testis, non unum modo
Deberi dixit, verum adfirmavit decem.
Ovis damnata falso testimonio,
*Quod non debebat solvit. Post paucos dies *12
Ovis[3] jacentem in fovea conspexit Lupum.
Hæc, inquit, merces fraudis a Superis datur.

1. Recte Heinsius : *malefici.*

2. Plerique editores : *Commodasse.* Schwabius autem cum Pithœo lectionem Codicis tuetur.

3. Cod. Dan. *videns* : unde Heinsius emendavit, *Bidens.*



MULIER PARTURIENS.

NEMO libenter recolit qui lesit[1] locum.
Instante partu mulier peractis[2] mensibus
Humo[3] jacebat flebiles gemitus ciens.
Vir est hortatus, corpus lecto reciperet,
Onus nature[4] melius quo deponeret.
Minime, inquit, illo posse confido loco
Malum finiri quo conceptum est initio.

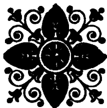
1. Sic. — 2. Recte Burmannus, metri causa : *actis*.
3. Heinsius : *humi*. Bene. — 4. Sic.



CANIS PARTURIENS.

Habent[1] insidias homines[2] blanditiæ mali :
Quas ut vitemus, versus subjecti monent.
Canis parturiens cum rogasset alteram,
Ut fetum in ejus tugurio deponeret,
Facile impetravit : deinde[3] reposcenti locum
Preces admonuit[4], tempus exorans breve,
Dum firmiores catulos posset ducere.
Hoc quoque consumto, flagitare validius
Cubile cœpit illa[5]. Si mihi et turbe[6] meæ
Par*, inquit, esse potueris, cedam loco. *13

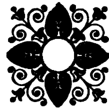
1. Prior lectio : *Habentis*. — 2. Recte Pithœus, *hominis*.
3. Recte Pithœus : *dein*.
4. Emendavit Pithœus : *admovit*.
5. Salmasius delet *illa*. — 6. Sic.



CANES FAMILICI [1].

STULTUM consilium non modo effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortales devocat.
Corium depressum in fluvio viderunt Canes :
Id ut comesse extractum possent facilius,
Aquam cœpere bibere [2]; sed rupti prius
Ibi [3] periere, quam quod petierant contingerent.

1. Sic, pro *famelici.*
2. Cod. Danielis: *ebibere*, quod recepit Schwabe V. Cl.
3. Salmasius delet *ibi.*



LEO SENEX, APER [1], TAURUS ET ASINUS.

Quicumque amisit dignitatem pristinam,
Ignavis est etiam jocus [2] in casu gravi.
  Defectus annis et desertus viribus
Leo cum jaceret, spiritum extremum trahens,
Aper fulmineis ad eum venit dentibus,
Et vindicavit ictu veterem injuriam:
Infestis [3] Taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus. Asinus, ut vidit ferum
Impune ledi [4], calcibus frontem extorxit [5].
At ille expirans: Fortes indigne tuli
Mihi insultare; te, naturæ dedecus,
Quod ferre certe cogor bis videor mori.

1. Omisit *aper* Pithœus. — 2. Pithœus: *etiam jocus est*, quod receperunt omnes, præter Neveletum.

3. Primo *infestus*. Deinde, dimidia parte litteræ *u* erasa, correctum ut dedimus. — 4. Sic.

5. Primo *ext* [sic], relicto quatuor litterarum spatio; nec, ut opinatur Brotierius, antiquitus aliud quicquam ibi videtur scriptum fuisse Cod. Rem. et Dan. *extudit.* Rectius



MUSTELA ET HOMO.

*MUSTELA ab homine prensa, cum instantem necem *14
Effugere vellet: Quæso, inquit, parce[1] mihi
Quæ tibi molestis muribus purgo domum.
Respondit ille: Facerem[2], si causa[3] mea
Gratum esset; dedissem[4] veniam supplici.
Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
Quæ sunt rosuri, simul et ipsos devores,
[Hic intellege[5], Soricem esse generis masculini][6]
Noli me putare[7] vanum beneficium mihi.
Atque ita locutus improbam leto dedit.
Hoc in se dictum debent illi agnoscere,
Quorum privata servit utilitas sibi,
Et meritum inane jactant imprudentibus.

1. Pithœus: *parcas.* Burmann. aliique: *quæso, parce, inquit.* Bentleius: *parce, quæso, inquit.* Cui obsecutus Cl. Schwabe.

2. Melius, ut solet, Schwabius, e Romulo Div.: *faceres,* quo verbo mutato sic scribendum:

. . . . . *Faceres si causa mea, gratum esset.*

3. Primo *causam,* littera *m* ab ipso librario expuncta.

4. Pithœus emendavit *et dedissem.* — 5. Sic.

6. Verba uncis inclusa citraque controversiam e glossa in contextum librario inserta, recte omisit Pithœus.

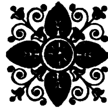
7. Correxit Pithœus, *imputare.*



CANIS FIDELIS.

Repente liberalis stultis gratus est;
Verum peritis inritos ostendit[1] dolos.
Nocturnus cum fur panem misisset Cani,
Objecto temtans[2] an cibo possit capi:
Heus, inquit, linguam vis meam præcludere,
Ne latrem pro re domini? Multum falleris.
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare, facias ne mea culpa lucrum.

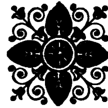
1. Recte Pithœus, *tendit.*
2. Sic, pro *tentans.*



*RANA RUPTA ET BOS. *15

Inops, potentem dum vult imitari, perit.
  In prato quodam[1] Rana conspexit Bovem,
Et tacta invidia tante[2] magnitudinis,
Rugosam inflavit pellem : tum natos suos
Interrogavit an Bove esset latior.
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
Majore nisu ; et simili quesivit[3] modo,
Quis major esset. Illi dixerunt, Bovem.
Novissime indignata, dum vult validius
Inflare sese, rupto jacuit corpore.

1. Heinsius (sine ulla auctoritate aut necessitate): *quondam*.
2. Sic. — 3. Sic.



CANES ET CORCODRILLI[1].

Consilia qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam, et deridentur turpiter.
Canes currentes bibere in Nilo flumine,
A Corcodrillis ne rapiantur, traditum est.
Igitur cum currens bibere cœpisset Canis,
Sic Corcodrillus : Quam libet lambe otio[2],
Pota, accede, *noli timere* sedulo·
Ait at noli vereri, *inquit.* At ille
Facerem[3] hercule[4],

1. Sic, pro *Corcodili.* Editores, *Canis et Crocodilus.* Ubique autem Schwabius, probante Gudio, scribit *Corcodilus.*

2. Deinde correctum, *otius.*

3. Hic in codice littera *e* expuncta est a librario. Prius igitur erat : *Facere me.*

4. Totus hic locus a librariis admodum perturbatus est, glossis in contextum introductis, quas, ubi visi sumus agnoscere, litteris italicis indicavimus. Emendare locum multi conati sunt, hunc in modum :

Pithœus : *Sic Crocodillus : Quam libet lambe ocius,*
Accede, pota leniter, et noli dolos,
Inquit, vereri : at ille : facerem mehercule,

Gudius : *Sic Corcodilus : Quam libet lambe, otio*
Pota ac accede Nilo temere ; de dolo
Noli vereri. At ille : facerem mehercule,

Heumannus : *Sic Corcodilus : Aquam bibere licet, o Canis,*
Accede, pota leniter et noli dolos,
Inquit, vereri. At ille : facerem mehercule,

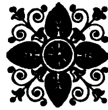
Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ.

Richterus : *Sic Corcodilus : Quam libet lambe et dolos*
Noli vereri. At ille : facerem mehercule,

Desbillonius : *Sic Corcodilus : Quam libet lambe : ocius*
Potare noli : accede ; quid times ? dolos
Noli vereri. At ille : facerem mehercule,

Bothius : *Sic Corcodilus : Qua lubet, inquit, otio,*
Accede, lambe, pota sedulo, ac dolum
Noli vereri. At ille : facerem mehercule,

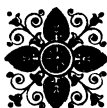
Quibus omnibus præstant, opinor, illa Schwabii V. Cl :
Sic Corcodilus : Quam libet lambe otio,
Noli vereri. At ille : facerem mehercule.



VULPIS ET CICONIA.

*NULLI nocendum; si quis vero læserit, *16.
Multandum simili jure fabella ammonet.
Vulpis ad cenam[1] dicitur Ciconiam
Prior invitasse, et illi liquidam in patena[2]
Posuisse sorbitione[3] quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia.
Que[4] Vulpem cum revocasset, intrito[5] cibo
Plenam lagonam posuit : huic rostrum inserens
Satiatur ipsa et torquet convivam fame.
Quæ cum lagonæ collum frustra lamberet,
Peregrinam sic loquutam volucrem accepimus :
Sua quisque exempla debet æquo animo pati.

1. Sic, pro *cœnam*. Melius Desbillonius, *Ad cœnam Vulpis.*
2. Cum Heinsio et Burmanno rectius : *in patena liquidam.*
3. Sic, pro *sorbitionem*. — 4. Sic.
5. Ita emendatum a librario, qui primo scripserat *intito* [sic].

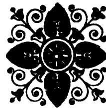


CANIS ET THESAURUS, ET VULTURIUS.

Hæc res avaris esse conveniens potest,
Et qui humiles nati, dici locupletes student.
Humana effodiens ossa thesaurum Canis
Invenit; et violat [1] quia Manes Deos,
Injecta est illi divitiarum cupiditas,
Pœnas ut sancte [2] religioni penderet.
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi
Fame est consumtus; quem * stans Vulturius super *17
Fertur locutus : O Canis, merito jaces,
Qui concupistis [3] subito regales opes,
Trivio conceptus et educatus stercore.

1. Extrema hujus vocis erasa sunt, syllaba *at* substituta. Unde conjicere licet primam lectionem fuisse *violarat* ut in Cod. Rem. Pithœus autem, *violavit.*

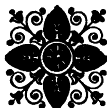
2. Sic. — 3. Sic, pro *concupisti.*



VULPIS ET AQUILA.

QUAMVIS sublimes debent homines[1] humiles metuere,
Vindicta docili quia patet solertia[2].
Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit,
Nido quæ[3] posuit pullis, escam ut carperent.
Hanc persecuta mater orare incipit
Ne tantum misere[4] luctum importaret sibi.
Contemsit illa, tuta quippe ipso loco.
Vulpis[5] ab ara rapuit ardentem facem,
Totamque flammis arborem circumdedit,
Hosti dolorem damno miscens sanguinis.
Aquila ut pericolo[6] mortis eriperet suos,
Incolomes[7] natos supplex Vulpi tradidit.

1. Recte Pithœus omisit *homines* ut e glossa.
2. Melius Praschius, *solertiæ*. — 3. Sic. — 4. Sic.
5. Pithœus : *Vulpes*, ut in titulo. Schwabius cum Brotierio : *Ab ara Vulpis*.
6. Sic, pro *periculo*. Melius Pithœus, *periclo*. — 7. Sic.



ASINUS INRIDENS APRUM.

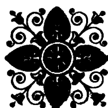
PLERUMQUE stulti risum dum captant levem,
Gravi destringunt[1] alios contumelia,
Et sibi nocivum concitant periculum.
Asellus apro cum fuisset obvius,
Salve, inquit[*], frater. Ille indignans repudiat *18
Officium, et querit[2] cur sic mentiri velit.
Asinus dimisso pene[3]: Similem si[4] negas
Tibi me esse, certe simile est hoc rostro tuo.
Aper cum vellet facere generosum impetum,
Repressit iram; et: Facilis vindicta est mihi;
Sed inquinari nolo ignavo sanguine.

1. Schwabius aliique editores, *distringunt.*

2. Sic.

3. Recentius correctum *pede* (unde Pithœus, *Demissis pedibus*). Sed prior scriptura facile dignoscitur. Schwabius vir summus, *demisso pene.*

4. Pithœus, *Si similem.*



RANÆ[1] METUENTES TAURORUM PRÆLIA.

HUMILES laborant ubi potentes dissident.
Rana in palude pugnam Taurorum intuens,
Heu, quanta nobis instar pernicies! ait.
Interrogata ab alia, cur hoc diceret,
De principatu cum ille illi certarent greges[2]
Longeque ab illis degerent vitam boves:
Est ratio[3] separata, inquit[4], ac diversum genus;
Expulsos[5] regno nemoris qui profugerit
Paludis in secreta veniet latibula,
Et proculcatas obteret duro pede:
Ita caput[6] ad nostrum furor illorum pertinet.

1. Sic. — 2. Recte Pithœus: *gregis*, ut prius legebatur in Cod. Schwab. recepta insuper emendatione Heinsii, *cum decertarent gregis*.

3. Pithœus, *Ratio est*. Gudius, *Est statio*.

4. Pithœus, *ait*. Sed vox *inquit* e glossa videtur. Unde vir ornatissimus Schwabe ita hunc versum emendavit:

Est statio separata, ac diversum genus.

Alii alia, neque, ut nobis quidem videtur, felicissime, in hoc versu tentaverunt.

5. Si, pro *expulsus*. Emendat Schwabius, *Sed pulsus*.

6. Correxit Pithœus: *Caput ita*; quod receptum videtur ab editoribus ut scriptura Codicis; cum lectionem, *Ita caput*, meram Bentleii aut Harii conjecturam putaverunt.



MILVUM[1] ET COLUMBE[2]

Qui se committit homini tutandum improbo* *19
Auxilia dum requirit, exitum[3] invenit.
Columbe[4] sepe cum fugissent Milvum,
Et celeritate penne[5] vitassent necem,
Consilium raptor vertit ad fallaciam,
Et genus inerme tali decepit dolo:
Quare sollicitum potius evum[6] ducitis,
Quam regem me creatis icto[7] foedere,
Qui[8] vos ab omni tutas prestem[9] injurias[10].
Illæ credentes tradent[11] sese Milvo[12];
Qui, regnum adeptus, coepit vesci singulas,
Et exercere imperium sevis[13] unguibus.
Tunc de reliquis una: Merito plectimur.

PHEDRI[14] AUG. LIBERTI LIBER SECUNDUS[15].

1. Sic. — 2. Sic. — 3. Recte Pithœus, *exitium*.

4. Sic *e*, pro *columbæ*, ut statim post in *sæpe*. — 5. Sic. — 6. Sic.

7. Super vocem *icto*, inter elementa *i* atque *c* scripsit librarius *un*, fortasse ut indicaret varietatem *Juncto*.

8. Editores, *Qua*. — 9. Sic. — 10. Sic, pro *injuria*.

11. Pro *tradunt*. — 12. Pithœus: *Milvio*, ut supra *Milvium* scripsit.

13. Sic. — 14. Sic. — 15. Sic, pro *primus*.



INCIPIT LIBER TERTIUS[1] FELICITER.

AUCTOR.

Exemplis continetur Esopi[2] genus,
Nec aliud quicquam per fabellas queritur[3]
Quam corrigatur error ut mortalium,
Acuatque sese diligens industria.
Quicumque fuerit ergo narrandi[4] jocus[5],
Dum capiat aurem et servet propósitum suum,
Re commendatur, non auctoris nomine.
Equidem omni cura morem servabo* senis,
Sed si libuerit aliquid interpone[7],
Dictorum sensus ut delectet varietas,
Bonas in partes, lector, accipias velim,

1. Sic. Emendavit Pithœus : *Phedri* [sic] *Aug. liberti Lib. primus explicit, Incipit Lib. secundus feliciter.*

2. Sic. — 3. Sic.

4. Grævius, *Narrantis*; quod secutus est vir summus Schwabius. Alii aliter. — 5. Pithœus legerat *locus*, suo arbitratu : nam item poterat legere *jocus*. Etenim si in Cod. Rem. *i* sæpe mutatum est in *l*, in nostro inter duas illas litteras omnino nullum est discrimen in capite certe vocum. Vide præfat. nostræ cap. XI, pag. 56.

6. Sic, pro *interponere*, ut recte Pithœus.

Ita sic [1] rependet [2] illi [3] brevitas gratiam
Cujus [4] verbosa nescit [5] commendatio,
Attende cur negare cupidis debeas,
Modestis etiam offerre quod non petierint [6].

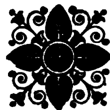
1. *Si* Bentleius: cui assentitur Cl. Schwabe. Vocem *sic* Pithœus asterisco notaverat. — 2. Falso contendit Gudius in Cod. Pith. esse *rependit*.
3. Melius editores, *illam*. — 4. Errat iterum Gudius asseverans in MS. Pith. inveniri *cui jus*. — 5. Schwabius, *ne sit*. — 6. Hos duos versus ut προμύθιον sequenti fabellæ Pithœus præposuit.



JUVENCUS, LEO ET PRÆDATOR.

SUPER Juvencum stabat dejectum Leo.
Predator [1] intervenit, partem postulans [2] :
Darem, inquit, nisi soleres per te sumere :
Et improbum rejecit. Forte innoxius
Viator est deductus in eundem locum,
Feroque viso retulit retro pedem.
Cui placidus ille : Non est quid [3] timeas, ait.
Et, quæ debetur pars tuæ modestiæ,
Aucdacter [4] tolle. Tunc diviso tergore
Silvas petivit, homini ut accessum daret.
Exemplum egregium prorsus et laudabile;
Verum est aviditas dives, et pauper pudor.

1. Sic. — 2. Ita emendatum. Primum autem, *postolans*.
3. Recte Pithœus, *quod*.
4. Sic, pro *audacter*.



ANUS DILIGENS JUVENEM[1], ITEM PUELLA.

*A feminis utcunque spoliari[2] viros, *21
Ament, amentur, nempe exemplis discimus.
Ætatis medie[3] quedam mulier non rudis
Tegebat[4] annos celans eligantia[5];
Animusque[6] ejusdem pulchra juvenis cœperat[7].
Ambe[8], videri dum volunt illi pares,
Capillos homini legere cœpere invicem.
Qui[9] se putaret pingi[10] cura mulierum,
Calvus repente factus est. Nam funditus
Canos puella, nigros anus evellerat.

1. Editores, *Virum mediæ ætatis.*

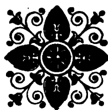
2. Falso testatur Gudius in MS. esse *exspoliari.*

3. Sic; ut proxime post, *quedam* : cujus loco Pithœus scripsit *quædam*, plerique editores *quemdam.* At non est in Cod. *quædam*, ut refert Gudius.

4. Recte Praschius : *tenebat.* — 5. Sic. Post hunc versum Pithœus asteriscos, loco unius versus, posuit.

6. Sic pro *Animosque.* — 7. Sic, pro *ceperat.* — 8. Sic.

9. Melius editores, *quum*, quæ vox tamen in Cod. semper scribitur per *c* [*cum*]. — 10. Recte Scioppius, *fingi.*



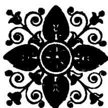
ESOPUS[1] AD QUEDAM[2] DE SUCCESSU INPROBORUM[3].

Laceratus quidam morsu vehementis canis,
Tinctum cruore panem immisit[4] malefico :
Audierat esse quod remedium vulneris.
Tunc sic Æsopus : Noli coram pluribus
Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent,
Cum scierint esse tale culpæ præmium.
Successus improborum plures allicit.

1. Sic. — 2. Sic, pro *quemdam*.

3. Editores titulum mutaverunt in hunc modum : *Homo et Canis*; minus proprie, ut nobis quidem videtur.

4. Gudius, *misit*. Quod recepit Schwabe, vir præstantissimus.



AQUILA, FELES ET[1] APER.

AQUILA in sublimi quercu nidum fecerat.
Feles cavernam nancta[2] in media pepererat:
Sus nemoris cultrix[3] fetum ad imam posuerat.
*Tum fortuitum Feles contubernium *22
Fraude et scelesta sic evertit malitia.
Ad nidum scandit volucris: Pernicies, ait,
Tibi paratur, forsan et misere[4] mihi.
Nam fodere terram quod vides cotidie[5]
Aprum insidiosum, quercum vult evertere,
Ut nostrum in plano facile progeniem opprimat.
Terrore effuso[6] et perturbatis sensibus
Diripit[7] ad cubile setosæ Suis.
Magno, inquit, in periculo[8] sunt nati tui;
Nam simul exieris pastum cum tenero grege,
Aquila est parata rapere porcellos tibi.
Hunc quoque timore postquam complevit locum,
Dolosa toto[9] condidit sese cavo;
Inde evagata noctu suspensu[10] pede,

1. Recte delet Schwabius *et.* — 2. Sic, pro *nacta.*

3. Rittershusius, *Nemoricultrix*; quam conjecturam, ut verbis utar viri doctissimi Schwabe, permulti recte receperunt.

4. Sic. — 5. Pro *quotidie.* — 6. Rittershus. melius, *offuso.*

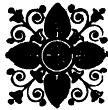
7. Meursius: *direpit.* Rectius Christoph. Colerus, *derepit.*

8. Bene editores, *periclo.* — 9. Sic, pro *tuto.*

10. Sic, pro *suspenso.*

Ubi esca sese [1] replevit et prolem suam,
Pavorem simulans prospicit toto die.
Ruinam metuens Aquila ramis desidet;
Aper rapinam vitans non prodit foras.
Quid multa? Inedia sunt consumti cum suis,
Felisque catulis [2] largam prebuerunt [3] dapem.
*Quantum homo bilinguis sepe [4] concinnet mali *23
Documentum habere stulta credulitas potest.

1. Recte Pithœus, *se*.
2. Anglus anonymus: *Felique et catulis*. Quod recepit Schwabe V. Cl.
3. Sic. — 4. Sic.



ITEM CESAR[1] AD ATRIENSEM.

Est ardalionum[2] quædam Romæ natio
Trepide concursans, occupata notio[3],
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
Sibi molesta et aliis odiosissima :
Hanc emendare, si tamen possum, volo
Vera fabella : pretium est opere[4] attendere.
Cæsar Tiberius cum petens Neapolim
Immisiniensem[5] villam venisset suam
Quæ monte summo posita est Lucilii[6] manu,
Prospectat siculum et prospicit[7] Tuscum mare
Ex alticinctis unus atriensibus,
Cui tunica ab umeris[8] linteo Pelusio
Erat destricta, cirris dependentibus,
Perambulante læta Domino viridiaria[9],

1. Sic, pro *Cæsar*. Recte Pithœus omisit *item*, cum nulla ex præcedentibus fabulis dictum Cæsaris memoret.

2. Schwabius cum Pithœo, *ardelionum*. Salmasius *ardalionum* tuetur.

3. Sic, pro *in otio*.

4. Sic, pro *operæ*.

5. Sic, pro *in Misiniensem* : quæ lectio a nullo eorum memoratur qui hunc codicem se legisse prædicaverunt. In nostro esse asseverant Gudius, *in Miseniensem*; Neveletus, *in Misniense*; Heinsius, *in Misenensi*; omnes falso. Nec ulla est hoc in loco retractatio scripturæ. Cl. Schwabe post Pithœum, *in Misenensem*.

6. Recte editores, ex Pithœi emendatione : *posita Luculli*.

7. Bentleius bene, *despicit*. — 8. Sic.

9. Recte Heinsius, *viridia*.

Alveolo cœpit ligneo conspargere [1]
Humum æstuantem, jactans officium come [2] :
Sed deridetur. Inde notis flexibus
Præcurrit alium in xistum [3], sedans pulverem.
*Agnoscit hominem Cæsaremque [4] intellegit [5] *24
[6] Ut putavit esse nescio quit [7] boni :
Heus ! inquit Dominus. Ille enimvero adsilit,
Donationis alacer certe [8] gaudio.
Tum sic jocata est tanta [9] majestas Ducis :
Non multum egisti, et opera nequiquam [10] perit;
Multo majores [12] alape [11] mecum venerunt [13].

1. Sic, pro *conspergere.*

2. Pithœus : *jactans officium comæ.* Wasius : *jactans officium comes.* Gronovius : *come officium jactans*, quod sequitur Cl. Schwabe.

3. Sic, pro *xystum.*

4. Recte Pithœus, *Cæsar, remque.* — 5. Sic.

6. Pithœus supplevit *Id.* — 7. Sic pro *quid.*

8. Pithœus, *certæ*, correctio ab omnibus recepta ut lectio Codicis. Contra autem Gudius, ut propriam conjecturam, dat *certe.*

9. Recte Pithœus, *tanti.* — 10. Sic.

11. Editores, *majoris.* — 12. Sic.

13. Optime Pithœus, *veneunt.*



AQUILA ET CORNIX[1].

CONTRA potentes nemo est monitus[2] satis;
Si vero accessit consiliator maleficus,
Vis et nequitia quicquid oppugnant, ruit.
Aquila in sulime[3] sustulit Testudinem:
Quæ cum abdidisset cornea corpus domo;
Nec ullo pacto lædi possit[4] condita,
Venit per auras Cornix et propter volans:
Opimam sane prædam rapuisti unguibus,
Sed nisi monstraro quid sit faciendum tibi,
Gravi nequiquam[5] te lassabit pondere.
Promissa parte suadet ut scopulum super
Altis ab astris duram inlidat corticem,
Qua comminuta facile vescatur cibo.
*Inducta verbis Aquila, monitis paruit, *25
Simul et magistre[6] large divisit dapem.
Sic tuta[7] quæ nature[8] fuerat munere,
Impar duabus occidit tristi nece.

1. Primo legebatur, *Cornex*. Editores hunc titulum ita mutaverunt: *Aquila, Cornix et Testudo.*

2. Recte Pithœus, *munitus*. Falso testatur Gudius in Cod. nostro esse, *tutus est.*

3. Sic, pro *sublime*. — 4. Sic, pro *posset.*

5. Sic. — 6. Sic.

7. Prima manu *tota*, quod statim correctum in *tuta*. — 8. Sic.



MULI DUO ET VECTORES[1].

Muli gravati sarcinis ibant duo.
Unus ferebat fiscos cum peccunia[2];
Alter tumentes multo saccos hordeo.
Ille onere dives celsa cervice eminens[3],
Clarumque collo jactans[4] tintinnabulum;
Comes quieto sequitur et placido gradu.
Subito latrones ex insidiis advolant,
Interque cædem ferro mulum trucidant[5],
Diripiunt nummos nec legunt[6] vile hordeum.
Spoliatus igitur casus cum fleret suos:
Equidem inquit alter, me contentum[7] gaudeo;
Nam nil[8] amisi, nec sum lesus[9] vulnere.
  Hoc argumento tuta est hominum tenuitas;
Magnæ periculo[10] sunt opes obnoxiæ.

1. Editores: *Muli et Latrones.*

2. Sic. — 3. Cl. Schwabe, *eminet.*

4. Optime vir ornatissimus Schwabe, *jactat.*

5. Unde lectio *trusitant*, quam Schwabius recepit, nescio. Pithœus *tonsitant.* — 6. Sic, pro *negligunt.*

7. Sic, pro *contemtum.* — 8. Editores, *nihil.* — 9. Sic.

10. Pithœus, post quem reliqui editores, *periclo.*



CERVUS AD BOVES[1].

Cervus, nemorosis excitatus latibulis,
Ut venatorum fugeret instantem necem,
Cæco timore* proximam villam petit, *26
Et oportuno[2] bovile[3] se condidit.
Hic bos latenti : Quidnam voluisti tibi,
Infelix, ultro qui ad necem cucurreris,
Hominumque tecto spiritum commiseris?
At ille supplex : Bos[4] modo, inquit, parcite;
Occasione rursus erumpam data.
Spatium diei noctis excipiunt vices.
Frondem bubulcus adfert, nec ideo videt.
Eunt subinde et redeunt omnes rustici;
Nemo animadvertit : transit etiam vilicus[5],
Nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus
Boves quietes[6] agere cœpit gratias,
Hospicium[7] adverso quod præstiterint tempore.
Respondit unus : Salvum te cupimus quidem;

1. Editores : *Cervus et Boves.*

2. Sic. — 3. Sic, pro *bovili.* Cod. Rem. *bobili*; unde recte Gud. et Burm. *bubili.* Cl. Schwabe : *se bubuli.*

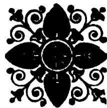
4. Melius Pith. *Vos.* — 5. Sic, pro *villicus.*

6. Primæ lectiouis penitus abrasæ nulla omnino in membrana vestigia extant; neque ullo modo legi potest, ut aiunt, *bobus quietis* : quæ lectio a Pithœo supposita, vera videtur; sive, ut Cl. Schwabe : *bubus quietis.*

7. Sic.

Sed ille qui oculos centum habet, si venerit,
Magno [1] in periculo [2] vita vertetur tua.
Hæc inter ipse dominus a cena [3] redit,
Et quia corruptos viderat boves nuper [4],
Accedit ad presepe [5] : Cur frondis parum est ?
Stramenta desunt ? Tollere hæc aranea
*Quantum est laboris ? Dum scrutatur singula, *27
Cervi quoque est alta conspicatus cornua.
Quem convocata jubet occidi familia,
Prædumque [6] tollit. Hæc significat fabula
Dominum videre plurimum in rebus suis.

1. Prius, *magna*, quod statim emendatum ita ut dedi supra.
2. Recte Pithœus, *periclo*. — 3. Sic.
4. Pithœus, *nuper boves* : metri causa. — 5. Sic.
6. Sic, pro *prædamque*.



AUCTOR[1].

Æsopo ingentem[2] statuam posuere Attici
Servulum[3] quæ[4] collocarunt æterna in basi :
Patere homini[5] scirent ut cuncti viam[6],
Nec generi[7] tribui sed virtuti gloriam.
Quoniam occuparat alter ne primus foret
Nec solus esset studii quod superfuit[8].
Nec hec[9] invidia, verum est emulatio[10]
Quod si labori faveret[11] Latium meo,
Plures habebit quos opponat Greciæ[12]
Si labor oblectare[13] curam voluerit,
Non tamen eripiet laudis conscientiam.
Si nostrum studium pervenit ad aures tuas,

1. Editores, *Epilogus.*

2. Gudius : *Æsopi ingenio*, quod sequitur Schwabius. Revera videtur primum fuisse : *Æsopi ingento.*

3. Pithœus, *Servum.* — 4. Sic, pro *que.*

5. Pithœus, *honoris.* — 6. Præstantissimus Schwabius ex Burmanni emendatione :

Patere honoris scirent ut cunctis viam.

7. Primo *generit*, *t* postea expuncto.

8. Corruptum prorsus locum ita restituit Rigaltius :

Quoniam occuparat alter, ne primus forem :
Ne solus esset, studui ; quod superfuit.

9. Sic. — 10. Sic.

11. Recte Pithœus, *faverit.*

12. Sic. — 13. Recte Pithœus *livor obtrectare.* Neque ulla est ibi, ut dixerunt, a manu secunda scripturæ immutatio.

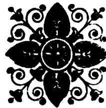
Et arte fictas animus sentit fabulas,
Omnem querelam submovet felicitas.
Sin autem ab illis doctus[1] occurrit labor,
Sinistra* quos in lucem natura extulit, *28
Nec quicquam possunt nisi meliores carpere:
Fatale exitium corde durato feram,
Donec fortunam criminis pudeat sui.

1. Hunc locum multi multis variisque modis corrigere conati sunt: unde Rigaltii emendationem elegit Cl. Schwabe illam:

Sin autem doctus illis occurrit labor.

Neque tamen altera lectio ejusdem Rigaltii videtur contemnenda, ut scripturæ propior:

Sin autem asellis doctus occurrit labor.



PHÆDRUS AD EUTYCHUM[1].

PHÆDRI libellos legere si desideras,
Vaces oportet, Eutyche, a negotiis,
Ut liber animus sentiat vim carminis.
Verum, inquit[2], tanti non est ingenium tuum,
Momentum ut horæ pereat officii mei[3].
Non ergo causæ[4] manibus id tangi tuis
Quod occupatis auribus non convenit.
Fortasse dices: Aliquæ venient feriæ,
Quæ me solito[5] pectore ad studium vocent.
Legesne, queso[6], potius viles venias[7],
Impendas curam quam rei domestice[8],
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animum relaxes, otium des corpori,
Ut adsuetam fortius prestes[9] vicem?
Mutandum tibi propositum est ut[10] vitæ genus,
Intrare si Musarum limen cogitas.
Ego quem Pierio mater enixa est jugo

1. Editores: *Phædri Augusti liberti fabularum Æsopiarum liber tertius. Prologus ad Eutychum.* Titulus ut legitur in Cod. Si quidem est ab ipso auctore profectus, dirimit controversiam de nomine Phædri, casu nominativo, cum et hic et alibi *Phædrus* nuncupetur, non *Phæder.*

2. Recte Pithœus, *inquis.*

3. Heinsius, *officiis meis*, quod recepit Schwabius, vir doctissimus.

4. Optime Pithœus, *causa est.* — 5. Pith. bene, *soluto.*

6. Sic. — 7. Recte Pithœus, *nenias.* — 8. Sic. — 9. Sic.

10. Melius Pithœus *et.*

In quo tonanti sancta ne * [1] Nemosyne Jovi, * 29
Facunda [2] novies artium peperit chorum;
Quamvis in ipsa pene natus sim schola,
Curam quæ [3] habendi penitus corde eraserim [4],
Et laude invita [5] in hanc vitam [6] incubuerim,
Fastidiosæ [7] tamen in cœtum recipior.
Quid credis illi accidere qui magnas opes
Exaggerare quærit omni vigilia,
Docto labori dulce præponens lucrum?
Sed jam quodcumque fuerit (ut dixit Sinon
Ad regem cum Dardaniæ perductus foret)
Librum exarabo tertium Æsopi stilo [8],
Honori et meritis dedicans illum tuis.
Quem si leges, lætabor; sin autem minus,
Habebunt certe quo se oblectent posteri.
  Nunc fabularum cur sit inventum genus
Brevi docebo. Servitus obnoxia,
Quia quæ volebat non audebat dicere,

1. Hic ex transitu e folio in folium manavit, opinor, error librarii nostri oscitantis, qui, pro *sancta Mnemosyne*, scripsit ad calcem paginæ 28 *sancta ne*, exorsus deinde paginam 29 voce corrupta *nemosyne*.

2. Recte Pithœus, *fæcunda*.

3. Sic, pro *que*.

4. Primo *eraserem*.

5. Recte Gudius, *multa*, quod recepit V. Cl. Schwabe; alii aliter: *avita*, *invicta*, cæt. — 6. Praschius, *vitam in hanc*.

7. Sic. — 8. Sic.

Affectus proprios in fabellas transtulit
Calumniamque fiet scelus it locis [1].
Ego illius porro [2] semita feci viam,
Et cogitavi plura quam *reliquerat,
In calamitatem deligens quedam [3] meam.
Quod sit [4] accusator alius Sejano foret,
Si testis alius, judex alius denique,
Dignum faterer esse me tantis malis,
Nec his dolorem delinirem [5] remediis.
Suspitione [6] si quis errabit sua,
Et rapiet ad se quod erit commune omnium;
Stulte nudavit [7] animi conscientiam.
Huic excusatum me velim nihilominus :
Neque enim notare singulos mens est mihi,
Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere.
Rem me professum dicet forsan [8] aliquis gravem.

1. Corruptum hunc locum, emendatione sagacissima scripturæque quam proxima, restituit Pithœus : *fictis elusit jocis.* Quod de scriptura loci Heinsius ac Neveletus asserunt nihil est. Contra, Gudius, qui *scelusit* se legisse testatur, videtur aut ipsum Codicem, aut Pithœi apographum cognovisse, cum in Cod. uno tenore exaratæ sint voces, et Pithœus, in apographo Codici Rosanboniano præfixo, primum corruptam lectionem scripserit, quam deinde induxit. De *jocis* autem vel *locis* jam antea diximus litteras *l* et *j* initio vocum eodem prorsus modo esse scriptas.

2. Recte Gudius, *pro.* — 3. Sic.

4. Pithœus emendavit *si.*

5. Melius cum Schwabio, *delenirem.*

6. Sic. — 7. Sic, pro *nudabit.*

8. Recte Faber, *fors.*

Frige fuisse Æsopum [1]
Si Phrix [2] Esopus [3] potuit [4], si Anaharsæ [5] Scythæ [6]
Eternam [7] famam condere ingenio suo :
Ego litteratæ qui sum proprior [7] Græciæ,
Cur somno inerti deseram patriæ decus ?
Threissa cum gens numeret auctores suos,
Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,
Qui saxa cantu movit et domuit feras,
Herebique [8] tenuit impetus dulci mora.
Ergo hinc abesto* libor [9] ne frustra gemas, *31
Quoniam mihi sollemnis [10] debetur gloria.
Induxi te ad legendum : Sincerum mihi
Candore noto reddas judicium peto.

1. Videntur hæc pars glossæ quæ in medium contextum irrepserit : *Frige* [sic pro *Phrygem*] fuisse *Æsopum*. Subaudi, *constat*, vel *hoc loco videmus* : Quæ verba recte expunxit Pithœus.

2. Sic, pro *Phryx*. — 3. Sic. — 4. Sic, pro *Anacharsis*.

5. Sic, pro *Scytha*. — 6. Sic. — 7. Pithœus, *propior*.

8. Sic pro *Erebi*. Hæc vox, loco alterius penitus deletæ (rasa membrana), prima manu scripta est. Rigaltius proposuit *Hebri*, quod receperunt editores.

9. Sic, pro *livor*. Istiusmodi mendæ numero plurima indicio sunt, opinor, librarium scripsisse Codicem, dictante altero.

10. Scaliger : *solemnis mihi*, melius.



ANUS AD AMPHORAM.

Anus jacere vidit epotam amphoram,
Adhuc Falerna fœce et[1] testa nobili,
Odorem quæ jocondum[2] late spargent.
Hunc postquam totis avita[3] traxit naribus :
O suavis anima ! qualem te dicam bonam[4]
Antehac fuisse, tales cum sint reliquiæ?
Hunc[5] quo pertineat dicet qui me noverit.

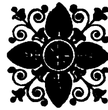
1. Melius Gudius, *e.*

2. Sic; pro *jucundum.*

3. Pithœus mutavit *avida*, quod secuti sunt omnes, quasi scripturam Codicis.

4. Rectius Gudius : *quale in te dicam bonum.*

5. Pithœus bene, *hoc.*



PANTHERA ET PASTORES.

SOLET a despectis par referri gratia.
Panthera inprudens[1] olim in foveam decidit.
Videre agrestes; alii fustes congerunt,
Alii onerant saxis : quidem[2] contra miserti[3]
Perituræ quippe, quamvis nemo læderet,
Misere panem, ut sustineret spiritum.
Nox insecuta est : abeunt securi domum,
Quasi inventuri mortuam post tridie[4].
At illa vires ut reficit[5]* languidas, *32
Veloci saltu fovea sese liberat,
Et in cubile concito properat gradu.
Paucis diebus interpositis, provolat,
Pecus trucidat, ipsos pastores necat,
Et cuncta vastans sevit[6] irato impetu.
Tum sibi timentes, qui fere pepercerant,
Damnum haut[7] recusant, tantum prumta[8] rogant.

1. Sic. — 2. Sic, pro *quidam*.

3. Recte Pithœus *miseriti*, quod reliqui receperunt ut e Codice, ubi re vera lectio illa prius fuisse videtur; sed deinde abrasa est littera *i*.

4. Sic, pro *postridie*. — 5. Sic, pro *refecit*.

6. Sic, ut sequenti versu, *fere* pro *feræ*.

7. Sic, pro *haud*.

8. Sic. Recte emendavit Pithœus, *pro vita* : quod secuti sunt omnes, ac si esset scriptura Codicis.

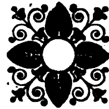
Et [1] illa : Memini qui me saxo petierat [2]
Quis panem dederit [3] : vos timere absistite :
Illis revertor hostis qui me leserant [4].

1. Heins. et Cod. Per. *At.*

2. Pithœus, *potierint.* Salmasius aliique et Schwabe V. Cl. *petierit.*

3. Editores : *qui panem dederint.* Rectius autem, ut solet, Schwabius servat lectionem Codicis.

4. Sic, pro *læserant.* Gudius, Cod. Per. et Schwabius : *læserunt.*



ÆSOPUS ET RUSTICUS.

Usu peritus hariolo velocior[1]
Vulgo causa fertur sed non dicitur[2],
Notescet que[3] nunc primum fabella mea.
  Habenti cuidam pecora pepererunt oves
Agnos humano capite. Monstro perterritus[4]
Ad consolendos[5] currit merens[6] hariolus[7].
Hic pertinere ad domini respondit[8] caput,
Et avertendum victima periculum.
Ille autem adfirmat conjugem esse adulteram
Et insitivos significari* liberos : *33
Sed expiari posse majori hostia.
Quid multa ? variis dissident sententiis,
Hominesque[9] curam cura majore adgravant.

1. « Pithœus et Rigaltius, inquit doctissimus editor Vinariensis, emen- « dant *veracior*, invito Gronovio. Vide Not. Scheff. Sed *velocior* est in « MS. Pith. et ita editio princeps. » Ubi vero emendationem dare potuerit Pithœus, qui post Phædrum editum, duobus vix elapsis mensibus, vita decessit, non videmus. Est quidem profecto *veracior* in Reg. exemplari, manu notato, de quo vide præf. nostræ pag. 80, ad calcem.

2. Editores ex Pithœo : *Vulgo esse fertur, causa sed non dicitur.*

3. Sic, pro *quæ.*

4. Pithœus ac reliqui editores : *exterritus.*

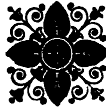
5. Sic, pro *consulendos.* — 6. Sic.

7. Sic, pro *hariolos.* — 8. Editores, *respondet.*

9. Pithœus, *Hominisque* : quod ut Codicis lectio receptum est. tamen proposuerunt *Hominique.*

Æsopus sibi[1] stans, naris emunctæ senex,
Natura numquam[2] verba cui potuit dare :
Si procurare vis ostentum, Rustice,
Uxores, inquit, da tuis pastoribus.

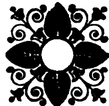
1. Recte Pithœus, *ibi*. — 2. Sic.



LANIUS ET SIMIUS[1].

PENDERE ad Lanium quidam vidit Simium
Inter reliquas [2] merces atque obsonia [3];
Quæsivit, quidnam saperet? Tum Lanius jocans:
Quale, inquit, caput est, talis præstatus [4] sapor.
Ridicule hoc dictum magis [5] quam vere estimo [6];
Quando et formosus [7] sepe [8] inveni pessimos,
Et turpi facie multos cognovi optimos.

1. Editores, *Simii caput.*
2. Recte, ut semper, Schwabius, *reliqüuas.*
3. Sic.
4. Emendavit Pithœus *præstatur.*
5. Pithœus recte: *Ridicule magis hoc dictum.*
6. Sic. — 7. Sic, pro *formosos.* — 8. Sic.

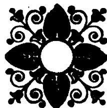


ÆSOPUS ET PETULANS.

Successus ad perniciem sæpe[1] multos devocat.
Æsopo quidam Petulans lapidem impegerat.
Tanto, inquit, melior. Assem deinde illi dedit,
Sic prosecutus : Plus non habeo *mehercule, *34
Sed unde accipere possis monstrabo tibi.
Venit ecce dives et potens; huic similiter
Inpinge lapidem, et dignum accipies præmium.
Persuasus ille fecit quod monitus fuit ;
Sed spes fefellit impudentem audaciam.
Comprehensus[2] namque pœnas persolvit cruce.

1. Cl. Schwabe omisit *sæpe*, Pithœum secutus Heinsiumque, cui *sæpe* videtur varia lectio vocis *multos*.

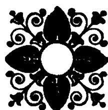
2. Ursinus edidit *Comprensus*, bene.



MUSCA ET MULA.

MUSCA in timone[1] sedit, et Mulam increpans :
Quam tarda es ! inquit ; et[2] non vis citius progredi ?
Vide, ne dolose[3] collum compungam tibi.
Respondit illa : Verbis non moveor tuis ;
Sed istum timeo, sella qui prima sedens
Jugum flagello temperat lento meum[4],
Et lora[5] frenis continet spumantibus.
Quapropter aufer frivolam insolentiam :
Nam[6] ubi tricandum et ubi currendum est[7] scio.
  Hac derideri fabula merito potest,
Qui sine virtute vanas exercet minas.

1. Sic, pro *temone*.
2. Recte Pithœus omisit *et*.
3. Pithœus emendavit *dolone*.
4. Prius *meo*.
5. Melius Praschius, *ora*.
6. Ex Pithœi emendatione, *Namque*.
7. Schwabius cum Bentleio, *sit*.



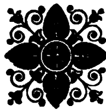
LUPUS AD CANEM[1]

Quam dulcis sit libertas breviter proloquar.
*Cani perpasto macie confectus Lupus *35
Forte occurrit : dein salutantes[2] invicem
Ut restiterunt : Unde sic, quæso, nites ?
Aut quo cibo fecisti tantum corporis ?
Ego, qui sum longe fortior, pereo fame.
Canis simpliciter : Eadem est condicio tibi,
Præstare domino si par officium potes.
Quod ? inquit ille. Custos ut sis liminis,
A furibus tuearis et noctu domum.
Ego vero sum paratus : nunc patior nives
Imbresque, in silvis asperam vitam trahens :
Quanto est facilius mihi, sub tecto vivere,
Et otiosum largo saciari[3] cibo ?
Veni ergo mecum. Dum procedunt, aspicit
Lupus a catena collum detritum Canis[4].
Unde hoc, amice ? Nihil est. Dic, quæso, tamen.
Quia videor acer, alligant me interdiu,
Luce ut quiescam, et vigilem, nox cum venerit :
Crepusculo solutus, qua visum est, vagor.

1. Editores : *Canis et Lupus.*
2. Pithœus, *salutantes dein.*
3. Sic, pro *satiari.*
4. Heinsius et Cod. Per. *Cani*, quod sequitur vir eruditissimus Schwabe.

Adfertur ultro panis; de mensa sua
Dat[1] ossa dominus; frusta jactat* familia, * 36
Et quod fastidit quisque pulmentarium.
Sic sine labore venter impletur meus.
Age si quo est abire[2] animus, est licentia?
Non plane est, inquit. Fruere quæ laudas, Canis.
Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

1. Prior lectio, *Datur.*
2. Melius Faber: *abire est.*



SOROR AD FRATREM[1].

Præcepto monitus, sæpe te considera.
Habebat quidam filiam turpissimam,
Idemque insigni et[2] pulchra facie filium.
His[3] speculum in cathedra matris suppositum fuit[4],
Pueriliter ludentes forte inspexerunt[5].
Hic se formosum jactat : illa irascitur,
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens, quid enim ? cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem decurrit, læsura invicem,
Magna quæ[6] invidia criminatur[7] filium,
Vir natus quod rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumque, et carpens oscula,
Dulcemque in ambos caritatem partiens :
Cotidie[8] inquit* speculo vos uti volo. * 37
Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis ;
Tu faciem ut istam moribus vincas bonis.

1. Editores : *Frater et Soror.*
2. Cl. Schwabe ex Hario, jubente quoque Cod. Per. *insignem pulchra.*
3. Tollius, *hi.* — 4. Salmasius : *ut positum fuit.*
5. Pithœus, *inspexerant*, quod recepit Schwabius vir præstantissimus.
6. Sic, pro *que.* — 7. Sic, pro *criminatur.* — 8. Sic, pro *quotidie.*



SOCRATES AD AMICOS.

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.
Cum parvas edes[1] sibi fundasset Socrates,
Cujus non fugio mortem si famam adsequar,
Et cedo invidiæ, dummodo absolvar cinis;
Est[2] populo sic nescio quis, ut fieri solet:
Quæso, tam angustam talis vir ponis domum?
Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam!

1. Sic, pro *ædes.*
2. Pithœus, *Ex.* Schwabius cum aliis, *E.*



POETA DE CREDERE ET NON CREDERE.

Periculosum est credere et non credere.
Utriusque exemplum breviter exponam rei.
Hyppolitus[1] obit[2], quia novercæ creditum est :
Cassandræ quia non creditum, ruit Ilium.
Ergo exploranda est veritas multum, prius
Quam stulta prave judicet sententia.
Sed fabulosa[3] ne vetustatem levem[4],
Narrabo tibi memoria quod factum est mea.
Maritus quidam cum diligeret conjugem,
Togamque puram jam pararet* filio, *38
Sed vetus[5] in secretum a liberto[6] suo,
Sperante heredem sufficisse[7] proximum,
Qui dum[8] de puero multa mentitus foret,
Et plura de flagiciis[9] castæ mulieris,
Adjecit, id quod sentiebat maxime

1. Sic, pro *Hippolytus*. — 2. Recte Pithœus : *obiit*.

3. Errant qui putant hoc loco esse in Cod. *fabulosam*.

4. Pithœus emendavit : *Sed fabulosa ne vetustate elevem*. Quam lectionem recepit Schwabius, vir summus. Sed fortasse immutatam velis hanc ejusdem doctissimi editoris annotationem. « In MSS. Pith. Rem. et Vett. Editt. legitur : *Sed fabulosam ne vetustatem elevem*. » Certe omnium Phædri editionum vetustissima est Pithœana.

5. Sic, pro *seductus*, ut recte Pithœus.

6. Bentleius interposuit *est* : quam conjecturam confirmavit Cod. Per.

7. Recte Salmasius : *sufficí se*. Pithœus conjecerat *se fecisse*.

8. Schwabius cum Cod. Rem., *cum*. — 9. Sic.

Doliturum amanti, ventitare adulterum,
Stuproque turpi pollui famam domus.
Incensus ille falso uxoris crimine,
Simulavit iter ad villam, clamque in oppido
Subsedit : deinde noctu subito januam
Intravit, recta cubiculum uxoris petens,
In quo dormire mater natum jusserat,
Etatem [1] adultam servans diligentius.
Dum quærunt lumen, dum concursant familia,
Iræ furentis impetum non sustinens,
Ad lectum accedit [2], temtat [3] in tenebris caput.
Ut sentit tonsum, gladio pectus transfigit [4],
Nihil in respiciendum [5] dolorem vindicet.
Lucerna adlata, simul adspexit filium,
Sanctam quæ [6] uxorem dormientem cubiculo,
Sopita primo que [7] nihil* [8] somno senserat, *39
Repræsentavit in se pœnam facinoris,
Et ferro incubuit, quod credulitas strinxerat.
Accusatores postolarunt [9] mulierem,
Romamque pertraxerunt ad Centumviros.
Maligna insontem deprimit suspicio,

1. Sic. — 2. Cl. Schwabe ex Cod. Per. *vadit.* — 3. Sic.

4. Rittershusius, pro *transfigit*, quod glossam arbitratur, legi jubet *transigit*, idque recepit Schwabius V. Cl.

5. Recte Pithœus, *Nihil respiciens dum* : quod secuti sunt ut e Codice.

6. Sic, pro *que.* — 7. Sic.

8. Pithœus ac reliqui editores, *nil.* — 9. Sic.

Quod bona possideat. Stant patroni, fortiter
Causam tuentes innocentis femine[1].
A DIVO AUGUSTO TUNC PETIERE JUDICES[2],
Ut[3] adjuvaret jurisjurandi fidem,
Quod ipsos error implicuisset criminis.
Qui postquam tenebras distulit[4] calumniæ,
Certumque fontem veritatis repperit,
Luat, inquit, pœnas causa libertus mali.
Namque orbam nato simul et privatam viro
Miserandam potius quam damnandam existimo.
Quod si damnanda[5] perscrutatus crimina
Paterfamiliæ[6] esset, si mendacium
Subtiliter limasset: a radicibus
Non evertisset scelere funesto domum.
Nihil[7] spernat auris, nec tamen credat statim:
Quandoquidem et* illi peccant quos minime putes, *39 bis.
Et qui non peccant impugnantur fraudibus.

1. Sic. — 2. Ita litteris majusculis iisdemque rubricatis, instar tituli.

3. Prior littera vocis *Ut*, item majuscula est et rubricata.

4. Pithœus, *dispulit*, cui assentitur vir doctiss. Schwabe. Lectionem tamen Codicis servandam censet Burmannus.

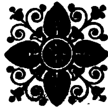
5. *Damnanda* multis displicuit. Pro quo Schefferus conjicit *clam tanta*; Heinsius: *enodanda*; Bentleius: *cunctando*; Gudius: *tam infanda*; Burmannus: *donanda*, vel *delata*: quam conjecturam Codice Per. confirmatam recepit Schwabe V. Cl.

6. Pithœus, *Paterfamilias*.

7. Pithœus, *Nil*.

Hoc ammonere simplices etiam potest,
Opinione alterius ne quis ponderet [1].
Ambitio namque dissidens mortalium,
Aut gratiæ subscribit, aut odio suo.
Erit ille notus quem per te cognoveris.
Hæc exsecutus sum propterea pluribus,
Brevitate nimia quoniam quosdam offendimus.

1. Heinsius, *ne quid ponderent*: quod sequitur Schwabius.

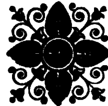


EUNUCHUS AD IMPROBUM.

Eunuchus litigabat cum quodam improbo,
Cui[1] super obscena dicta et petulans jurgium,
Damnum insectatus est amissi corporis.
En, ait, hoc unum est cur laborem validius,
Integritatis testes quia desunt mihi.
Sed quid fortunæ, stulte, delectum[2] arguis?
Id demum est homini turpe quod meruit pati.

1. Sic, pro *qui*.

2. Erat prius, *delectam*; pro *delictum*.



PULLUS AD MARGARITAM.

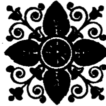
In sterquilinio[1] Pullus gallinacius[2]
Dum querit[3] escam, margaritam repperit.
Jaces indi*gno quanta res, inquit, loco! *40
Hoc si quis pretii cupidus vidisset tui,
Olim redisses ad splendorem maximum[4]:
Ego, qui te inveni, potior cui multo est cibus,
Nec tibi prodesse, nec mihi quicquam potes.
Hoc illis narro[5] qui me non intelligunt.

1. Emendat Schwabius vir præstantissimus, *sterquilino.*

2. Plerique editores, *gallinaceus.*; nonnulli cum Pithœo lectionem Codicis tuentur. — 3. Sic.

4. Cl. Schwabe cum aliis, jubente quoque Codice Per., *pristinum.*

5. Ita ex correctione. Prius, *narrat.*



APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

Apes in alia[1] quercu fecerunt[2] favos.
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta est, Vespa judice.
Que[3] genus utrumque nosset cum pulcherrime,
Legem duarum hanc proposuit partibus :
Non inconveniens corpus, et par, est color,
In dubium plane res ut merito venerit.
Sed ne religio peccet inprudens mea,
Alvos accipite, et ceris opus infundite,
Ut ex sapore mellis et forma favi,
De quibus[4] nunc agitur, auctor horum appareat.
Fusi[5] recusant : Apibus condicio placet.
Tum illa talem sustulit[6] sententiam :
Apertum est quis non possit, aut quis fecerit.
Quapropter* Apibus fructum restituo suum. *41
  Hanc præterissem fabulam silentio,
Si pactam Fuci non recusassent fidem.

1. Sic, pro *alta*. — 2. Rectius Cod. Per : *fecerant*.
3. Sic, pro *quæ*. — 4. Recte Pithœus, *quis*.
5. Sic, pro *Fuci*.
6. « Præstat, inquit Schwabius V. Cl. lectio Cod. Per. *protulit*. »



DE LUSU ET SEVERITATE[1].

Puerorum in turba quidam ludentem Atticus
Æsopum nucibus cum vidisset, restitit,
Et quasi delerum[2] risit. Quod sensit simul
Derisor potius quam deridendus senex,
Arcum retensum posuit in media via :
Heus! inquit, sapiens, expedi quid fecerim.
Concurrit populus. Ille se torquet diu,
Nec quæstionis positæ causam intellegit[3].
Novissime succumbit. Tum victor Æsopus[4].
Cito rumpes arcum, semper si tensum habueris;
At si laxaris, cum voles erit utilis.
Sic lusus[5] animo debent aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

1. Editores : *Æsopus ludens.* — 2. Sic, pro *delirum.*
3. Sic, pro *intelligit.*
4. Editores, *sophus.* Quæ emendatio non debetur, ut credunt, Pithœo, qui sua in editione vocem *Æsopus* asterisco duntaxat notavit.
5. Schwabius cum Scheffero ac Burmanno : *ludus animo debet.*



CANIS AD AGNUM.

INTER capellas Agno ballanti[1] Canis :
Stulte, inquit, erras; non est hæc mater tua;
Ovesque segregatas ostendit procul.
Non illam* quæro, quæ, cum libitum est, concipit, *4a
Deinde[2] portat onus ignotum certis mensibus,
Novissime prolapsam effundit sarcinam;
Verum illam, quæ me nutrit admoto ubere,
Fraudatque natos lacte, ne desit mihi.
Tamen illa est potior que[3] te peperit. Non ita est.
Unde illa scivit niger an albus nascerer?
Age porro fecisset[4]: cum crearer masculus,
Beneficium magnum sane natale dedit,
Ut spectarem[5] lanium in horas singulas.
Cujus potestas nulla in gygnendo[6] fuit,
Cur hac sit potior, quæ jacentis miserita est,
Dulcemque sponte præstat benivolentiam[7].
Facit parentes bonitas, non necessitas.
His demonstrare voluit auctor versibus
Obsistere homines legimus[8], meritis capi.

1. Pithœus, *balanti.* — 2. Pithœus, *dein.* — 3. Sic.
4. Pithœus, *scisset*; quod secuti sunt editores, ut e Codice.
5. Recte Pithœus, *exspectarem.*
6. Sic, pro *gignendo.* — 7. Sic. — 8. Sic, pro *legibus.*

CICADA ET NOCTUA.

HUMANITATI qui se non accomodat
Plerumque pœnas oppetit superbiæ.
Cicada acerbum* Noctuæ convicium *43
Faciebat, solitæ victum in tenebris quærere,
Cavoque ramo capere somnum interdiu.
Rogata est ut taceret. Multo validius
Clamare cœpit. Rursus admota prece;
Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
Nullum esse auxilium et verba contemni sua,
Hac est adgressa garrulam fallatia [1]:
Dormire quia me non sinunt cantus tui,
Sonare cithara quos putes Apollinis [2],
Potare est animus nectar quod Pallas mihi
Nuper donavit: si non fastidis, veni;
Una bibamus. Illa quæ ardebat siti,
Simul cognovit vocem laudari suam,
Cupide advolavit. Noctua egressa cavo [3],
Trepidantem [4] consectata est, et leto dedit.
Sic viva quod negarat tribuit mortua.

1. Sic. — 2. Prius, *Apollonis.*
3. Pithœus, metri causa, *e cavo.* Quod receperunt reliqui editores.
4. Melius Heinsius, *Crepitantem.*



ARBORES IN DEORUM TUTELA[1]

Olim quas vellent esse in tutela sua
Divi legerunt arbores. Quercus Jovi,
Et myrtos[2] Veneri placuit, Pœbo[3] laurea,
Pinus Cibebe[4], Neptuno[5], Populus celsa Herculi.
Minerva ammirans, * quare steriles sumerent *44
Interrogavit. Causam dixit Juppiter:
Honore fructum[6] ne videamur vendere.
At mehercule[7] narravit[8] quod quis voluerit,
Oliva nobis propter fructus[9] est gratior[10].

1. Hæc fabella, quam Perottus in Cornucopiæ sibi attribuit, impulerat Christium, antequam Codex fabularum Perotti esset repertus, ad suspicandam Phædri antiquitatem. De quo errore, primum antiquitate Cod. Divionensis a Schwabio editi, deinde Rosanboniani quem hodie vulgamus, penitus refutato, vide præfat. nostræ cap. III, pag. 15, cap. IX, pag. 44; Epist. ad Marchionem de Rosanbo, pag. 51.

2. Sic. — 3. Sic, pro *Phœbo.*

4. Sic, pro *Cybebœ*, aut *Cybele*, ut Pithœus. Priorem lectionem admittit Cl. Schwabe.

5. Pithœus hanc vocem recte omisit, de qua nulli mentionem fecerunt, cum tamen lectionis Perottianæ, *Pinus Neptuno*, fons esse debuit.

6. Schwabius ex Cod. Per. *Honorem fructu.*

7. Item ex Cod. Per. Cl. Schwabe, *me Hercules.*

8. Sic, pro *narrabit.*

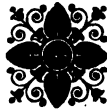
9. Editores, *fructum.*

10. Versus laudatus a Perotto in Cornucopiæ, seu linguæ latinæ Commentario.

Tunc sic Deorum, gentium [1] atque hominum sator:
O nata, merito sapiens dicere omnibus!
Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.
Nihil agere quod non prosit fabella monet [2].

1. Recte Pithœus: *Deorum genitor*, quod receperunt editores ut lectionem Codicis.

2. Pithœus, metri gratia, *admonet*.



PAVO AD JUNONEM DE VOCE SUA[1].

PAVO ad Junonem venit, indigne ferens
Cantus luscinii quod sibi non tribuerit:
Illum esse cunctis auribus ammirabilem,
Se derideri, simul ac vocem miserit.
Tunc consolandi gracia[2] dixit Dea:
Sed forma vincis, vincis magnitudine;
Nitor Smaragdi collo prefulget[3] tuo,
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.
Quo mihi[4] inquit mutam speciem, si vincor sono?
Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ:
Tibi forma, vires aquilæ, luscinio * melos, *45
Augurium corvo, leva[5] cornici homina:
Omnesque[6] propiis[7] sunt contentæ vocibus[8].
Noli adfectare quod tibi non est datum,
Delusa ne spes ad querelam recidat[9].

1. Editores: *Pavo ad Junonem.*

2. Sic. Prima lectio, *graciam.*

3. Sic. — 4. Recte Pithœus, *mi.*

5. Sic; ut extremo versu, *homina*, pro *omina.*

6. Sic. Quapropter haud scio Cl. Schwabe anne recte dicat lectionem *omnesque* non esse in libris scriptis, sed *omnes quæ.*

7. Sic, pro *propriis.* — 8. Melius Heinsius et Cod. Per. *dotibus.*

9. Primo *reccidat* [sic].



ÆSOPUS RESPONDET GARRULO[1].

Æsopus domino solus cum esset familia,
Parare cenam[2] jussus est maturius.
Ignem ergo querens[3], aliquot lustravit domus[4],
Tandem quæ[5] invenit ubi lucernam accenderet.
Tum circumeunti[6] fuerat quod iter longius,
Effecit brevius; namque recta per forum
Cœpit redire. Et quidem est[7] turba Garrulus:
Æsope, medio sole quid tu[8] cum lumine?
Hominem, inquit, quæro; et abit[9] festinans domum.
Hoc si molestus ille ad animum rettulit[10],
Sensit profecto se hominem non visum seni,
Intempestive qui occupato adluserit.

11

PHEDRI[12] AUG. LIBERTI LIBER III EXPLICIT.

1. Editores: *Æsopus ad Garrulum.*
2. Sic, pro *cœnam.* — 3. Sic. — 4. Editores, *domos.*
5. Sic. — 6. Schwabius cum aliis, *circueunti.* — 7. Sic, pro *e.*
8. Rittershusius et Cod. Per. omittunt *tu*, quod præstat.
9. Rittershus. bene, *abiit.* — 10. Sic.
11. Editores hic, ut Epilogum libri tertii posuerunt versus, quorum initium: *Supersunt mihi quæ scribam*..... Quos ex ordine Codicis damus alibi. — 12. Sic.



INCIPIT LIBER IIII[1].

ASINUS ET GALLINA[2].

*Qui natus est infelix, non vitam modo *46
Tristem decurrit; verum post obitum quoque
Persequitur illum dura fati miseria.
 Galli Cybebes circum [4] questus [5] ducere
Asinum solebant, bajulantem sarcinas.
Is cum labore et plagis esset mortuus,
Detracta pelle sibi fecerunt tympana.
Rogati mox a quodam delicioso [6],
Quidnam fecissent? Hoc locuti sunt modo:
Putabat se post mortem securum fore;
Ecce aliæ plage [7] congeruntur mortui [8].

1. Hunc librum Editores ordiuntur a *Prologo ad Particulonem* : nos ordinem Codicis secuti, eumdem prologum edidimus infra; sub titulo : *Poeta ad Particulonem.* — 2. Sic, pro *Galli.*

4. Gudius : *circum in*, quod recepit Schwabius V. Cl. Alii aliter.

5. Sic, pro *quæstus.*

6. Ita ex correctione : prior lectio, *delicio suo* : quod recepit Pithœus et secuti sunt omnes.

7. Sic. — 8. Sic, pro *mortuo.*

POETA[1].

JOCULARE tibi videtur : et sane leve,
Dum nihil habemus manu[2], calomo[3] ludimus;
Sed diligenter intuere has nenias :
Quantam subtilis[4] utilitatem repperies ?
Non semper ea sunt quæ videntur : despici[5]
Frons prima multos, rara mens intellegit[6]
Quod inferiore[7] condidit cura angulo.
Hoc ne locutus sinè mercede existimer,
Fabellam adiciam[8] de Mustela et Muribus[9]

Mustela cum, annis * et senecta debilis, *47
Mures veloces non valeret adsequi,
Involvit se farina, et obcuro[10] loco
Abjecit nec legenter[11]. Mus escam putans,
Adsilit, et compressus occubuit neci.
Alter similiter deinde perit, et tertius[12]

1. Hunc titulum editores rejecerunt.

2. Melius Pithœus, *majus*. Sed falso testatur Brotierius hanc lectionem esse in Codice nostro : quippe nihil aliud legi potest, nisi *manu*, nec ulla est ibi scripturæ emendatio. — 3. Sic pro, *calamo*.

4. Recte Pithœus, *sub illis*. — 5. Pithœus optime, *decipit*.

6. Sic, pro *intelligit*. — 7. Melius Rittershus. *interiore*. — 8. Sic.

9. Recte, ut nobis quidem videtur, Pithœus scripsit hæc verba litteris majusculis ut titulum in ipso versu indicantibus.

10. Sic, pro *obscuro*. — 11. Pro *negligenter*. — 12. Bentleius :

Alter similiter periit, deinde et tertius.

Quam lectionem recepit Schwabius, V. Cl.

Aliquod venit sæculis rete territus[1],
Qui sepe[2] laqueos et Muscipula effugerat;
Proculque insidias cernens hostis callidi:
Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces.

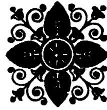
1. Primo scripserat librarius: *reterritus*, adjecta deinde altera syllaba *te*. Hunc versum omnino corruptum non emendaverat Pithœus, solummodo *aliquot* scribens, pro *aliquod*. Emendationem varie tentaverunt editores, quorum conjecturas non dabo, nulla fultas auctoritate; nec Praschio assentior, totum versum expungenti. In Cod. Rem. lectio est *retorridus*, quam recepit Rigaltius: secutus est item Cl. Schwabe, præterea pro *seculis* reponens *secutis*, ex Meursii conjectura illa:

Alios venit secutus recte territus.

Versum igitur ita scribit:

Aliquot sæcutis, venit et retorridus.

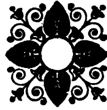
2. Sic.



DE VULPE ET UVA[1].

FAME coacta Vulpis alta in vinea
Uvam adpetebat, summis saliens viribus.
Quam tangere ut non potuit, discedens ait :
Nondum matura est; nolo acervam[2] sumere.
Qui, facere quæ non possunt, verbis elevant.
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

1. Editores : *Vulpis et Uva.*
2. Sic, pro *acerbam.*



EQUUS ET APER.

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum sese Aper volutat, turbavit vadum.
Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero
Auxilium* [1] petit [2] hominis; quem dorso levans *62
Redit ad hostem lætus [3]. Jactis hunc telis eques
Postquam interficit, sic locutus traditur:
Lætor tulisse auxilium me precibus tuis;
Nam predam [4] cepi, et didici quam sis utilis.
Atque ita coegit frenos invitum pati.
Tum mestus [5] ille: Parvæ vindictam rei,
Dum quero demens, servitutem repperi.
Hæc iracundos admonebit fabula
Impune pocius [6] lædi quam dedi alteri.

1. Hic incipit pagina 62. Est enim foliorum series in calce Codicis, compactoris culpa, ita perturbata, ut a pagina quadragesima septima transeundum sit ad sexagesimam secundam. Recte se habent paginæ subsequentes usque ad septuagesimam septimam imam, a qua redeundum ad duodequinquagesimam: ea est prima quaternionis transpositi, cujus finis, una cum fine fabularum Phædri, incidit in paginam 61.

2. Pithœus, *petiit*; secuti sunt editores, ut infra, *rediit* pro *redit*.

3. Pithœus, sequente Schwabio, *lætus* abjicit. — 4. Sic.

5. Pro *mæstus*; et versu sequenti *quero*, pro *quæro*.

6. Sic.



POETA.

Plus esse in uno sæpe quam in turba boni,
Narratione posteris tradam brevi.
Quidam decedens tres reliquit filias;
Unam formosam et oculis venantem viros;
At alteram lanificam et frugi, rusticam;
Devotam vino tertiam et turpissimam.
Harum autem matrem fecit heredem senex,
Sub conditione, totam ut fortunam tribus
Æqualiter distribuat, sed tali modo:
Ni[1] data possideant aut fruantur; *tum, simul *63
Habere res desierint, quas acceperint,
Centena[2] matri conferant[3] se tertia[4].
Athenas rumor implet. Mater sedula
Juris peritos consulit: nemo expedit
Quo pacto si[5] non possideant quod fuerit datum,
Fructumve capiant: deinde quæ tulerint nihil
Quanam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumta est temporis longi mora,
Nec testamenti potuit sensus colligi,
Fidem advocavit, jure nec lecto[6], parens.

1. Sic, pro *Ne*. — 2. Primo *centenea* [sic.]
3. Correctione mala librarius, *conferunt*.
4. Sic, pro *sestertia*. — 5. Pithœus delevit *si*.
6. Sic, pro *neglecto*.

Seponit mœche[1] vestem, mundum muliebrem,
Lavationem argenteam, eunuchos, glabros:
Lanificæ agellos, pecora[2], villam, operarios,
Boves, jumenta et instrumentum rusticum:
Potrici plenam antiquis apotecam[3] cadis,
Domum politam et delicatos hortulos.
Sic destinata dare cum vellet singulis
Et adprobaret populus qui illas noverat,

ÆSOPUS[4].

Æsopus media subito in turba constitit:
O si maneret condito* sensus patri, * 64
Quam graviter ferret quod voluntatem suam
Interpretari non potuissent Attici!
Rogatus deinde solvit errorem omnium.
Domum et ornamenta cum venustis ortulis[5],
Et vina vetera date lanificæ rusticæ:
Vestem, uniones, pedisequos et cetera
Illi adsignate, vitam quæ luxu trahit:
Agros utiles[6] et peccora[7] cum pastoribus

1. Pro *mœchæ*. — 2. Prius, *peccara* [sic.]

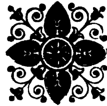
3. Sic, pro *apothecam*.

4. Recte Pithœus rejecit hanc vocem, quam oscitans librarius, ut sæpe alibi, pro titulo habuit. — 5. Sic.

6. Pithœus, *Agros*, *vites*; quam emendationem ut scripturæ Codicis proximam recepit Schwabius, V. Cl. — 7. Sic, pro *pecora*.

Donate mœchæ. Nulla poterit perpeti,
Ut moribus quid teneat alienum suis.
Deformis cultum vendet ut vinum paret;
Agros abiciet[1] mœcha, ut ornatum paret;
At illa gaudens pecore et lanæ dedita,
Quacumque summæ tradat luxoriæ[2] domum.
Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
Edictam[3] matri conferent pecuniam,
Et[4] prætio[5] rerum quas vendiderint singulæ.
Ita quod multorum fugit inprudentiam
Unius hominis repperit sollertia[6].

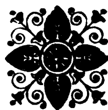
1. Sic, pro *abjiciet.* — 2. Sic, pro *summa tradet luxuriæ.*
3. Emendavit Pithœus: *Et dictam.*
4. Pithœus, *Ex.* — 5. Sic. — 6. Sic.



PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

*Cum victi Mures Mustelarum exercitu *65
(Historia quorum in tabernis pingitur)
Fugerent et artos circum trepidarent cavos;
Ægre recepti tamen evaserunt necem.
Duces eorum, qui capitibus cornua
Suis ligarant, ut conspicuum in prœlio [1]
Haberent signum quod sequerentur milites,
Hæsere in portis, suntque capti ab hostibus;
Quos immolatos victor avidis dentibus
Capacis alvi mersit tartareo specu.
Quemcumque populum tristis eventus premit,
Periclitatur magnitudo principum;
Minuta plebis [2] facili præsidio latet.

1. Sic, pro *prælio.*
2. Pro *plebes.*



FEDRUS[1].

Tu qui nasute scripta distringis[2] mea,
Et hoc jocorum legere fastidis genus,
Par[3] libellum sustine patientia;
Severitatem frontis dum placo tuæ,
Et in coturnis[4] prodit Æsopus nobis[5].
Utinam ne[6] unquam Pelei[7] nemoris jugo
Pinus bipenni concidisset Thessala!
Nec ad professe[8] mortis audacem* viam *66
Fabricasset Argus opere Palladio ratem,
Inhospitalis prima quæ Ponti sinus
Patefecit in pernitiem[9] Graium et Barbarum!
Namque et superbi luget ætate[10] domus,
Et regna Peliæ scele[11] Medeæ jacent,
Quæ sevum[12] ingenium variis involvens modis,
Illic per artus fratris explicuit fugam,
Hic cæde patris Peliadum interfecit[13] manus.

1. Sic, pro *Phædrus*. Editores, *Poeta*.
2. Rittershus. melius, *destringis*.
3. Pithœus, *Parum*. Rigaltius, *Parva*; quod receperunt cum Schwabius, tum ante eum editores plerique. Salmasius tamen et alii, *Parvum*.
4. Sic. — 5. Recte Pithœus, *novis*.
6. Sic, pro *nec*. — 7. Recte Heinsius, *Pelii*.
8. Sic. — 9. Pro *perniciem*.
10. Recte Pithœus, *Æetæ*.
11. Sic, ultima syllaba *re* omissa. — 12. Sic.
13. Emendavit Pithœus, *infecit*.

Quid tibi videtur? hoc quoque insulsum est, ait [1],
Falsoque dictum; longe quia vetustior
Ægre Aminos [2] classe perdomuit freta,
Justoque vindicavit exemplo imperium [3].
Quid ergo possum facere tibi, lecte reato [4],
Si nec fabella [5] te jubant [6], nec fubulæ?
Noli molestus esse omnino litteris,
Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est, si [7] qui stultitiam [8] nausiant [9],
Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

1. Pithœus bene, *ais*. — 2. Sic, pro *Ægea Minos*, ut recte Pithœus.

3. Optime Pithœus, *impetum*.

4. Pithœus præclara correctione, *lector Cato*. Falso testatur Heinsius hic in Cod. legi, *lector cate*; neque enim ibi est retractatio litterarum aliudve diversæ lectionis vestigium.

5. Sic, pro *fabellæ*; et imo versu *fubulæ*, pro *fabulæ*.

6. Pro *juvant*, ut postea librarius.

7. Ipse sponte sua Neveletus, non jubente Cod. Pithœano, sustulit secuti sunt reliqui editores.

8. Rittershusius, *stultitia*, quod recepit Schwabe, V. Cl.

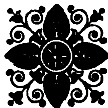
9. Sic, pro *nauseant*.



SERPENS AD FABRUM FERRARIUM[1].

MORDATIOREM[2] qui inprobo dente adpetit
*Hoc argumento se describi sentiat. * 67
In officinam Fabri venit Vipera :
Hæc cum temtaret[3] si qua res esset cibi,
Limam momordit. Illa contra contumax :
Quid me, inquit, stulta, dente captas ledere[4],
Omne adsuevi ferrum quæ conrodere ?

1. Editores : *Vipera et Lima.*
2. Sic. — 3. Sic. — 4. Pro *lædere.*



IN PERICULUM SIMUL AC VENIT CALLIDUS

VULPIS ET CAPER [1].

Homo simul ac venit in magnum periculum, [2]
Repperire effugium alterius quærit malo.
Cum decidisset Vulpis in puteum inscia,
Et altioræ [3] clauderetur margine,
Devenit Hyrcus [4] sitiens in eundem locum;
Simul rogavit esset an dulcis liquor
Et copiosus. Illa fraudem moliens:
Descende, amice; tanta bonitas est aquæ,
Voluptas ut satiari non possit mea.
Immisit se barbatus. Tum Vulpicula [5]
Evasit puteo, nixa celsis cornibus,
Hircumque clauso liquit hærentem vado.

1. Pithœus et Cod. Remensis, *Vulpis et Caper*. Editores: *Vulpes et Hircus*.

2. Cl. Schwabe ex Cod. Rem. leviter immutato, non item ex nostro quoque, ut putat suadente Brotierio, ita scripsit hunc versum:

Homo in periculum simul ac venit callidus.

Confer Cod. Rem. varietatem lectionis a D. Vincentio enotatam, pag. 102.

3. Sic. — 4. Sic. — 5. Schwabius V. Cl. *Vulpecula*.



DE VITIIS HOMINUM.

Peras imposuit Juppiter nobis duas :
Propriis* repletam vitiis post tergum dedit, *68
Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hac re videre nostra mala non possumus;
Alii simul delinqunt, censores sumus.



FUR ET LUCERNA[1].

LUCERNAM Fur accendit ex ara Jovis,
Ipsumque compilavit ad lumen suum.
Onustus qui[2] sacrilegio cum discederet,
Repente vocem sanctam[3] misit Religio:
Malorum quamvis ista fuerint munere[4],
Mihique invisa, ut non offendar subripi;
Tamen, sceleste, spiritu culpam lues,
Olim cum adscriptus venerit pœna[5] dies.
Sed ne ignis noster facinori præluceat,
Per quem verendos[6] excolit pietas Deos,
Veto esse tale luminis commercium.
Itaque[7] hodie, nec lucerna[8] de flamma Deum,
Nec de lucerna fas est accendi sacrum.
Quod[9] res contineat hoc argumentum utiles
Non explicabit alius quam qui repperit.

1. Editores: *Fur aram compilans.*

2. Recte Johnsonius delet *qui*, metri causa. Ursinus, *Qui onustus.*

3. Cum Pithœo Schwabius, *sancta*, emendatione levi, nec tamen fortasse necessaria, cum etiam lectioni Codicis commoda insit sententia.

4. Pithœus et reliqui omnes, *munera.* (Nonne tamen lectio Codicis servari posset?)

5. Sic, pro *pœnæ.*

6. Non est in nostro Cod. *colendos*, ut putat Cl. Schwabe ex varietate Codicis, Pithœi editioni subjuncta.

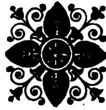
7. Freinshemius, *Ita*, deleta voce *que*. Cui obsecutus est Schwabius V. Cl. — 8. Sic, pro *lucernam.*

9. Recte Pithœus, *Quot.*

Significat primo sœpe, quos ipse alueris,
Tibi inveniri maxime contrarios :
Fatorum dicto sed puni*ri tempore, * 69
Secundum [1] ostendit scelera, non ira Deum [2].
Novissime interdicit, ne cum malefico
Usum bonus consotiet [3] ullius rei.

1. Pro *secundo.* — 2. Hic versus et proxime superior inverso ordine a Pithœo atque aliis omnibus sunt collocati.

3. Sic, pro *consociet.*

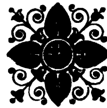


MALAS ESSE DIVITIAS[1].

OPES invisæ merito sunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.
Cœlo[2] receptus propter virtutem Hercules,
Cum gratulantes persalutasset Deos,
Venienti Plutone[3], qui Fortunæ est filius,
Avertit oculos. Causam quæsivit pater.
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro.

1. Pro hoc titulo Bentleius : *Divitiæ virtutis impedimenta, sive Hercules et Plutus.* Lallemant : *Opes irritamenta malorum.* — 2. Sic.

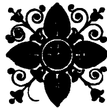
3. Sic scribens, pro *veniente Pluto*, novum planeque perspicuum indicium imperitiæ dedit librarius, præsertim cum prius ipse scripsisset *Pluto*, atque ita deinde correxerit.



DE LEONE REGNANTE[1].

UTILIUS homini nihil est quam recte loqui;
Probanda cunctis est quidem sententia,
Sed ad perniciem solet agi sinceritas.
  Cum se ferarum rege[2] fecisset Leo,
Et æquitatis vellet famam consequi,
A pristina deflexit consuetudine,
Atque inter illas tenui contentus cibo,
Sancta incorrupta jura reddebat fide[3].

1. Editores : *Leo regnans.*
2. Sic, pro *regem.*
3. Hic terminatur pagina 69, folio verso.



*[1] Postquam lavare[2] cepit[3] penitentia[4] * 70
A fictione[5] veretri linguam mulieris :
Adfinitatem traxit inde obscenitas[6].

1. Incipit pag. 70, fol. recto. Ex hac dispositione paginarum, sine ulla omissionis nota, facile apparebit versum illum duosque subsequentes clausulam fuisse fabulæ deperditæ, neque hunc versum a duobus aliis sejungi posse, ita ut fabulæ præcedenti adscribatur : quod Desbillonius aliique voluerunt. — 2. Sic, pro *labare* simili pronunciatione, ut sæpe alibi.

3. Sic, pro *cœpit*. — 4. Sic. Recte, ut nobis quidem videtur, Rigaltius, *penis tentio*, vel Gudius, *penitentio*.

5. Sic. Recte Heinsius, *Affrictione*.

6. Affirmare vix dubito tres hos versus esse fragmentum fabulæ obscenæ, cui titulus erat *Phædrus*, aut *Æsopus*, aut *Auctor*, aut *Poeta*, aut denique *Prometheus*, ut ex titulo sequentis fabulæ, *Idem*, potest conjici. Igitur tres hos versus ita scribam, subaudiens in extremo versu præcedente et deperdito, verbum quoddam, ut

..... [*adhibuit*,]
Postquam labare cœpit penis tensio,
Affrictioni veretri linguam mulieris :
Adfinitatem traxit inde obscenitas.

Sive, nulla voce subaudita :

Postquam labare cœpit penis tensio,
Affrictione veretri lingua mulieris
Adfinitatem traxit. Inde obscenitas.

Cæterum « quid hic præcesserit, inquit Rittershusius, nec libet nec fas est divinare. » Vide ad calcem voluminis exemplar hujus paginæ eo modo expressum quem *fac-simile* hodie vocamus.

IDEM.

ROGAVIT alter, trivadas[1] et molles mares
Quæ ratio procreasset? Exposuit senex.
Idem Prometheus, auctor vulgi fictilis
(Qui simul offendit ad fortunam, frangitur,)
Naturæ partis[2] vestæ[3] quas celat pudor,
Cum separatim toto finxisset die,
Aptare mox ut posset corporibus suis,
Ad cenam[4] est invitatus ut[5] subito a liberto[6],
Ubi inrigatus multo venas nectare,
Sero domum est reversus titubanti pede.
Tum semisomno corde et errore ebrio,
Adplicuit virginali[7] generi masculo,
Et masculina membra applicuit feminis.
Ita nunc libido pravo fruitur gaudio.

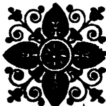
1. Sic, pro *tribadas*.
2. Pro *partes*. — 3. Sic, pro *veste*.
4. Sic. — 5. Recte Pithœus omisit hanc vocem.
6. Optime Pithœus, *Libero*. — 7. Sic, pro *virginale*.



DE CAPREIS BARBATIS[1].

Barbam Capellæ cum impetrassent ab Jove,
Hirci merentes[2] indignari cœperunt
Quod dignitatem femine[3] æquassent suam.
Sinite, * inquit, illas gloria vana frui, *71
Et usurpare vestri ornatum muneris,
Pares dum non sint vestræ fortitudinis.
Hoc argumentum monet ut sustineas, tibi
Habitu esse similes qui sint[4] virtute impares.

1. Editores : *Capellæ et Hirci.*
2. Sic. — 3. Sic.
4. Melius, ut solet, Schwabius, *sunt.*



DE FORTUNIS HOMINUM[1].

Cum de fortunis quidam quæreretur suis,
Æsopus finxit consulandi[2] gratia.
Vexata sævis navis tempestatibus,
Inter vectorum lacrimas et mortis metum,
Faciem ad serenam subito mutatur[3] dies,
Ferri secundis tuta cœpit flatibus,
Nimia quæ[4] nautas hilaritate extollere[5].
Factus periculosis[6] tum gubernator sophus:
Parce gaudere oportet et sensim queri,
Totam quæ[7] vitam miscet dolor et gaudium.

1. Editores : *Gubernator et Nautæ.* — 2. Sic, pro *consolandi.*

3. Recte Heinsius, *ut mutatur.* — 4. Sic, pro *Nimiaque.*

5. Heinsius versum ita scribit:

Nimia ecce nautas hilaritate extollere;

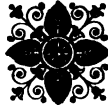
Vel : *Nimiaque nautæ se hilaritate extollere.*

Sed Schwabius cum Pithœo lectionem Cod. tuetur.

6. Recte Pithœus, *periclo.*

7. Ad marginem exemplaris manu notati (Biblioth. Reg. Y, 6562. Vid. præfat. nostræ pag. 80): *Totamque*, lectio a Salmasio probata.

Heinsius: *Totam æque.* Sed melius, ut videtur, Schwabius cum Pithœo: *Totam quia.*



CANES LEGATOS[1] AD JOVEM.

Canes legatos olim misere ad Jovem,
Melioris vitæ tempus oratum sue[2]
Uti sese abriperet[3] hominum contumeliis,
Furforibus[4] sibi consparsum[5] quod panem daret[6]
Fimoque turpi maximam explerent famem. * 7[2]
Profecti sunt legati non celeri pede,
Dum naribus scrutantur escam in stercore.
Citati non respondent. Vix tandem invenit
Eos Mercurius, et turbatos adtrahit.
Tum vero vultum magni ut viderunt Jovis,
Totam timentes concacarunt regiam.
Propulsi vero fustibus vadunt foras.
Vetat dimitti magnus illos Juppiter.
Mirari[7] sibi legatos non revertier[8],
Turpe æstimantes aliquod[9] commisum[10] a suis.
Post aliquod tempus alios adscribi jubent.

1. Sic, pro *legati*. Editores cum Pithœo : *Canum legati*.

2. Sic, pro *suæ*.

3. Gudius, *eriperet*; quod recepit Schwabe V. Cl.

4. Pro *Furfuribus*. — 5. Sic, pro *conspersum*.

6. Sic, pro *darent*.

7. Pithœus, *Mirati;* quod secuti sunt omnes, ut scripturam Codicis: cujus lectionem, *mirari*, defendere fortasse possis.

8. Postea librarius expunxit *er*, formæ istius poeticæ fortasse inscius.

9. Sic, pro *aliquid*. — 10. Pro *commissum*.

Rumor legatos superiores prodidit.
Timentes rursus aliquid ne simile accidat,
Odore canibus anum sed multo replent.
Mandant[1], dimittuntur, statim[2]
Adeunt[3], rogantes aditum, continuo impetrant.
Consedit genitor tum Deorum maximus,
Quassatque fulmen : tremere cœpere omnia.
Canes, confusus subito[4] quod fuerat fragor,
Repente odorem mixto[5] cum merdis cacant.
Reclamant omnes* vindicandam injuriam. *73
Sic est locutus ante pœnam Juppiter :
Non est legatos[6] regis non dimittere,
Nec est difficile pœnas culpæ imponere.

1. Hic Pithœus in Ed. appinxit asteriscum.

2. Post conjecturas prope innumeras, quibus tentaverant hunc locum critici, ingeniose, ut solet, Schwabius ita versum restituit:

Mandata dant; *legati mittuntur*, *statim*

3. Schefferus, *Abeunt*, quod recepit Cl. Schwabe. Sed hos duos versus mallem cum emendationibus Bothii, scripturæ Codicis propioribus:

Mandata dantur, *dimittuntur* : *hi statim*
Adeunt : *rogantesque aditum*, *continuo impetrant.*

Quos tamen hoc modo leviter mutandos censeo :

Mandata dant; *hi dimittuntur*, *et statim*
Adeunt, *rogantes aditum* : *continuo impetrant.*

4. Rectius cum Gudio ac Burmanno Schwabius:

Canes confusi, *subitus quod fuerat fragor,*

Alii aliter. — 5. Sic, pro *mixtum*. Fortasse librarius scribere volens *mixtom* [sic] lineam transversam super *o* omisit.

6. Gudius, cui obsecutus Cl. Schwabe : *Legatos non est.*

Sed[1] hoc feretis pro judicio præmium[2]:
Non veto dimitti, verum cruciari fame,
Ne ventrem continere non possint suum.
Illi autem qui miserunt vos tam futtiles[3]
Nunquam carebunt hominis contumelia.
Ita nunc legatos[4] expectantes posteros,
Novum venire cum videt, culum olfacit[5].

1. Schwabius cum Desbillonio, *Et.*

2. Hunc versum post duos sequentes collocaverunt Desbillonius et Schwabius. — 3. Sic.

4. Pithœus hunc locum in Ed. asterisco notavit.

5. Varie versus illi correcti sunt; a Schwabio viro ingenioso et peracuto recepta est lectio Gudii hæc:

Ita nunc legatos exspectant et posteri.
Novum venire qui videt, culum olfacit.

Burmannus nihil commutat, nisi expectantes in *expectat qui*, hoc modo:

Ita nunc legatos expectat qui posteros,
Novum venire cum videt, culum olfacit.

Quam lectionem, cujus auctor habetur Burmannus, jam video adscriptam oræ exemplaris Reg. illius, manu notati, de quo præfat. nostræ pag. 80.

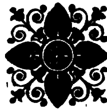
Quid sit consilium fabulæ divinare nonnulli conati sunt. Mihi quidem videtur merus jocus (frigidus sane) Phædri indulgentis ingenio; nisi eum malis divinam originem rebus vel levissimis a vulgo tributam, deridere voluisse.



SERPENS MISERICORDIA NOCIVA[1].

QUI fert malis auxilium, post tepus[2] dolet.
Gelu rigentem quidam colubram sustulit,
Sinuque fovit, contra se ipse misericors.
Namque ut refecta est, nocuit[3] hominem protinus.
Hanc alia cum rogaret causam facinoris,
Respondit : Ne quis discat prodesse improbis.

1. Editores : *Homo et Colubra.*
2. Sic, pro *tempus.*
3. Recte Pithœus, *necuit.*



VULPIS ET DRACO.

VULPIS, cubile fodiens, dum terram eruit* *74
Agitque plures[1] altius cuniculos,
Pervenit ad Draconis speluncam ultimam[2],
Custodiebat qui thesauros abditos.
Hunc simul aspexit : Oro ut imprudentiæ
Des primum veniam[3]; deinde si pulchre vides
Quam non conveniens aurum sit vitæ meæ,
Respondeas clementer. Quem fructum capis
Hoc ex labore, quodve tantum[4] est præmium,
Ut careas somno et ævum in tenebris exigas ?
Nullum, inquit ille, verum hoc sommo[5] mihi
Jove adtributum est. Ergo nec sumis tibi,
Nec ulli donas quicquam ? Sic fatis placet.
Nolo irascaris, libere si dixero :
Dîs[6] est iratis natus qui est similis tibi.

IN AVARUM[7].

Abiturus illuc quo priores abierunt,
Quid mente cæca miserum torques spiritum ?

1. Pithœus inseruit *et*, metri gratia.
2. Cl. Schwabe e Cod. Per. *intimam.* — 3. Prius, *veneam.*
4. Errat Gudius cum asserit hic esse in Cod. *quod ventum.*
5. Ex correctione, *a summo.* Recte. — 6. Recte Pithœus, *Diis.*
7. Hanc inscriptionem omiserunt editores. Versus enim sequentes epilogus sunt ejusdem fabulæ.

Tibi dico, avare, gaudium heredis tui,
Qui ture Superos, ipsum te fraudas cibo;
Qui tristis audis musicum cithare[1] sonum;
Quem tibiarum macerat jocunditas[2];
Obsoniorum prætia* cui gemitum exprimunt;
Qui dum quadrantes aggeras patrimonio,
Cælum fatigas sordido perjurio;
Qui circumcidis omnem impensam funeris[3].
Libet inane[4] quid de tuo faciat lucrum[5].

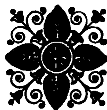
1. Sic.

2. « Id est *jucunditas*. Illud datur nescio cur? inquit Tzschuckius : nam « et τὸ *jo* produci debet. Sed in prima syllaba τοῦ *macerat* præterea clau- » dicat metrum, nisi produxit noster. » Schwabius vero : « Utique Phædrus « produxit primam syllabam in *macerat*. Ita etiam Lucret. III, 75, qui « locus Desbillonio debetur, coll. Ter. Andr. V, III, 15. ». Hoc adjiciam de voce *jocunditas*: etiam cum syllaba *jo* producatur, legendum censeo *jucunditas*. Etenim sæpe alias *o* pro *u* scribit librarius, nulla causa impulsus nisi fortasse simili illius temporis (sæculi x) pronunciatione.

3. Cl. Schwabe e Cod. Per. *funeri*.

4. Egregia propeque certa emendatione Pithœus, *Libitina ne*.

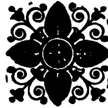
5. E Cod. Per. Schwabius, *lucri*.



PHÆDRUS.

Quid judicare cogitur[1] libor[2] modo,
Licet dissimilet[3], pulchræ[4] tamen intellego[5].
Quicquid putabit esse dignum memorie[6],
Æsopi dicet; si quid minus adriserit,
A me contendet fictum quovis pignore.
Quem volo refelli jam nunc responso meo:
Sive hoc ineptum, sive laudandum est opus,
Invenit ille, nostra perfecit manus.
Sed exsequamur cœptum propositum[7] ordinem.

1. Recte Pithœus, *cogitet.* — 2. Sic, pro *livor.*
3. Sic, pro *dissimulet.* — 4. Sic. — 5. Pro *intelligo.*
6. Sic. — 7. Pithœus bene, *propositi.*



DE SIMONIDE[1].

Homo doctus in se semper divitias habet.
Simonides, qui scripsit egregium melos,
Quo paupertatem sustineret facilius,
Circumire[2] cœpit urbes Asiæ nobiles,
Mercede accepta laudem victorum canens.
Hoc genere questus[3]* postquam locuples factum[4] est *7[6]
Venire[5] in patriam cursu pelagi[6].
(Erat autem natus, ut aiunt, in Schia[7] insula)
Ascendit navem, quam tempestas horrida
Simul et vetustas medio dissolvit mari.
Hii[8] zonas, illi res prætiosas[9] colligunt,
Subsidium vitæ. Quidam curiosior:
Simonide, tu ex opibus nihil sumis tuis?
Mecum, inquit, mea sunt cuncta. Tunc pauci enatant,
Quia plures onere degravati perierant.

1. Editores: *Naufragium Simonidis*. — 2. Editores, *circuire*.

3. Sic. — 4. Sic, pro *factus*.

5. Rectius Tollius, *Redire*, quam lectionem item a Cod. Perottiano datam recepit Schwabius V. Cl.

6. Bene editores, *pelagio*.

7. Pithœus, *Cæo*. Prius tentaverat *Sithia*, lectione Codicis (*Schia*) scripta, inductaque ab ipso in margine apographi ejus. Neque audiendi Neveletus testans in Cod. Pithœano esse *Scithia*, neque Heinsius, qui *Sithia* legi ait. Schwabius vero ex Cuninghami emendatione, *Cea*.

8. Sic. pro *Hi*. — 9. Sic.

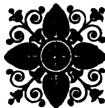
Prædones adsunt, rapiunt quod quisque extulit
Nudo[1] relinquunt. Forte Clazomene[2] prope
Natiqua[3] fuit urbs quam petierunt naufragi.
Hic litterarum quidam studio deditus,
Simonidis qui sæpe verus[4] legerat,
Erat quæ[5] absentis admirator maximus,
Sermone ab ipso cognitum cupidissime
Ad se recepit; veste, nummis, familia
Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam
Porrigunt[6], rogantes victum. Quos casu* obvius[7] *77
Simonides ut vidit, dixit[8], inquit, mea
Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis perit.

1. Sic, pro *Nudos*. — 2. Recte Pithœus, *Clazomenæ*.

3. Sic, pro *Antiqua*. — 4. Sic, pro *versus*. — 5. Pro *Eratque*.

6. In hac voce litteræ *r* prior, *g*, *u* rescriptæ sunt. Ex quo Gudius inductus est ut asseveraret hic esse *poriant*, pro *portant*. Quod tamen ut conjectura, non ut lectio Codicis, probari potest. Recepit Schwabe V. Cl,

7. Schwabius e Cod. Per., *obvios*. — 8. Sic, pro *dixi*.

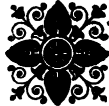


MONS PARTURIENS.

Mons parturibat, gemitus immanes ciens,
Eratque in terris maxima expectatio
Quid ille pareret [1].
At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
Qui magna cum minaris, extricas nihil.

1. Recte Rigaltius abjecit *Quid ille pareret*, ut glossam. Versus ita scripserat Pithœus:

Quid ille pareret, at ille murem peperit.
* * * — *Hoc scriptum est tibi.*



FORMICA ET MUSCA.

Nihil[1] agere quod non prosit fabella indicat[2].
Formica et Musca contendebant acriter,
Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior :
Conferri[3] nostris tu[4] potes te laudibus ?
Ubi immolatur, exta prægusto Deûm ;
Moror inter aras, templa perlustro omnia.
In capite regis sedeo, cum visum est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula.
Laboro nihil atque optimis rebus fruor.
Quid horum simile tibi contingit, Rustica ?
Est gloriosus sane convictus Deûm,
Sed illi[5] qui invitatur, non qui invisus est.
* [6]Reges commemoras et Matronarum oscula, *48
Ego granum in hiemem cum studiose congero,
Te circa murum video pasci[7] stercore
Aras frequentas : nempe abigeris, quo venis.
Nihil laboras : ideo cum opus est, nihil[8] habes.
Super etiam[9] jactas tegere quod debes[10] pudor[11].

1. Pithœus, *Nil.* — 2. Hunc versum Phædro abjudicant editores.

3. Sic, pro *Conferre.* — 4. Falso testatur Gudius hic esse in Cod. *num.*

5. Prior lectio, *illa.* — 6. Hic incipit pagina 48, transpositione foliorum de qua vide pag. 196 hujus editionis.

7. Schwabius ex Heusingero, ac deinde ex Cod. Per. *pasci video.*

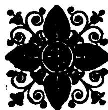
8. Pithœus, *nil.* — 9. Correctione haud necessaria, Pithœus, *Superba.*

10. Sic, pro *debet.* — 11. Horum sex versuum turbatum, ut videtur,

Æstate me lacessis; cum bruma est, siles.
Mori contractam cum te cogunt frigora,
Me copiosa recipit incolomem[1] domus.
Satis profecto rettudi[2] superbiam.
 Fabella talis hominum discernit notas
Eorum, qui se falsis ornant laudibus,
Et quorum virtus exibet[3] solidum decus.

ordinem restituerunt editores; sed quid levius quam hæc falsa Desbillonii affirmatio? « Hujus et sequentium quinque versuum facta est a criticis « turbida et infelix, opinor, transpositio CONTRA MSS. CODD. AUCTORITA- « TEM. Primus anno 1596 TURBAVIT IPSE PITHOEUS, INVITA SUI EXEM- « PLARIS LECTIONE, edidítque tali ordine: 1 Reges commemoras. 2 Ego « granum. 3 Te circa. 4 Aras frequentas. 5 Nihil laboras. 6 Superba « jactas. » Codice Pithœano inter cimelia inclytæ gentis Peleteriæ adhuc extante, quid sperare poterat Desbillonius ejusmodi commento, præter temeritatis famam? Verumenimvero ordo editorum post Rigaltium talis est: 1 Aras frequentas. 2 Reges commemoras. 3 Super etiam jactas. 4 Nihil laboras. 5 Ego granum. 6 Te circa.

1. Sic. — 2. Pro *retudi*. Aliquot tamen editores retinent *rettudi*.
3. Sic.



POETA[1].

QUANTUM valerent inter homines litteræ
Dixi superius : quantus nunc illis honos
A Superis sit tributus et[2] tradam memoriæ.
Simonides idem ille de quo retuli,
Victoris[3] laudem cuidam pictæ[4] ut scriberet,
Certo conduxit prætio[5] : Secretum petît.
Exigua cum frenaret materia impetum,
Usus poetæ, ut moris est, licentia,
Atque interposuit gemina Læde[6] sidera,
Auctoritatem similis referens gloriæ.
Opus adprobavit[7], sed mercedis tertiam
Accepit partem. Cum reliquam[8] posceret,
Illi, inquit, reddent quorum sunt laudes duæ.
Verum ut ne irate te demissum sentiam[9],
Ad cenam[10] mihi promitte; cognatos volo
Hodie invitare, quorum es in numero mihi.
Fraudatus quamvis et dolens injuria,

1. Editores : *Simonides a Diis servatus.*

2. Recte Pithœus *et* abjecit.

3. Schwabius, vir sagacissimus, lectionem *Victori* præfert, quam olim Rittershusius conjecit, probavit autem Cod. Per.

4. Sic; pro *pyctæ.* — 5. Sic. — 6. Pro *Ledæ.*

7. Prius, *adprobabit.* — 8. Schwabius cum aliis *reliqüum.*

9. Post multos qui varia conjecerant, Schwabius, vir summus:
Verum ut ne irate dimissum te sentiam. — 10. Sic.

Ne male dimissam[1] gratiam corrumperet,
Promisit. Rediit hora dicta, recubuit.
Splendebat hilare poculis convivium;
Magno apparatu læta resonabat domus,
Repente cum duo[2] juvenes sparsi pulvere,
Sudore multo diffluentes corpora[3],
Humanam supra formam, cuidam servulo[4]
Mandant ut ad se provocent[5] Simonidem;
Illius interesse ne faciat moram.
Unum promoverat[6] * vix pedem triclinio,
Homo perturbatus excitat Simonidem[7],
Ruina camaræ subito oppressit ceteros;
Nec ulli juvenes sunt reperti[8] ad januam.
Ut est vulgatus ordo narratæ rei,
Omnes scierunt Numinum præsentiam
Vati dedisse vitam mercedis loco.

1. Melius abundans doctrina editor Schwabius, ex Gudio ac Heinsio, *dimissus*.

2. Ex Cod. Per. Schwabius: *Duo cum repente*.

3. Non ita necessaria, nisi me fallo, Schefferi emendatio:
Sudore multo diffluentes, corpore
Humanam supra formam.

4. Prius, *servolo*. — 5. Pithœus omnesque alii, *provocet*.

6. Pithœi emendatione, *promorat*.

7. Utriusque versus Pithœus ordinem transponit, recte.

8. Primo, *repperti*, priore *p* expuncto.



IDEM POETA[1].

SUPERSUNT mihi que[2] scribam, sed parco sciens;
Primum esse tibi ne videar molestior,
Destringit[3] quem multarum rerum varietas,
Dein si quis eadem forte conare[4] velit,
Habere ut possit aliquid operis residui.
Quamvis nature[5] tanta abundet copia,
Labori[6] faber ut desit, non fabro labor.
Brevitatis[7] nostræ nimium[8] ut reddas peto,
Quod es pollicitus: exibe[9] vocis fidem.
Nam vita morti proprior[10] est cotidie[11]·
Et hoc minus veniet[12] ad me muneris,
Quo plus consumet temporis dilatio.
Si cito[13] rem perages, usus fiet longior:
Fruar diutius, si celerius cœpero[14].
Languentis *ævi dum sunt aliquæ reliquiæ, *51
Auxilio locus est: olim senio debilem

1. Hos versus ad calcem libri tertii rejecerunt editores, ut epilogum.

2. Sic, pro *quæ*. — 3. Melius Schwabe V. Cl. ex Burmanno aliisque, *distringit* — 4. Sic, pro *conari*.

5. Pro *naturæ*. Ex conjectura Burmanni Schwabius, *materiæ*.

6. Postea correctum, *Laboris*. — 7. Melius Heinsius, *Brevitati*.

8. Primo solum erat, *mium*, superaddita deinde minoribus litteris syllaba *ni*. Recte scripsit Pithœus, *præmium*. — 9. Sic.

10. Sic, pro *propior*. — 11. Sic.

12. Recte Ursinus, *perveniet*, metri causa.

13. Prius autem, *scito*. — 14. Ex Rittershusio Schwabius, *cepero*.

Frustra adjuvare bonitas nitetur tua;
Cum jam desideret [1] esse beneficio utilius [2],
Et mors vicina flagitabit debitum.
Stultum admovere tibi preceps [3] exis [4]
Proclivis ultro cum sit misericordia.
Sepe [5] impetravit veniam confessus reus :
Quanto innocenti justius debet dari ?
Tuæ sunt partes, fuerunt aliorum, dein [6]
Simili gyro venient aliorum prius vices.
Decerne quod religio [7], quod patitur fides,
Et gratulari me tacere [8] judicio tuo.
Excedit animus quem proposuit terminum ;
Sed difficulter continetur spiritus,
Integritatis qui sinceræ conscius,

1. Certa emendatione Pithœus, *desierit.*

2. Idem primus editor, *beneficium utile.* Gudius, *beneficio utilis*, cui obsecutus est Schwabe V. Cl.

3. Sic, pro *preces.* — 4. Sic. Pithœus, *existima.* Schefferus, *existimo* : quod comprobat doctissimus Schwabe. In margine exemplaris Regii manu notati, *existimas.* — 5. Sic.

6. Hunc versum ac sequentem evidenter corruptos ita mutaverat Pithœus :

Tuæ prius sunt partes, aliorum dein :
Simili gyro venient aliorum vices.

Schwabius restituit ex Gudii emendatione :

Tuæ sunt partes, fuerunt aliorum prius ;
Dein simili gyro venient aliorum vices.

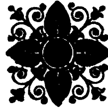
7. Prius, *relegio.* — 8. Emendavit Pithœus *fac.* Scripturæ autem Cod. quam varie legerunt, nulla est retractatio.

A noxiorum premitur insolentis [1]
Qui sint requires : apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam pueri [2] sententiam,
Palam muttire [3] *plebeio periculum* [4] *est*,
Dum sanitas constabit, pulchre memini [5].

1. Sic, pro *insolentiis*. — 2. Recte Pithœus, *puer*.

3. Pro *mutire*. — 4. Recte Faber, *piaculum* : idque invenitur in Codd. atque edd. Festi, qui hunc Ennii versum memorat.

5. Versum claudicare Pithœus indicaverat, posito asterisco inter voces *pulchre* ac *memini*. Freinshemius proposuit *rememini*, prima syllaba *re* a librario omissa ut jam scripta ad calcem vocis *pulchre*. Rittershusius ex Rigaltii excerptis, *meminero*, Schwabio assentiente.



POETA AD PARTICULONEM[1]

*Cum destinassem terminum operis[2] habere[3] *52
In hoc, ut aliis esset materiæ satis,
Consilium tacito corde damnavi[4].
Nam si quis talis etiam est tituli[5],
Quo pacto damnabit[6] quidnam omiserim,
Ut illum[7] ipsum cupiam[8] famæ tradere :
Sua cuique cum sit animi cogitatio,
Colorque prior[9]? Ergo non levitas mihi,

1. Hos versus editores libro quarto præponunt ut prologum.

2. Clausulam versus in Ed. Pithœus asterisco notavit.

3. Ex Bentleio aliisque Schwabius, *operi statuere.*

4. Hic Pithœus asteriscum posuit, unius iambi lacunæ indicium. Rittershusius ut versum expleret *meum* addidit conjectura : quod (adscriptum item ad oram exemplaris Regii manu notati) receperunt cum alii tum ipse Schwabius. Bentleius *statim* conjecerat.

5. Item hunc versum extremo pede carentem, asteriscoque ut supra a Pithœo notatum, voce *appetens* Freinshemius finivit, Schwabio assentiente. Qui Rigaltium sunt secuti pro *appetens* scribunt *artifex.*

6. Rigaltius bene, *divinabit.* — 7. Guyetus, *illud.*

8. Meursius, *cuipiam.* Guyetus ac Faber, *cupiat.* Locum ex Guyeto ita emendat doctissimus editor Schwabius : *Ut illud ipsum cupiat.*

9. Pauci lectionem Cod. retinent; primus mutavit Pithœus scribens, *propior* : cui conjecturæ solus Freinshemius addiderat mutationem vocis *color* in *calor.* Salmasius conjiciebat *purior*; Ant. Æmilius *potior*; Faber *privus ;* Rittershusius, *proprius* : qua de lectione anteponenda Schwabius hæc refert sagacisssime : « Suspicatur Faber rudes librarios e *privus* fecisse « *prius*, quod quia non responderet τῷ *color*, alios scripsisse *prior.* Contra « Desbillonio vero videtur similius, librarium scripsisse per compendium

Sed certa ratio causam scribendi dedit.
Quare, particula [1], quoniam caperis fabulæ [2]
(Quas Æsopias [3] non Æsopi nomino,
Quasi paucas ille ostendit [4] ego plures dissero,
Usu [5] vetusto genere sed rebus novis);
Quartum libellum dum Variæ [6] perleges.
Hunc obtræctare [7] si volet malignitas,

« *proprius* [vide præfat. nostræ pag. 56, lin. 20], ex quo alter fecerit « *prius*; demum tertium qui solœcismum corrigere voluerit, reposuisse « *prior*. »

1. Sic, pro *Particulo*. — 2. Recte Pithœus, *fabulis* : quod ut scripturam Cod. receperunt. — 3. Bene editores, metri gratia, *Æsopeas*.

4. Pithœus : *Quasi paucas ostenderit*. Burmannus : *Qui paucas ostendit*. Bentleius : *Quia paucas ille ostendit*. Desbillonius : *Nam is paucas ostendit*. Schwabe V. Cl. *Paucas ostendit ille*. De vera lectione Cod. Rem. vide varietatem a Dom. Vincentio enotatam, pag. 106. Sunt qui totum hunc versum abjiciant. — 5. Recte Pithœus, *Usus*.

6. Pithœus correxit, *dum vacive*: quam conjecturam tuetur Cl. Schwab. mutato solum *dum* in *nunc*. Neque vero Codex hic, modo adjeceris *tu*, emendandus videtur, si Broterium audimus : « Hic agitur, inquit, de Particulonis villa, quæ erat Variæ, nunc *Vicovaro* in ripa dextra Anienis, « nunc *Teverone*, agroque Tiburtino, *la campagne de Tivoli*, via Valeria. « Proxima fuit Horatii villa, qui et Variam memorat lib. I, ep. XIV, I Sqq. « Gratum erit viris eruditis locum hunc Phædri tamdiu deploratum, tam « facile, tam certe fuisse sanatum. » Quapropter ita scripsit versum, addito solum, metri causa, *tu* :

Quartum libellum tu dum Variæ perleges.

Fortasse præstat lectionem leviter immutatam Codicis meræ Pithœi conjecturæ anteponere.

7. Ex correctione *obtrectare*.

Imitari dum non possit, obtrectet licet.
Mihi parta laus est, quod tu, quod similes tui
Vestras in chartas verba transferetis [1] mea,
Dignumque longa judicatis memoria.
In litterarum plausum ire desidero [2].

1. Sic, pro *transfertis.*
2. Cl. Schwabe ex Freinshemio:
In litteratum plausum nec desidero.



[1] IDEM POETA[2].

ÆSOPI nomen sicubi interposuero,
Cui reddi[3] jam *pridem quidcuic[4] debui, *53
Auctoritatis esse scito gratia:
Ut quidam artifices nostro faciunt seculo[5],
Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
Si marmori adscripserunt Praxitelen suo,
Detrita Myronem argento. Fabule[6] exaudiant
Adeo fugatæ. Plus vetustis[7] favet[8]

1. Hic, sua sponte, Pithœus interposuit :

INCIPIT LIBER V.

Quod receperunt omnes; indeque versum jam ante turbatum (vide supra pag. 232),

Quartum libellum dum Variæ perleges,

denuo immutantes, solas voces *libellum* ac *perleges* servaverunt; scripseruntque, ut Bentleius :

Quintum libellum, quum vacarit, perleges;

immo ut Burmannus, sola voce *libellum* relicta :

Harum libellum dein vacive perlege.

Inde quoque operis titulus : *Phædri Augusti liberti Fabularum Æsopiarum libri* v, pro *libri* IV.

2. Editores, *Prologus.* — 3. Sic, pro *reddidi.*

4. Pro *quicquid*, aut melius *quidquid.* — 5. Sic. — 6. Sic.

7. Hic Pithœus addidit *nam.*

8. Nullum totius Phædri locum tanta licentia tractaverunt critici : de qua et sagaciter et facete disseruit in excursu XXVI humanissimus editor Vinariensis. Inter priores Salmasius :

..... *Auro adscripsit Praxitelen suo*,

Invidia mordax quam bonis præsentibus.

Trito Myronem argento, fabulæ exulant
Ideo fugatæ.

Sed mancus est primus versus, pro quo fortasse scripsisset Salmasius, si Phædri contextus tunc fuisset ante oculos :

Auro si adscripserunt Praxitelen suo.

Rigaltius multique post eum editores omittunt verba, *fabulæ exaudiant adeo fugatæ*, hoc modo :

Si marmori adscripserunt Praxitelen suo,
Myronem argento. Plus vetustis nam favet.

Funccius :

Detrito Myronem argento. Fabulæ id audeant
Adeo fucatæ.

Burmannus :

. . . . Praxitelen, suo
Myronem argento. Fabulæ sic exeant
A me fucatæ.

Vel,

Trito Myronem argento. Fabulæ et audiant
A me fucatæ.

Bipontini editores, probante viro doctissimo Iacobs :

. . . . novo
Si marmori adscripserunt Praxitelen suo
Detrito. Mirum, ni animos fabulæ excitent
Adeo fucatæ.

« Bentleius autem (verba sunt Schwabii elegantissima :) neglectis duc-
« tibus litterarum, sententiam auctoris versavit, et excussis omnibus arti-
« ficibus Græciæ veteris, ex biga artificum quadrigam nobis fabricavit : »

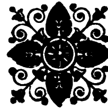
Qui pretium operibus majus inveniunt novis,
Si marmori adscripsere Praxitelen, Scopan
Æri, Myronem argento, tabulæ Zeuxidem,
Adeo fucatæ plus vetustati favet.

Pithœus Codicem secutus, solum addiderat *nam* post *vetustis*. Schwabius insuper *trito* pro *detrito* recipiens, « Locum, inquit, intactum relin-

Sed jam ad fabellam talis exempli feror.

« quere, quam vel incertas, vel justo audaciores virorum doctorum con-
« jecturas in textum recipere malui, maxime quum mens Phædri clara
« sit. » Ea est igitur lectio Schwabiana :

Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
Si marmori adscripserunt Praxitelen suo,
Trito Myronem argento. Fabulæ exaudiant
Adeo fugatæ. Plus vetustis nam favet
Invidia mordax, quam bonis præsentibus.



DEMETRIUS REX [1] ET MENANDER POETA.

Demetrius, qui dictus est Phalereus,
Athenas occupavit imperio improbo.
Ut mos est vulgi, passim et certatim ruit [2].
Feliciter! subclamant [3]. Ipsi principes [4]
Illam osculantur qua sunt oppressi manum,
Tacite gementes tristem fortunæ vicem.
Quin etiam resides et sequentes otium,
Nil [5] defuisse noceat, repetunt [6] ultimi:
In quîs Menander, nobilis comœdiis,
Quas, ipsum ignorans, legerat Demetrius,
Et admiratus [7] fuerat ingenium viri,
Unguento dilibutus [8] *, vestitu afluens [9] *54
Veniebat gresso [10] delicato et languido.
Hunc ubi tyrannus vidit extremo agmine:
Quisnam cinedus [11] ille in conspectu meo

1. Recentiores editores hanc vocem rejecerunt.

2. Pithœus, *ruunt.* Sed Bentleius nobis videtur scripturæ Cod. paulo propior:

Ut mos est, vulgus passim et certatim ruit.

3. Prius, *succlamant* [sic]. — 4. Item prius, *principis.*

5. Recte Pithœus, *Ne.*

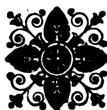
6. Melius Rittershus. *repunt*, quæ conjectura confirmatur Cod. Per.

7. Ita ex correctione prioris lectionis, *miratus.*

8. Pro *delibutus.* — 9. Sic. — 10. Pro *gressu.* — 11. Sic.

Audet venire ? Responderunt proximi :
Hic est Menander scriptor. Mutatus statim
12

12. Clausula hujus fabulæ et initium titulusque sequentis videntur intercidisse. Quare Pithœus scripsit in margine ipsius apographi admonitionem ad typographum hanc : « *Fault mettre icy trois ou quatre lignes destoilles* « *avecq espace.* ».



[1]

Et vindicabit[2] sese forti dextera.
Latrone occiso, timidus accurrit comes,
Stringitque gladium, deinde[3] rejecta penula[4]:
Cedo, inquit, illum, jam curabo sentiat
Quos adtemtarit[5]. Tunc qui depugnaverat:
Vellem istis verbis saltem adjuvisses modo,
Constantior fuissem, vera existimans.
Nunc conde ferrum et linguam pariter futile[6],
Ut possis alios ignorantes fallere.
Ego qui sum expertus quantis fugias viribus,
Scio quid[7] virtuti non sit credendum tuæ.
  Illi adsignari debet hæc narratio,
Qui re secunda fortis est, dubia fugax.

1. Initium hujus fabulæ dedit Cl. Schwabe e Cod. Per. his verbis:

VIATORES ET LATRO.

Duo cum incidissent in Latronem milites,
Unus profugit, alter autem restitit.

2. Pro *vindicavit.* — 3. Recte Pithœus, *dein.* — 4. Sic, pro *pænula.*

5. Sic. — 6. Pro *futilem.* — 7. Pithœus, *quod.* Schwabius, vir summus, post Gronovium et alios, *quam.*



CALVUS ET MUSCA.

Calvi momordit Musca nudatum caput;
Quam opprimere[1] captans alapam sibi duxit* gravem *55
Tunc illa inridens : punctum volucris parvulæ
Voluisti morte ulcisci ; quid facies tibi,
Injuriæ quia dederis [2] contumeliam.
Respondit : Mecum facile redeo in gratiam,
Quia non fuisse mentem lædendi scio.
Sed te contemsi [3] generis animal improbum,
Quæ delectaris bibere humanum sanguinem,
Optem necare vel majore incommodo.
 Hoc argumento veniam dari docet,
Qui casu peccat quam qui consilio est nocens,
Illum esse quamvis dignum pœna judico [4].

1. Prius legebatur, *oppremere*.

2. Pithœus, *eam qui dederis*. Melius cum Rigaltio Schwabius, *qui addideris*. — 3. Recte Pithœus, *contemti*.

4. Hunc epilogum haud dubie corruptum multi varie tentaverunt. Primus Pithœus :

Hoc argumentum veniam mage dari docet
Qui casu peccat, quam qui consilio est nocens :
Illum esse quamvis pœna dignum judico.

Gudius :

Hoc argumento veniam tum dari decet,
Qui casu peccat, quam qui consilio est nocens,
Illum esse quamvis dignum pœna judico.

Bentleius :

Hoc argumento veniam dandam illi docet

Qui casu peccat. Nam consilio est nocens, etc.

Burmannus :

Hoc argumentum veniam modo docet dari,
Qui casu peccat. Nam qui consilio est nocens,
Illum esse quavis pœna dignum judicò.

Salmasius :

Hoc argumentum veniam deberi docet, etc.

Rigaltius primum versum rescripsit sic :

Hoc argumentum veniam ei dari docet,

Meursius ita secundum :

Qui casu peccat, quia consilio est nocens ;

Heinsius :

Hoc argumentum venia dignari docet
Qui casu peccat : Nam, etc.

Bipontini :

Hoc argumentum veniam jam dari docet
Qui casu peccat : at qui consilio est nocens,
Illum esse quamvis dignum pœna judico.

Hi igitur litterarum iteratione voces *jam* et *at* introduxerunt, acute sane. Contra Desbillonius :

Hoc argumentum venia donari docet,
Qui casu peccat. Nam qui consilio est nocens,
Illum esse quavis pœna dignum judico.

Alii aliter. Denique Schwabe V. Cl.

Hoc argumentum veniam ei dari docet,
Qui casu peccat. Nam qui consilio est nocens,
Illum esse quamvis dignum pœna judico.



ASINI ET PORCELLI[1].

Quidam immolasset verrem cum sancto Herculi,
Qui[2] pro salute votum debebat sua,
Asello jussit reliquias poni hordei.
Quas aspernatus ille sic locutus est:
Libenter[3] tuum[4] prorsus adpeterem cibum,
Nisi qui nutritus illo est, jugulatus foret.
Hujus respectu fabulæ deterritus,
Periculosum semper vitavi[5] lucrum.
Sed dicis: qui ra*puere divitias, habent. *56
Numeremus agedum, qui deprehensi[6] perierunt[7]:
Majorem turbam punitorum repperies.
Paucis temeritas bono est[8], multis malo.

1. Editores: *Homo et Asinus.* — 2. Pro *Cui.*

3. Prius, *Liberi ter* [sic].

4. Pithœus, *Tuum libenter*: quod præstat. Etenim « transpositæ millies « sunt voces, quia olim more soluti sermonis scriptæ fuere hæ fabulæ: « quare religiose nimis ordinem servare, si metrum solvit, stultum est. » Verba sunt Schwabii viri non minus sagacitate quam doctrina eminentis.

5. Pithœus, *reputavi*, mera conjectura, quam, scripturam Cod. existimans recepit Schwabius cum aliis; *vitavi* autem, vera lectio, ut Rigaltii conjectura, rejectum est.

6. Recte editores, metri causa, *deprensi.* — 7. Melius Pithœus, *perierint.*

8. Item Pithœus, *est bono.* Hæc emendatio cum præcedente, ut Codicis lectiones sunt receptæ.



SCURRA RUSTICUS[1].

PARVO favore lavi[2] mortales solent,
Et pro judicio dum stant erroris sui,
Ad pænitendum[3] rebus manifestis agi.
  Facturus ludos quidam dives nobilis[4],
Proposito cunctos invitavit præmio,
Quam quisque possit[5] ut novitatem ostenderet.
Venere artifices laudis ad certamina.
Quos inter Scurra, notus urbano sale,
Habere dixit se genus spectaculi
Quod in theatro numquam prolatum foret.
Dispersus rumor civitatem concitat.
  Paulo ante vacuam[6] turbam deficiunt loca.
In scena vero postquam solus constitit,
Sine apparatu, nullis adjutoribus,
Silentium ipsa fecit expectatio.
Ille in sinum repente dimisit[7] caput,
Et sic porcelli vocem est imitatus sua,
Verum ut subesse* pallio contenderet[8], * 57
Et excuti juberent. Quo facto, simul

1. Editores : *Scurra et Rusticus*. — 2. Sic, pro *labi*.

3. Sic, pro *pœnitendum*. — 4. Cl. Schwabe e Cod. Per. *dives quidam et nobilis*.

5. Bene Pithœus, *posset*. — 6. Pithœus recte, *vacua*.

7. Cum Pithœo editores plerique, *demisit*.

8. Sic, pro *contenderent*.

Nihil est repertum, multis onerant lancibus [1],
Hominemque plausu prosecuntur [2] maximo.
Hoc vidit fieri Rusticus. Non mehercule
Me vincet, inquit : et statim professus est,
Idem facturum melius se post tridie [3]
Et derisuros non expectaturos sit et [4].
Uterque prodit. Scurra digrunnit [5] prior,
Movetque plausus, et clamores suscitat.
Tunc simulans sese vestimentis rusticis [6]
Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet,
Sed, in priore quia nihil [7] compererat [8], latens)

1. Emendavit Pithœus, *laudibus*.

2. Sic. — 3. Sic, pro *postridie*.

4. Ea est Codicis scriptura, litteris compositis et clarissimis, quam recte legit Gudius. Falso igitur testatur Heinsius hic esse in Cod. *derisuros non spectaturos sitis*. Heinsii autem auctoritas vel ipsum Schwabium, quem ornatissimum excellentemque doctrina virum honoris causa nominamus, frustrata est induxitque ut diceret : « Libri scripti hunc locum a « manu emendatrice varie interpolatum corrupte exhibent. » Ipse recepit lectionem Pithœi :

Et derisuri non spectaturi sedent.

5. Cum Burmanno Schwabius, *degrunnit*.

6. Pithœus bene, *Rusticus*. — 7. Recte Pithœus, *nil*.

8. Hic unius minutæ lineæ transversæ in littera *a* vocis *compererat* (pro *compererant*) omissio fons errorum fuit; vixque tandem multorum criticorum successione, variis conjecturis et conatibus est suppleta. Pithœus post hunc versum, alium deperditum asteriscis notaverat, quem audacior Brotierius ipse composuit et in contextum introduxit. Alii contra editores, duce Ursino, Phædri versum abjecerunt : rectius parenthesi cum dimidia

Pervellit aurem vero, quem celaverat,
Et cum dolore vocem naturæ exprimit.
Adclamat populus Scurra [1] multo similius
Imitatum, et cogit Rusticum trudi foras.
At ille proferet [2] ipsum Porcellum e sino [3]
Turpemque aperto pignore errorem probans:
En [4] ! hic dedarat [5] quales sitis judices.

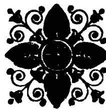
parte præcedentis induit Bentleius suadente Freinshemio. Tandem Gronovius conjecit *compererant*, insuper scribendo *tacent* pro *latens*; Tollius vero *latens* retinuit. Inde sagaciter, ut solet, Schwabius a Gronovio vocem *compererant* accipiens cum Freinshemii parenthesi, ita locum scribit:

Tunc simulans sese vestimentis Rusticus
Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet,
Sed, in priore quia nil compererant, latens)
Pervellit aurem vero . . .

1. Sic, pro *Scurram*. — 2. Sic, pro *profert*. — 3. Sic, pro *sinu*.

4. Prius *Eni* [sic.], littera *i* deinde expuncta.

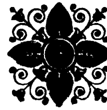
5. Pro *declarat*, junctione litterarum *c*, *l*.



POETA AD PARTICULONEM[1].

*Adhuc supersunt multa, quæ possim loqui, *58
Et copiosa abundat rerum varietas;
Sed temperate[2] suaves sunt argutiæ,
Immodica[3] offendunt. Quare, vir sanctissime,
Particulo, artis[4] nomen viturum[5] meis,
Latinis dum manebit prætium[6] litteris,
Si non ingenium, certe brevitatem adprobat[7],
Quæ commendari tanto debet justius,
Quanto poetæ sunt molesti validius.

1. Hos versus epilogum libri quarti fecerunt editores.
2. Sic. — 3. Bene Rittershusius, *Immodicæ*.
4. Optime Pithœus, *chartis*.
5. Pro *victurum*, ut recte Pithœus. Primo scripserat librarius noster *virturum*, littera *r* (priore) statim expuncta.
6. Sic. — 7. Recte Pithœus, *adproba*.



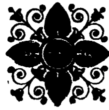
CALVUS ET QUIDAM PILIS DEFECTUS[1].

INVENIT Calvus forte in trivio pectinem.
Accessit alter æque defectus pilis.
Heia ! inquit, commune[2] quodcumque est lucri[3].
Ostendit ille predam[4] et adjecit simul :
Superum voluntas favit ; sed fato invido,
Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus.
Quem spes delusit, huic querele[5] convenit.

1. Editores : *Duo Calvi.* — 2. Recte editores, *in commune.*

3. Voces, *Heia !* *commune quodcumque est lucri*, ut notam formulam, litteris majusculis scripsit Pithœus in Ed.

4. Sic. — 5. Pro *querela.*



PROCAX TIBICEN[1].

Ubi vanus animus aura captus frivola
Abripuit[2] insolentem sibi fiduciam,
Facile ad derisum et[3] stulta levitas ducitur.
Princeps[4] * tibicen notior paulo fuit, * 59
Operam Bathyllo solitus in chena[5] dare.
Is forte ludis (non satis memini quibus)
Dum pecma[6] rapitur concidit casu gravi,
Nec opia[7] sed[8] sinistram fregit tibiam,
Duas cum dextras maluisset perdere.
Inter manus sublatus et multum gemens,
Domum refertur. Aliquod[9] menses transent[10],
Ad sanitatem dum venit curatio.
Ut spectatorum mos est et lepidum genus,
Desiderari cœpit, cujus flatibus
Solebat excitari saltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis,

1. Editores, *Princeps Tibicen.*
2. Melius editores, *Arripuit.*
3. Pithœus delevit *et*, ceteris sequentibus.
4. *Princeps* nomen est tibicinis proprium.
5. Sic, pro *scena.* — 6. Pro *pegma.*
7. Pithœus, *Nec opinans.* Gudius lectionem Codicis retinet, ut sint *opia* quasi ὀπεῖα instrumenta musica tibicinum, foraminibus plena.
8. Qui *opia* mutant in *opinans*, alteram hic mutationem vocis *sed* in *et* admittere coguntur.
9. Sic, pro *aliquot.* — 10. Sic, pro *transeunt.*

Et incipiebat Princeps abduci reum [1]
Ingredi a se reducit prætio [2], pretibus [3], ut
Tantummodo ipso ludorum ostenderet sese die [4].
Qui simul advenit, rumor de tibicine
Fremet [5] in theatro. Quidam adfirmant mortuum,
Quidam in conspectum proditurum sine mora.
Auleo [6] miso [7], devolutis tonitribus [8],
Dii [9] sunt locuti more translaticio.
Tunc chorus ignotum more ducto [10] canticum [11]
Inposuit, cujus hæc fuit sententia :
Lætare, incolomis [12] Roma, salvo Principe [13].
In plausus consurrectum est. Jactat basia

1. Huic voci Pithœus asterisci notam apposuit. Ad oram Reg. exemplaris manu notati scriptum est, *abducier, eum* : quam correctionem Heinsio quoque tribuerunt. — 2. Sic. — 3. Pro *precibus*.

4. Versum hunc cum præcedente asteriscis notavit Pithœus locumque depravatum multi sanare conati sunt : quorum inter conjecturas recte elegit Schwabius Ursinianam ut scripturæ propiorem :

Et incipiebat ingredi Princeps. Eum
Adducit pretio, precibus, ut tantummodo
Ipso ludorum ostenderet sese die.

5. Pro *Fremit.* — 6. Sic, pro *Aulæo* — 7. Sic, pro *misso.*

8. Prius *tronitribus* [sic]. — 9. Recte editores, *Di.* — 10. Prius, *dicto.*

11. Huic loco vexato difficillimæque interpretationis, castigationes fere innumeras adhibere voluerunt critici; quas inter, solam Schwabianam referam :

Tunc chorus ignotum et modo reducto canticum.

12. Sic. — 13. In hac voce, sententiæ ambiguitas. Versum litteris majusculis scripsit Pithœus in Ed.

Tybicen [1]; gratulari fautores putat.
Equester ordo stultum errorem intellegit [2],
Magnoque risu canticum repeti jubet.
Iteratur illyd [3]: Homo meus sem [4] in pulpito
Totum prosternit. Plaudit inludens eques;
Rogare populus hunc coronam æstimat [5].
Ut vero cuneis notuit res omnibus,
Princeps ligato [6] crure nivea fascia,
Niveisque tunicis, niveis etiam calceis [7],
Superbiens honorem vidit divine [8] domus,
Ab universis capite est protusus [9] foras.

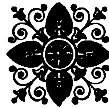
1. Sic. — 2. Pro *intelligit.* — 3. Sic, pro *illud.* — 4. Sic, pro se.

5. Recte Pithœus, *existimat.* — 6. Prius *legato.*

7. Post hunc versum, lacunam Pithœus asteriscis notavit, sustulerunt subsequentes editores qui, versu sequenti, deleverunt vocem *vidit* atque *honore* pro *honorem* reposuerunt, Schwabio assentiente, eo modo:

Superbiens honore divinæ domus.

8. Sic. — 9. Legendum est, *protrusus.*



TEMPUS[1].

CURSU volucri, pendens in novacula,
Calvus, comosa fronte, nudus corpore,
Quem si occupâris, teneas, elapsum semel
Non ipse possit Juppiter reprehendere,
Occasionem rerum sig*nificat brevem. *61
Effectus impediret ne segnis mora,
Finxere antiqui talem effigiem Temporis.

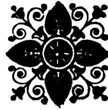
1. Editores : *Occasio depicta.*



TAURUS ET VITULUS.

Angusto in aditu Taurus luctans cornibus,
Cum vix intrare posset ad præsepia,
Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret.
Tace, inquit; ante hoc novi quam [1] natus es.
Qui doctiorem emendat sibi dici putet.

1. Recte Pithœus interposuit *tu*.



CANIS ET SERVUS ET VENATOR[1].

Adversus omnes fortes et veloces[2] feras
Canis dum domino semper fecisset satis,
Languere cœpit, annis ingrabantibus[3].
Aliquando objectus hispidi pugnæ Suis,
Adripuit aurem : sed cariosis dentibus
Prædam dimisit. Hic tunc[4] Venator dolens
Canem objurgabat. Cui senex contra latrans[5].
Non te destituit animus, sed vires meæ.
Quod fuimus laudas[6]; jam damnas quod sumus.
Hoc cur, Filite[7], scripserim pulchræ[8] vides[9].

1. Editores : *Venator et Canis.*
2. Recte Pithœus, *fortis veloces.*
3. Pro *ingravantibus.* — 4. Editores, *tum.*
5. Recte Hoogstratanus, metri gratia : *Latrans contra senex.*
6. Editores, *laudasti*, recte.
7. Sic : melius, ut videtur, Pithœus, *Philete.* — 8. Pro *pulchre.*
9. Vide Præfat. nostræ cap. XI, pag. 58, 59, 60. cap. XII pag. 70.

PHÆDRI FABULARUM

EX CODICE ROSANBONIANO EDITARUM

FINIS.

INDEX

AUCTORUM LAUDATORUM.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.



postquam lauare cepto penitonta aptatione
uere trum linguam mulieris adfinitatem tra
xit inde obscenitas· IDEM·
Rogauit alter triuadas et molles mares· quę
ratio procreasset· exposuit senex· Idem
prometheus· auctor uulgi fictilis qui simul
offendit ad fortunam frangitur naturę
partis ueste quas celat pudor cum separa
tim toto finxisset die· aptare mox ut pos
set corporibus suis· adcenam ē inuitatus ut
subito aliberto ubi inrigatus multo uenas nec
tare sero domū ē· reuersus titubanti pede

*Lin 3. IDEM. hoc vocabulum in codice
est litteris rubricatis scriptum.*

Lith. de Delarue, rue N. D. d. Vict.res 16

EDITIONIS

CONSPECTUS AC SUMMA.

LIBER PRIMUS.



LIBER SECUNDUS.

FINIS.

ERRATA.

P. 36, l. 9: Si l'on s'en voulait servir ? »	*leg.* Si l'on s'en voulait servir ?[1] »
P. 41, l. 11 : Vesten,	*leg.* Westein,
P. 64, l. 20 : ann. 1596. CIↃ IↃ. XCVI.	*leg.* ann. CIC IↃ. XCVI.
P. 81, l. 10 : an. 1784	*leg.* an. 1684
P. 91, col. 2, l. 14 : *qne*	leg. *que*
P. 93, col. 1, l. 12 : hœc	*leg.* hæc
P. 102, col. 2, l. 23 : taque	*leg.* Itaque
P. 103, col. 2, inter lineas 28, 29 :	*leg.* quæ
P. 104, col. 1, l. 8 : vcto	*leg.* veto
P. 115, l. 9 : onus est et	*leg.* onus est, et
P. 135, l. 19 : videtnr	*leg.* videtur
P. 136, l. 19 : *gratnm*	leg. *gratum*
P. 141, l. 6 : sorbitione quam	*leg.* sorbitione, quam
P. 145, l. 4 : instar	*leg.* instat
Id. l. 6 ; cum ille illi	*leg.* cum illi
Id. l. 21 : Si	*leg.* Sic
P. 156, l. 6 : domo ;	*leg.* domo,
Id. l. 21 : iu	*leg.* in
P. 158, l. 23 : lectiouis	*leg.* lectionis
P. 160, l. 10 : Greciæ	*leg.* Græciæ.
P. 183, l. 11 : *gallinaceus.* ;	leg. *gallinaceus* ;
P. 195, l. 6 : elevant.	*leg.* elevant,
P. 210, l. 8 : volueruut.	*leg.* voluerunt.
P. 231, l. 27 : Sagacisssime.	*leg.* Sagacissime.
P. 232, l. 20 : Broterium	*leg.* Brotierium
P. 234, l. 22 : Burmauno	*leg.* Burmanno



